

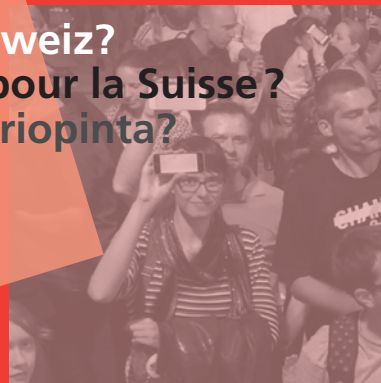
# TANGRAM36

Bulletin der EKR  
Dezember 2015

Bulletin de la CFR  
Décembre 2015

Bollettino della CFR  
Dicembre 2015

**Welche bunte Schweiz?  
Quelles couleurs pour la Suisse?  
Quale Svizzera variopinta?**



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

Eidgenössische Kommission gegen Rassismus EKR  
Commission fédérale contre le racisme CFR  
Commissione federale contro il razzismo CFR

# Inhaltsverzeichnis

## Table des matières

## Indice

● ● ● ● ● ● ● Editorial / Editorial / Editoriale

Martine Brunschwig Graf

● ● ● ● ● ● ● Aus der Kommission / Nouvelles de la commission /  
La commissione informa

- 7 Publikation
- 8 Publication
- 9 Pubblicazione
  
- 10 Medienmitteilungen
- 13 Communiqués de presse
- 16 Comunicati stampa
  
- 19 Stellungnahme
- 19 Prise de position
- 20 Parere
  
- 21 Fälle aus der Beratung
- 23 Cas tirés de la pratique
- 25 Casistica del servizio di consulenza

### Welche bunte Schweiz?

### Quelles couleurs pour la Suisse?

### Quale Svizzera variopinta?

- 28 **«Ich bin 16 Jahre alt ... und ich kann etwas bewirken»** Giulia Brogini
- 32 *Non, Internet n'est pas une zone de non-droit!*
- 32 *Internet non è un porto franco dove tutto è permesso*
  
- 34 **Ausblick der Prävention: Stellungnahme der Kommissionsmitglieder**
- 34 **Perspectives en matière de prévention: paroles aux membres de la commission**
- 34 **Sguardo sulla prevenzione: il parere dei membri della commissione**
  
- 40 **«Les migrants sont des gens comme nous, et tout comme nous, ils ont des droits»** François Crépeau
- 43 *«Migranten sind Menschen wie du und ich. Sie haben einen Anspruch auf Menschenrechte»*
- 44 *«I migranti sono persone come noi e hanno gli stessi diritti umani»*
  
- 46 **Le monde numérique d'aujourd'hui et de demain** Phil Galland
- 48 *Digitale Welt heute und morgen*
- 49 *Il mondo digitale oggi e domani*
  
- 51 **Der Soziologe: «Menschenverachtung als Gruppenprozess»** Sandro Cattacin
- 55 *Le sociologue: «De la généralisation au mépris, il n'y a qu'un pas»*
- 55 *Il sociologo: «Il disprezzo dell'Altro come processo di gruppo»*

57	<b>Der Politiker: «Eine globalisierte Welt braucht eine globalisierte Governance»</b>	Alec von Graffenried
60	<i>Le politicien: «Un monde globalisé a besoin d'une gouvernance mondialisée»</i>	
60	<i>Il politico: «Il villaggio globale va gestito secondo regole globali»</i>	
62	<b>Der Journalist: «Der heutige Rassismus ist nicht «rassistisch», sondern kulturalistisch»</b>	Urs Hafner
65	<i>Le journaliste: «Le racisme biologique s'est réincarné en une forme de culturalisme»</i>	
65	<i>Il giornalista: «Il culturalismo, nuovo volto del razzismo»</i>	
67	<b>L'expert: «Le racisme est avant tout un problème d'éducation»</b>	Stéphane Koch
70	<i>Der Experte: «Rassismus ist in erster Linie ein Problem der Erziehung»</i>	
71	<i>L'esperto: «Il razzismo è soprattutto un problema d'educazione»</i>	

## ● ● ● ● ● ● ● ● **Bonnes pratiques**

- 74 Schweizer Jugendliche und Asylsuchende treffen sich
- 75 Rencontre entre jeunes Suisses et requérants d'asile
- 76 Giornata d'incontro per allievi svizzeri e giovani asilanti
  
- 78 Kunstschaffende über die Festung Europa
- 78 Quand les artistes s'expriment sur la Forteresse européenne
- 79 Quando gli artisti si esprimono sulla Fortezza Europa

## ● ● ● ● ● ● ● ● **Panorama**

- 81 Fachstelle für Rassismusbekämpfung
- 82 Service de lutte contre le racisme
- 83 Servizio per la lotta al razzismo
  
- 86 Finanzhilfen für Projekte zur Rassismusbekämpfung
- 87 Aides financières pour des projets contre le racisme
- 88 Aiuti finanziari per progetti contro il razzismo

## ● ● ● ● ● ● ● ● **Bestellungen / Commandes / Ordinanze**

Publikationen der EKR  
Publications de la CFR  
Pubblicazioni della CFR

Impressum

# Editorial

*Martine Brunschwig Graf*

*Présidente de la CFR*

A quoi sert donc la norme pénale contre le racisme ? A punir lorsque c'est nécessaire. A permettre à l'Etat de droit d'indiquer la limite à ne pas dépasser. A rendre justice à des personnes ou groupes de personnes blessés dans leur dignité en raison de leur appartenance raciale, ethnique ou religieuse. A réprimer les discours de haine tenus publiquement.

La norme pénale contre le racisme – ce fameux article 261<sup>bis</sup> – a vingt ans. Le bien-fondé de son existence a toujours été controversé. Le nouveau parlement élu aura vraisemblablement l'occasion de revenir sur ce sujet. Le jugement de la Grande Chambre de la Cour européenne des droits de l'homme – arrêt Perinçek – concernant la négation du génocide arménien offre à certains une nouvelle occasion de remettre le débat à l'ordre du jour.

Le but du présent article n'est pas de commenter cet arrêt, qui mérite une analyse approfondie des raisons ayant conduit la Cour européenne à prendre une telle décision – par ailleurs contestée puisque prise à 10 contre 7. Mais nous pouvons souligner aujourd'hui déjà que la décision de Strasbourg ne doit pas entraîner une remise en cause de la norme pénale antiraciste. Au contraire, il convient de relever que les juges ont reconnu la nécessité de punir le discours de haine, bien qu'ils n'aient pas vu dans les déclarations et les écrits de M. Perinçek les caractéristiques d'un tel discours.

Que la Cour européenne ait contredit sur ce point la décision du Tribunal fédéral et son interprétation d'un article du code pénal n'enlève rien à la pertinence dudit article. La plupart des articles du code pénal sont voués à être interprétés. C'est ce qui rend d'ailleurs la justice humaine, au lieu de faire d'elle le simple serviteur d'une pensée automatique.

Aujourd'hui, plus que jamais, nous avons besoin d'un garde-fou contre les paroles et les actes qui portent atteinte à la dignité humaine. C'est la juste contrepartie d'une liberté de pensée et d'expression très souvent privilégiée lorsque les juges sont amenés à la mettre dans la balance avec d'autres droits. La liberté est une valeur centrale de notre société démocratique. Mais ce n'est pas la seule valeur : le respect en est aussi une, de même que la responsabilité.

Celui qui, sciemment et publiquement, porte atteinte à la dignité d'autrui, refuse de lui accorder le respect dû à tout être humain, celui-là mérite d'être puni. La norme pénale contre le racisme est là pour défendre les personnes visées en raison de leur appartenance raciale, de leur ethnie ou de leur religion. Celui qui, de surcroît, éveille la haine, l'entretient par ses discours, ses écrits et ses actes publics, celui-là doit être sanctionné. Il doit assumer la responsabilité de ses actes.

En Suisse, le droit est conçu de telle façon que chacun peut exercer sa liberté d'expression sans censure préalable. Par conséquent, chacun peut a priori dire et écrire ce qu'il veut. Ainsi a-t-on pu lire par exemple sur les médias sociaux des appels à « exécuter les Noirs », à faire une nouvelle « Nuit de Cristal » contre les Musulmans, à « terminer le travail commencé par Hitler » contre les Juifs, etc. Qui peut s'offusquer que les personnes tenant ces discours soient sanctionnées pénalement ? Supprimer la norme pénale reviendrait à valider ce type de propos a posteriori et à en encourager d'autres.

Il est temps de placer le débat là où il doit être.

# Editorial

*Martine Brunschwig Graf*

*Präsidentin der EKR*

Wozu dient die Rassismusstrafnorm? Um zu bestrafen, wenn es nötig ist. Um dem Rechtsstaat ein Instrument zu geben, das Grenzen anzeigt, die nicht überschritten werden dürfen. Um denjenigen Personen oder Gruppen Gerechtigkeit widerfahren zu lassen, die wegen ihrer Hautfarbe oder der Zugehörigkeit zu einer Ethnie oder Religion in ihrer Würde verletzt wurden. Um öffentliche Hassreden zu ahnden.

Die Rassismusstrafnorm – der berühmte Artikel 261<sup>bis</sup> – ist zwanzigjährig, doch die Diskussion über seine Berechtigung hat nie aufgehört. Auch das neu gewählte Parlament wird wohl darüber debattieren. Das Urteil der Grossen Kammer des Europäischen Gerichtshofs für Menschenrechte – Entscheidung Perinçek – betreffend die Leugnung des Völkermords an den Armeniern ist ein Anlass, die Debatte wieder auf die Tagesordnung zu setzen.

Wir wollen an dieser Stelle den Entscheid nicht kommentieren. Es braucht eine vertiefte Analyse der Gründe, die den Europäischen Gerichtshof für Menschenrechte zu diesem, mit einer nicht sehr deutlichen Mehrheit von 10 zu 7 gefällten Entscheid geführt hat. Wir können jedoch heute schon sagen, dass das Strassburger Urteil die Rassismusstrafnorm nicht in Frage stellt. Im Gegenteil, es gilt zu betonen, dass die Richter in Strassburg die Hassrede als Strafbestand anerkannt haben, auch wenn sie in Perinçeks Aussagen und Schriften nicht deren Merkmale gesehen haben.

Der Europäische Gerichtshof hat dem Entscheid des Bundesgerichts und dessen Auslegung eines Artikels des Strafgesetzbuchs zwar widersprochen, das bedeutet jedoch nicht eine Infragestellung der Relevanz dieses Artikels. Die meisten Artikel des Strafgesetzbuchs haben einen Interpretationsspielraum, was die Justiz menschlich macht und von einem unkritischen mechanischen Denken unterscheidet.

Wir brauchen heute mehr denn je eine Barriere gegen Worte und Taten, die die menschliche Würde verletzen. Das ist das eigentliche Gegengewicht zur Meinungsäusserungsfreiheit, die meistens privilegiert wird, wenn die Richter sie gegen andere Rechte in die Waagschale legen müssen. Die Freiheit ist ein zentraler Wert unserer demokratischen Gesellschaft. Aber es ist nicht der einzige. Es sind da auch noch der Respekt und die Verantwortung.

Wer bewusst öffentlich die Würde einer Person verletzt und ihr nicht den allen Menschen geschuldeten Respekt entgegenbringt, soll bestraft werden. Die Rassismusstrafnorm ist das Instrument zur Bestrafung derjenigen Personen, die andere Menschen wegen ihrer Hautfarbe, ihrer Ethnie oder ihrer Religion in ihrer Würde verletzen. Auch wer mit seinen Reden, Schriften oder öffentlichen Handlungen zu Hass aufruft, muss sanktioniert und für sein Handeln zur Verantwortung gezogen werden.

Die Rechtssituation in der Schweiz erlaubt die Ausübung der Meinungsäusserungsfreiheit jeder Person ohne Vorzensurierung. Dies bedeutet, dass a priori jedermann sagen und schreiben kann, was er will. So konnte man beispielsweise in den sozialen Medien Aufrufe zur «Exekution der Neger» lesen, oder zu einer Neuauflage der «Kristallnacht» für Muslime, zur «Beendigung der Arbeit, die Hitler begonnen hat» mit den Juden usw. Wer kann etwas dagegen haben, dass solche Hassreden strafrechtlich verfolgt werden? Die Strafnorm aufzuheben würde bedeuten, solche Äusserungen im Nachhinein zu rehabilitieren und Anreiz für weitere zu schaffen.

Es ist Zeit, über die wahren Probleme zu reden.

# Editoriale

*Martine Brunschwig Graf*

*Presidente della CFR*

A cosa serve la norma penale contro la discriminazione razziale? A punire quando è necessario. A permettere allo Stato di diritto di definire il limite da non superare. A rendere giustizia a persone o gruppi di persone feriti nella loro dignità a causa del colore della pelle o dell'appartenenza etnica o religiosa. A reprimere i discorsi che istigano pubblicamente all'odio.

La norma contro la discriminazione razziale del Codice penale svizzero – il famoso articolo 261<sup>bis</sup> – ha ormai 20 anni, ma il dibattito sulla sua fondatezza non si è mai sopito. Probabilmente, anche il nuovo Parlamento dovrà presto discuterne. La sentenza della Grande Camera della Corte europea dei diritti dell'uomo sul caso Perinçek (negazione del genocidio degli armeni) offre infatti agli avversari della disposizione un ghiotto pretesto per rimetterla in questione.

Il presente editoriale non intende commentare la sentenza, che merita di essere analizzata a fondo per capire le ragioni che hanno indotto la Corte europea a pronunciarla, per altro con una non larga maggioranza di 10 a 7. Tuttavia, possiamo sottolineare già oggi che la decisione di Strasburgo non rimette necessariamente in questione la norma penale svizzera. Al contrario, non si può non rilevare che i giudici hanno riconosciuto la necessità di punire l'istigazione all'odio. Semplicemente, non ne hanno ravvisato gli estremi nelle dichiarazioni e negli scritti di Perinçek.

Che la Corte europea contraddica una decisione del Tribunale federale, cioè la sua interpretazione di un articolo del Codice penale, non intacca minimamente la validità della disposizione. La maggior parte degli articoli del Codice penale sono soggetti a interpretazioni. Ma è proprio questo che fa del sistema

giudiziario un'istituzione umana e non l'acritico servo di un pensiero meccanico.

Oggi più che mai abbiamo bisogno di una diga contro le parole e gli atti che ledono la dignità umana. Di un giusto contrappeso alla libertà di pensiero e d'espressione, quasi sempre privilegiata dai giudici rispetto ad altri diritti. La libertà è un valore fondamentale della nostra società democratica. Ma non l'unico. Ci sono anche il rispetto e la responsabilità.

Chi, scientemente, lede in pubblico la dignità di una persona, negandole il rispetto dovuto ad ogni essere umano, merita di essere punito. La norma penale contro la discriminazione razziale è lo strumento che permette di punire chi lede l'altrui dignità umana in ragione del colore della pelle, dell'appartenenza etnica o della religione. E di sanzionare chi fomenta o mantiene vivo l'odio con dichiarazioni, scritti o atti pubblici. Chi fa questo deve assumersi la responsabilità delle proprie azioni.

In Svizzera, il diritto è concepito in maniera che ciascuno possa esercitare senza alcuna censura preventiva la propria libertà d'espressione. Questo significa che a priori ognuno può dire o scrivere quello che gli pare. E così, per esempio, è capitato di leggere sui media sociali appelli a «fucilare i negri», a ripetere la «notte dei cristalli» con i musulmani, a «finire il lavoro cominciato da Hitler» con gli ebrei ecc. Chi mai può adombrarsi se le persone che scrivono simili frasi vengono punite? Abrogare la norma penale significherebbe sdoganare a posteriori queste esortazioni e incoraggiarne di nuove.

Sarebbe ora di discutere dei veri problemi.

# Publikation Publication Pubblicazione

## Jahresbericht 2014 Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis

Im Juni 2015 publizierten humanrights.ch und die Eidgenössische Kommission gegen Rassismus EKR den Bericht über Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis. Die überregionale Analyse rassistisch motivierter Diskriminierungsfälle in der Schweiz stützt sich auf 249 Fälle, die von 15 Zentren des Beratungsnetzwerks für Rassismuspfer erfasst wurden.

Auffällig war 2014 die Zunahme an Vorfällen von unverhohlenen, expliziten Formen der zwischenmenschlichen Diskriminierung wie etwa Gestik, Mimik, Geräusche, Mobbing oder Angriffe auf die körperliche Integrität. Mit diesem siebten Bericht können aber auch gewisse langjährige Tendenzen erhärtet werden: Die Arbeitswelt und die Verwaltung waren wiederum die zwei am häufigsten betroffenen Lebensbereiche, und Rassismus gegen Schwarze ist hinter Ausländerfeindlichkeit weiterhin das häufigste Diskriminierungsmotiv.

Der Bericht ist nicht nur wegen der darin enthaltenen Statistiken und Fallbeispiele von Bedeutung – er stellt auch die hohe Qualität und die Vielfalt in der Arbeit der Beratungsstellen dar. Neben allgemeiner Auskunft, psychosozialer Unterstützung oder Rechtsberatung für die betroffene Person leisten die Beratungsstellen einen wichtigen Beitrag in der Konfliktbewältigung. So wurden 2014 besonders viele Fälle gemeldet, die aufzeigen, wie etwa bei Konflikten von rassistischer Diskriminierung in der Schule die Beratungsstellen gemeinsam mit Lehrpersonen, Eltern und Kindern nach Lösungen suchten. Ausserdem leiteten die Beratungsstellen ratsuchende Personen bei Bedarf an andere Fachstellen, an spezialisierte Anwaltskanzleien, psychologi-

sche oder medizinische Experten oder an die Polizei weiter.

Das Netzwerk der Beratungsstellen wurde 2014 auf 15 Mitglieder erweitert. Mit den vier neuen Beratungsstellen konnte ein wichtiger Schritt hin zu einer geografisch repräsentativeren Erfassung von Rassismuvorfällen in der Beratungspraxis gemacht werden.

*Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis Januar bis Dezember 2014, Ergebnis der Datensammlung des Dokumentations- und Monitoringsystems DoSyRa, Beratungsnetz für Rassismuspfer, humanrights.ch und Eidgenössische Kommission gegen Rassismus EKR, Bern, Juni 2015.*

## Rapport 2014

### « Incidents racistes traités dans le cadre de consultations »

En juin 2015, *humanrights.ch* et la Commission fédérale contre le racisme CFR ont publié le **Rapport sur les incidents racistes traités dans le cadre de consultations**. L'analyse suprarégionale des cas de discrimination raciale se fonde sur 249 cas recensés en 2014 et communiqués par les 15 centres de consultation membres du réseau.

En 2014, le réseau a enregistré une hausse marquée d'incidents caractérisés par des formes explicites de discrimination dans les relations interpersonnelles, comme des gestes, des mimiques, des sons, des actes de harcèlement et des atteintes à l'intégrité corporelle. Outre des variations ponctuelles de ce genre, ce septième rapport a aussi permis d'identifier certaines tendances à long terme: le monde du travail et les rapports avec l'administration restent deux des domaines les plus concernés et la xénophobie vient toujours en tête des motifs de discrimination, devant le racisme anti-Noir.

L'importance de ce rapport ne tient pas qu'aux statistiques et aux exemples qu'il présente; il met également en lumière la qualité durable et la diversité qui caractérisent le travail des centres de consultation. Ceux-ci fournissent des informations générales et des conseils juridiques, apportent un soutien psychosocial mais aussi une précieuse contribution en matière de résolution des conflits. Au cours de l'année sous revue, le réseau a ainsi enregistré un nombre particulièrement élevé de cas, par exemple dans le milieu scolaire, où les centres de consultation ont cherché une solution pragmatique à un conflit avec les enseignants, les parents et les enfants concernés. Si nécessaire, les centres savent en outre

aiguiller leurs clients vers d'autres services spécialisés comme des cabinets d'avocats, des psychologues et d'autres professionnels de la santé, voire vers la police.

En 2014, quatre centres ont rejoint le réseau de centres de consultation, qui compte désormais quinze membres et dont l'assise garantit dorénavant un recensement des cas de discrimination raciale d'autant plus représentatif du point de vue géographique.

*Incidents racistes traités dans le cadre de consultations, janvier-décembre 2014, Résultat des données du système de documentation et de monitoring DoSyRa, Réseau de consultations pour les victimes du racisme, humanrights.ch et Commission fédérale contre le racisme CFR, Berne, juin 2015*



## Rapporto 2014 sugli episodi di razzismo in Svizzera

Nel giugno 2015, humanrights.ch e la Commissione federale contro il razzismo CFR hanno pubblicato il rapporto sugli Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza. L'analisi sovragregionale dei casi di discriminazione razziale in Svizzera si basa su 249 episodi rilevati dai 15 centri che aderiscono alla Rete di consulenza per le vittime del razzismo.

Nel 2014, è stato registrato un aumento degli episodi di discriminazione interpersonale palese ed esplicita come gestualità, mimica, rumori, mobbing o attacchi all'integrità fisica. Il presente rapporto, il settimo della serie, permette tuttavia di assodare alcune tendenze in atto da anni.

Per esempio, il mondo del lavoro e l'amministrazione pubblica si sono riconfermati gli ambiti di vita più toccati e, dopo l'intolleranza, il razzismo nei confronti dei neri è stata ancora una volta la causa di discriminazione razziale più frequente.

Il rapporto 2014 è importante non solo per le statistiche e gli esempi di discriminazione esposti, ma anche perché illustra la qualità sempre elevata e la varietà del lavoro svolto dai consultori della «Rete». Oltre all'informazione generale, al sostegno psicosociale o alla consulenza legale alle persone coinvolte, i consultori forniscono regolarmente anche un servizio di mediazione per la gestione di conflitti. Per esempio, nei numerosi casi di discriminazione razziale in ambito scolastico segnalati nel 2014, hanno cercato attivamente soluzioni praticabili insieme ai docenti, ai genitori e agli allievi interessati. Inoltre, se necessario, hanno indirizzato le persone che li hanno interpellati ad altri servizi o studi legali specializzati, a psicologi, medici o alla polizia.

Nel 2014, i consultori che hanno partecipato al censimento erano 15, ossia quattro in più rispetto all'anno precedente. L'allargamento della «Rete» segna un importante passo avanti verso una rilevazione degli episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza più rappresentativa dal punto di vista geografico.

*Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza, gennaio – dicembre 2014, Risultati della raccolta di dati del sistema di documentazione e monitoraggio DoSyRa, Rete di consulenza per le vittime del razzismo, humanrights.ch e Commissione federale contro il razzismo CFR, Berna, giugno 2015.*

# Medienmitteilungen

## Communiqués de presse

### Comunicati stampa

#### Jugendliche mobilisieren gegen Rassismus und Hassreden im Internet

**Bern, 20.11.2015 – Rassistischen Parolen und Hassreden im Internet entschieden und kreativ entgegnet: Dies war das Ziel der nationalen Kampagne der Eidgenössischen Kommission gegen Rassismus EKR. Nach fünfmonatiger Aktivität in den Sozialen Medien ist die Kampagne heute mit einer Veranstaltung im Zentrum Paul Klee in Bern in Anwesenheit von Bundesrat Alain Berset, Jugendlichen und zahlreichen weiteren Kampagnenteilnehmern abgeschlossen worden. Von Ende Juni bis Ende November 2015 haben über eine Million User im Internet die Inhalte auf Twitter und Facebook gesehen, rund 5000 Personen unterstützten die Kampagne online.**

Mit ihrer Kampagne unter dem Titel «Bunte Schweiz» richtete sich die EKR an Jugendliche aus der ganzen Schweiz. Sie wurden dazu eingeladen, einen Facebook-Account gestalterisch zu nutzen und den im Internet anzutreffenden Hassparolen entschieden zu entgegnen. Über 90 Vertreter aus Vereinen, Schulen, Behörden, Organisationen und Privatpersonen posteten auf dem Facebook-Account ihre Beiträge auf Deutsch, Französisch und Italienisch und stellten Bildmaterial bereit (Videos, Fotos, Animationen usw.).

An der heutigen Abschlussveranstaltung der Kampagne hob Bundesrat Alain Berset, Vorsteher des Eidgenössischen Departements des Innern, die wichtige Sensibilisierungsarbeit der EKR hervor und wies darauf hin, dass die Kommission «zu den wichtigen Institutionen gehört, die unsere soziale Kohäsion stützen». Sie habe «eine Aufgabe, die nie zu Ende ist – nie zu Ende sein kann». Der Diskriminierungsschutz sei eine Daueraufgabe. Da es immer neue Kommunikationsformen gebe,

brauche es auch dort neue Regeln des Zusammenlebens.

Martine Brunschwig Graf, die Präsidentin der EKR, betonte, dass der Handlungsbedarf gross sei. «Das Internet wird heute häufiger als früher dazu genutzt, um ablehnende Äusserungen zu propagieren, als um die Vorteile der Vielfalt hervorzuheben. Die meisten Leute lehnen Hassreden im Internet ab, aber sie schweigen und fühlen sich nicht in der Lage zu widersprechen. Doch wer anders denkt und die Vielfalt der Schweiz als Chance sieht, soll dies auch zum Ausdruck bringen».

Für die EKR werden die Aufklärungs- und Sensibilisierungsaktionen gegen Verunglimpfungen und Rassendiskriminierung in den Sozialen Medien weitergehen. Sie wird die Erfahrungen der Kampagne nutzen, um weitere Aktionen voranzutreiben.

Die EKR ist eine ausserparlamentarische Kommission, die vor 20 Jahren vom Bundesrat zur Umsetzung des Internationalen Übereinkommens zur Beseitigung jeder Form von Rassendiskriminierung von 1965 eingesetzt wurde. Dies entsprach dem politischen Willen zum aktiven Engagement des Staates in diesem Bereich. Die Einführung von Artikel 261<sup>bis</sup> des Strafgesetzbuchs, der vom Schweizer Stimmvolk angenommen wurde, war Teil dieses Dispositivs.

## Wahlen 2015: Erniedrigungen und Beleidigungen sind in einer Demokratie fehl am Platz

**Bern, 31.08.2015** – Im Vorfeld der eidgenössischen Wahlen vom 18. Oktober 2015 dominieren die Themen Einwanderung und Asylpolitik. Die Eidgenössische Kommission gegen Rassismus EKR stellt fest, dass sich der Umgangston verschärft und verbale Entgleisungen – stigmatisierende Aussagen und Hassparolen – zunehmen. Die EKR erinnert daran, dass die Parteien und Politikerinnen und Politiker eine besondere Verantwortung tragen und sie die Pflicht haben, gegen Worte und Handlungen vorzugehen, die gegenüber in dieser Hinsicht besonders gefährdeten Personen und Gruppen zu Intoleranz führen könnten.

In einer funktionierenden Demokratie gibt es keine Tabuthemen. Es ist deshalb normal, alle Probleme anzusprechen, die die Bevölkerung beschäftigen und für unsere Gesellschaft von heute und morgen eine Herausforderung darstellen. Dass sehr gegensätzliche Meinungen in die Debatten einfließen, gehört dazu. Im laufenden Wahlkampf stehen die Themen Asyl und Einwanderung klar im Vordergrund. Die Parteien sowie Politikerinnen und Politiker äussern sich dazu, reagieren darauf und machen Vorschläge. Das ist völlig legitim.

Allerdings findet leider nicht nur eine demokratische Auseinandersetzung statt, sondern die Themen dienen auch als Vorwand für stigmatisierende mündliche oder schriftliche Äusserungen gegenüber Personen, die sich in ihrer Existenz bedroht fühlen und in der Schweiz oder anderswo Zuflucht suchen. Die Demokratie lebt vom Ideen- und Meinungsaustausch und davon, dass man offen für seine eigenen Überzeugungen einsteht. Wird sie jedoch für Erniedrigungen und Aufrufe zu

Hass und Ablehnung missbraucht, ist die Demokratie bedroht.

Parteien sowie Politikerinnen und Politiker spielen im demokratischen System eine besondere Rolle. Sie müssen deshalb ein Beispiel für andere sein und klar unterscheiden können zwischen dem, was zu einer öffentlichen Debatte gehört, und dem, was schlicht diskriminierend und stigmatisierend ist. Sie müssen sich gegenüber Personen, die beleidigende, erniedrigende und hasserfüllte Worte aussprechen oder schreiben, klar und dezidiert positionieren. Denn solche Äusserungen sind in einer Demokratie fehl am Platz.

## Lancierung der nationalen Kampagne «Bunte Schweiz»

**Bern, 25.06.2015** – 2015 ist für die Eidgenössische Kommission gegen Rassismus (EKR) ein besonderes Jahr. Zum 20-jährigen Jubiläum ihres Bestehens und der Annahme der Rassismusstrafnorm durch das Schweizer Stimmvolk lanciert sie heute in Anwesenheit von Bundesrat Alain Berset die Kampagne «Bunte Schweiz». Ziel der Kampagne ist die Sensibilisierung der Öffentlichkeit für das Thema der Rassendiskriminierung und der Hassreden im Internet.

Bundesrat Alain Berset, Vorsteher des Eidgenössischen Departements des Innern (EDI), hob in seiner Rede die wichtige Sensibilisierungsarbeit der EKR seit ihrem 20-jährigen Bestehen hervor. «Es ist auch das Verdienst dieser Kommission, dass heute Rassismus als soziales Problem wahrgenommen wird». Das Engagement gegen rassistische Diskriminierung sei eine permanente Aufgabe von allen.

Martine Brunschwig Graf, die Präsidentin der EKR, erklärte: «Rassismus hat nicht un-

bedingt zugenommen. Er hat aber über die sozialen Medien eine neue Plattform gefunden. Die Anonymität im Netz ist eines der wichtigsten Kriterien für die Verbreitung rassistischer Äusserungen». Die Kampagne «Bunte Schweiz» richtet sich in erster Linie an die Jugendlichen, aber auch an alle Nutzerinnen und Nutzer der neuen Technologien, die zu einem Diskurs und zu Gepflogenheiten beitragen, die der Rassendiskriminierung im Internet und in den sozialen Medien keinen Raum bieten wollen. Die Kampagne wird in Zusammenarbeit mit Partnern aus dem öffentlichen und privaten Sektor, insbesondere dem Bildungsbereich, der Wirtschaft, der Kultur sowie Non-Profit-Organisationen geführt.

#### **Lancierung einer virtuellen Plattform**

Am 25. Juni wird eine virtuelle Plattform lanciert, die während der rund fünf Monate dauernden Kampagne von Jugendlichen in der Schweiz, aber auch von Gruppen von Vereinen, Institutionen und Unternehmen sowie von Persönlichkeiten aus Politik, Sport und Kultur gepflegt wird. Die Kampagnenleiter bieten Beratung und Betreuung und stellen Dokumentationen und konkrete Arbeitsinstrumente zur Verfügung.

Am 25. Juni findet auf dem Waisenhausplatz in Bern von 16.00 bis 22.00 Uhr ein Event mit visuellen und musikalischen Performances statt. Die Kampagne endet am 20. November 2015 mit einer Schlussveranstaltung.

#### **Das Internet ist kein rechtsfreier Raum**

Die Rassismusstrafnorm richtet sich gegen herabsetzende und diskriminierende Handlungen und Äusserungen im öffentlichen Raum, sie schützt aber auch die Menschenwürde im Netz, die nicht unter dem Deckmantel der Meinungsäusserungsfreiheit verletzt werden darf; der Aufruf zu Rassenhass und Rassendiskriminierung ist auch auf Facebook,

Twitter, Blogs und anderen Plattformen verboten.

#### **Die Eidgenössische Kommission gegen Rassismus EKR**

Vor 20 Jahren setzte der Bundesrat die ausserparlamentarische Kommission gegen Rassismus ein, womit er dem Willen der politischen Mehrheit im Parlament nachkam, dass sich der Staat in diesem Bereich aktiv engagieren sollte. Die Schaffung der EKR war der konsequente Schritt nach dem Beitritt der Schweiz zum UNO-Übereinkommen von 1965 gegen Rassendiskriminierung und nach der Annahme der Einführung von Artikel 261<sup>bis</sup> ins Strafgesetzbuch durch das Schweizer Stimmvolk.

## Les jeunes se mobilisent contre les propos racistes et le discours de haine en ligne

**Berne, 20.11.2015 – Contrer les propos racistes et les discours de haine en ligne de manière positive et créative: tel était l'objectif de la campagne nationale de la Commission fédérale contre le racisme CFR. Après cinq mois d'activités sur les réseaux sociaux, la campagne a pris fin aujourd'hui lors d'une cérémonie de clôture qui s'est déroulée au Centre Paul Klee à Berne en présence du conseiller fédéral Alain Berset, de jeunes et autres participants. De fin juin à fin novembre 2015, les contenus proposés sur Twitter et Facebook ont été vus par plus d'un million d'internautes et ont suscité les retours de près de 5 000 personnes.**

Baptisée «Une Suisse à nos couleurs», la campagne de la CFR a invité les jeunes citoyens de notre pays à animer une page Facebook. Ceux-ci ont été conviés à s'y exprimer de façon positive et ouverte pour réagir aux propos haineux qui se manifestent de plus en plus sur la Toile. Plus de 90 représentants d'associations, écoles, administrations, organisations et particuliers ont communiqué sur la page Facebook en allemand, français et en italien par leurs mots ou des moyens d'expression visuels (vidéos, photos, animations, etc.).

A l'occasion de la cérémonie de clôture de la campagne le 20 novembre, le conseiller fédéral Alain Berset, chef du Département fédéral de l'intérieur, a souligné le travail de sensibilisation considérable accompli par la CFR, relevant que la commission «fait partie de ces institutions majeures qui veillent à la cohésion de notre pays». Un travail qui selon lui ne saurait prendre fin : «Le combat contre l'exclusion ne s'arrêtera jamais. De nouveaux mondes naissent, comme Internet et les ré-

seaux sociaux, dans lesquels il faut définir les règles du vivre ensemble».

Pour sa part, Martine Brunshwig Graf, présidente de la CFR, relève qu'il faut en faire encore plus. «Internet est davantage utilisé aujourd'hui pour propager les discours de rejet que pour mettre en évidence les avantages de la diversité. Beaucoup de ceux qui ne partagent pas le discours de haine en ligne se taisent et ne se sentent pas armés pour agir ou pour rétorquer. Les gens qui pensent autrement et voient la diversité de la Suisse comme une chance doivent l'exprimer».

Pour la CFR, les actions de sensibilisation destinées à mettre fin à la stigmatisation et à la discrimination raciale sur les réseaux sociaux doivent se poursuivre. Elle entend tirer profit de ce qui a été fait dans le cadre de la campagne et encourager d'autres actions dans le futur.

Il y a 20 ans, le Conseil fédéral a institué une commission extraparlamentaire contre le racisme, répondant à une volonté politique de voir l'Etat s'engager activement dans ce domaine. La création de la CFR fait partie du dispositif mis en place par la Confédération, avec l'adhésion de la Suisse à la Convention de l'ONU de 1965 contre le racisme et l'introduction de l'article 261<sup>bis</sup> voté par le peuple suisse dans le Code pénal.

## **Campagne électorale 2015 : les propos dégradants et haineux n'ont pas leur place dans une démocratie**

**Berne, 31.08.2015 – Les questions liées à l'immigration et à la politique d'asile occupent une part très importante de la campagne en vue des élections fédérales du 18 octobre prochain. La Commission fédérale contre le racisme CFR constate que le ton se durcit et que les risques de dérapage – discours stigmatisants et messages de haine – augmentent. La CFR rappelle que les partis et les acteurs politiques exercent des responsabilités particulières et qu'il leur incombe de lutter contre les paroles et les actes qui pourraient inciter à l'intolérance à l'égard des personnes et des groupes les plus vulnérables.**

Aucun sujet n'est tabou dans un système démocratique qui fonctionne. Il est donc normal que tous les thèmes qui préoccupent la population et qui comportent un enjeu pour la société d'aujourd'hui et de demain soient abordés. Il est sain aussi que les opinions les plus contradictoires s'expriment et alimentent le débat. Actuellement, celui sur l'asile et l'immigration occupe une grande place dans la campagne électorale qui précède les élections fédérales de cet automne. Que les partis et les acteurs politiques expriment leurs opinions, leurs réactions et leurs propositions est parfaitement légitime.

Malheureusement, ce thème n'est pas seulement l'objet du débat démocratique; il sert aussi de prétexte à la propagation de paroles et d'écrits stigmatisants à l'égard de personnes qui se sentent menacées dans leur existence et recherchent, en Suisse ou ailleurs, un lieu de refuge. La démocratie se nourrit des échanges d'idées, d'opinions et de propositions. Elle est menacée lorsqu'elle sert de

prétexte à des propos dégradants, voire à des appels à la haine et au rejet.

Les partis et les acteurs politiques occupent une place particulière dans un système démocratique. De ce fait, ils se doivent d'être exemplaires et de distinguer clairement ce qui appartient au débat public et ce qui relève de la discrimination et de la stigmatisation. Ils doivent tenir un discours clair et sans ambiguïté à l'égard de celles et ceux qui prononcent et écrivent des propos insultants, dégradants et haineux. De tels propos n'ont pas leur place dans une démocratie.

## Lancement de la campagne nationale « Une Suisse à nos couleurs »

Berne, 25.06.2015 – 2015 est une année spéciale pour la Commission fédérale contre le racisme CFR puisqu'elle marque le vingtième anniversaire de sa création et de l'adoption de la norme pénale contre la discrimination raciale. C'est dans ce contexte que la CFR lance aujourd'hui en présence du conseiller fédéral Alain Berset la campagne « Une Suisse à nos couleurs ». L'objectif est de sensibiliser l'opinion publique à la thématique de la discrimination raciale et aux discours de haine diffusés en ligne.

Le conseiller fédéral Alain Berset, chef du Département fédéral de l'intérieur (DFI), a souligné l'important travail de sensibilisation accompli par la CFR depuis 20 ans. « C'est aussi grâce à elle que l'on peut aujourd'hui parler de racisme, en tant que problème social qui fait partie de notre quotidien. » L'engagement contre le racisme est une tâche permanente qui incombe à chacun d'entre nous.

Pour sa part, Martine Brunschwig Graf, présidente de la CFR, constate que « le racisme n'a pas forcément augmenté, mais que les réseaux sociaux lui ont offert une nouvelle résonance. L'anonymat est l'un des principaux facteurs de la propagation des propos racistes ». La campagne « Une Suisse à nos couleurs » s'adresse en particulier aux jeunes et à tous ceux qui veulent contribuer à lutter contre la discrimination raciale sur Internet et les réseaux sociaux. Elle résulte d'un partenariat public-privé représentant les secteurs de la formation et de la culture, les milieux économiques et sportifs mais aussi les associations et les organisations à but non lucratif.

## Lancement d'une plateforme virtuelle

Ce 25 juin marquera aussi le lancement d'une plateforme virtuelle dont la gestion sera confiée, durant près de six mois de la campagne, aux jeunes de notre pays, à des associations, des institutions, des entreprises, des personnalités du monde politique, du sport ou de la culture. Les responsables de la campagne prodigueront conseils et encadrement et mettront des documents et des outils de travail concrets à disposition.

La journée du 25 juin sera riche en événements puisque que la Waisenhausplatz au centre-ville de Berne sera le théâtre de performances visuelles et musicales entre 16h et 22h. La campagne se terminera le 20 novembre 2015 par une manifestation de clôture.

## Internet n'est pas une zone de non-droit

La norme pénale antiraciste punit les actes et les propos dénigrants et discriminatoires dans l'espace public. La dignité humaine ne peut être bafouée sur la toile sous le couvert de la liberté d'expression: l'incitation à la haine raciale et la discrimination raciale sont donc aussi interdites sur Facebook, Twitter, les blogs et autres plateformes.

## La Commission fédérale contre le racisme CFR

Il y a 20 ans, le Conseil fédéral instituait une commission extraparlamentaire contre le racisme, répondant à une volonté politique de voir l'Etat s'engager activement dans ce domaine. La création de la CFR fait partie du dispositif mis en place par la Confédération, avec l'adhésion de la Suisse à la Convention de l'ONU de 1965 contre le racisme et l'introduction de l'article 261<sup>bis</sup> voté par le peuple suisse dans le Code pénal.

## I giovani si mobilitano contro i commenti razzisti e i discorsi d'odio in rete

**Berna, 20.11.2015 - Contrastare i commenti razzisti e i discorsi d'odio in rete in modo positivo e creativo: questo era l'obiettivo della campagna nazionale della Commissione federale contro il razzismo CFR che si è chiusa oggi, dopo cinque mesi di attività sulle reti sociali, con una manifestazione al Centro Paul Klee di Berna in presenza del consigliere federale Alain Berset, di molti giovani e partecipanti alla campagna. Dalla fine di giugno alla fine di novembre, i contenuti postati su Twitter e Facebook sono stati letti da oltre un milione di internauti e hanno indotto più di 5 000 persone a prendere posizione.**

Con la sua campagna «Svizzera variopinta», la CFR ha invitato i giovani cittadini del nostro Paese ad animare una pagina Facebook e a esprimersi in modo positivo e aperto contro i commenti astiosi che sempre più spesso circolano sul Web. Oltre 90 rappresentanti di associazioni, scuole, amministrazioni pubbliche, organizzazioni e privati si sono mobilitati contro questo fenomeno sulla pagina Facebook con testi in tedesco, francese e italiano o con altri mezzi di espressione visiva (video, foto, animazioni ecc.).

In occasione dell'odierna manifestazione di chiusura della campagna il consigliere federale Alain Berset ha sottolineato il grande lavoro di sensibilizzazione della CFR, «una delle istituzioni importanti che sostengono la coesione sociale del nostro Paese». Un lavoro senza fine secondo il capo del Dipartimento federale dell'interno: «La lotta contro l'esclusione non sarà mai terminata. I nuovi modi di comunicare si moltiplicano e questo esige che siano definite nuove regole di convivenza».

Dal canto suo, la presidente della CFR Martine Brunschwig Graf ha rilevato che bisogna fare ancora di più. «Internet è utilizzato oggi più per diffondere discorsi di rigetto e di odio che per mettere in evidenza i vantaggi della diversità. Molti tra coloro che non condividono questi discorsi tacciono e non si sentono armati per agire o per controbattere. Chi la pensa diversamente e vede nella diversità della Svizzera un'opportunità deve far sentire la propria voce».

Per la CFR, le azioni di sensibilizzazione volte a mettere fine alla stigmatizzazione e alla discriminazione razziale sulle reti sociali devono essere portate avanti. La commissione intende mettere a frutto quello che è stato fatto durante la campagna e promuovere altre azioni in futuro.

20 anni fa, il Consiglio federale ha istituito una commissione extraparlamentare contro il razzismo, in risposta alla volontà politica di uno Stato impegnato attivamente in questo campo. La CFR fa parte del dispositivo messo in atto dalla Confederazione in seguito all'adesione della Svizzera alla Convenzione delle Nazioni Unite del 1965 sull'eliminazione di ogni forma di discriminazione razziale e all'introduzione, approvata dal Popolo svizzero, dell'articolo 261<sup>bis</sup> nel Codice penale.



## Campagna elettorale 2015: il disprezzo e l'odio sono indegni di un Paese democratico

Berna, 31.08.2015 – L'immigrazione e la politica d'asilo sono tra i temi principali della campagna per le elezioni federali del 18 ottobre prossimo. La Commissione federale contro il razzismo CFR constata un imbarbarimento dei toni e paventa un aumento degli eccessi verbali (stigmatizzazione dell'altro e istigazione all'odio). Ricorda quindi ai partiti e ai politici la loro funzione di modello e il loro dovere di lottare contro le parole e le azioni che potrebbero fomentare l'intolleranza verso le persone e i gruppi più vulnerabili del nostro Paese.

Nessun tema può essere tabù in un sistema democratico degno di questo nome. È dunque normale che siano affrontati tutti gli argomenti che preoccupano la popolazione e costituiscono un'ipoteca per la nostra società d'oggi e di domani. Ed è salutare che tutte le opinioni, anche se duramente contrapposte, possano essere espresse e alimentare il dibattito. Attualmente il dibattito sull'asilo e l'immigrazione occupa un posto di primo piano nella campagna per le elezioni del prossimo autunno. Che i partiti e i politici esprimano le loro opinioni, reazioni e proposte, è perfettamente legittimo.

Purtroppo, però, quest'argomento non è soltanto l'oggetto di un dibattito democratico, ma anche un pretesto per propagare parole e scritti che stigmatizzano persone che si sentono minacciate nella loro esistenza e cercano rifugio in Svizzera o altrove. La democrazia vive di dialogo, opinioni e idee, ma è in serio pericolo quando serve da pretesto per affermazioni degradanti o appelli all'odio e al rifiuto.

In un sistema democratico, i partiti e i politici occupano una posizione particolare. Devono dunque tenere un comportamento esemplare e distinguere chiaramente ciò che fa parte del confronto politico, anche aspro, da ciò che invece altro non è che un mezzo per veicolare discriminazione e stigmatizzazione. E devono condannare senza mezzi termini coloro che pronunciano o scrivono frasi insultanti, degradanti e cariche d'odio. Frasi così non hanno posto in una democrazia.

### Via alla campagna «Svizzera variopinta»

Berna, 25.06.2015 - Il 2015 è un anno speciale per la Commissione federale contro il razzismo CFR perché segna il ventennale della sua istituzione e dell'entrata in vigore della norma penale contro la discriminazione razziale. La CFR intende celebrare queste due ricorrenze con la campagna «Svizzera variopinta» che prende il via oggi in presenza del consigliere federale Alain Berset e con la quale intende sensibilizzare al problema della discriminazione razziale e dell'istigazione all'odio tramite Internet.

Il consigliere federale e capo del Dipartimento federale dell'interno Alain Berset ha sottolineato l'importante lavoro di sensibilizzazione svolto dalla CFR in questi 20 anni. «È anche grazie alla commissione se oggi parliamo apertamente del razzismo e della sua dimensione sociale», ha affermato, aggiungendo che «noi tutti abbiamo il dovere di impegnarci contro il razzismo».

Dal canto suo la presidente della CFR Martine Brunschwig Graf constata che «il razzismo non è necessariamente aumentato, ma grazie alle reti sociali dispone di una nuova cassa di risonanza e l'apparente anonimato garantito da Internet non fa che favorire la diffusione

di contenuti razzisti». La campagna «Svizzera variopinta» è rivolta in particolare ai giovani e a chi ha affinità con le nuove tecnologie e vuole contribuire a instaurare in Internet e nei social media una cultura del dibattito in cui la discriminazione razziale non trovi posto. La campagna è condotta in collaborazione con partner pubblici e privati di diversi settori, quali la cultura, l'economia e lo sport, e con associazioni e organizzazioni non profit.

#### **Inaugurazione di una piattaforma virtuale**

Il 25 giugno segna anche il via a una piattaforma virtuale la cui gestione sarà affidata, durante i quasi sei mesi della campagna, ai giovani del nostro Paese, a gruppi di associazioni, istituzioni o imprese e a personalità del mondo politico, sportivo e culturale. I responsabili della campagna offriranno ai partecipanti il sostegno tecnico e la consulenza necessari e metteranno loro a disposizione svariati documenti e strumenti di lavoro.

La giornata del 25 giugno offre un ricco programma d'intrattenimento: la Waisenhausplatz nel centro di Berna ospiterà dalle 16 alle 22 diversi spettacoli e concerti. La campagna terminerà il 20 novembre con una manifestazione di chiusura.

#### **Internet non è un porto franco dove tutto è permesso**

La norma penale contro la discriminazione razziale punisce gli atti e i commenti denigratori e discriminatori in pubblico e tutela la dignità umana, che non può dunque essere violata in Internet sotto il pretesto della libertà di espressione; l'incitazione all'odio e la discriminazione razziale sono vietate anche su Facebook, su Twitter, nei blog e nelle altre piattaforme virtuali.

#### **La Commissione federale contro il razzismo**

La CFR è stata istituita 20 anni fa dal Consiglio federale in adempimento della volontà della maggioranza del mondo politico, che nei dibattiti parlamentari chiedeva un impegno attivo dello Stato contro il razzismo. L'istituzione della CFR è l'ultimo tassello del dispositivo messo in atto dalla Confederazione dopo l'adesione della Svizzera alla Convenzione delle Nazioni Unite del 1965 sull'eliminazione di ogni forma di discriminazione razziale e l'approvazione da parte del Popolo svizzero dell'articolo 261<sup>bis</sup> del Codice penale.

# Stellungnahme

## Prise de position

### Parere

#### Das Urteil im Fall Perinçek hat für die Rassismusstrafnorm keine unmittelbaren Folgen

Bern, 16.10.2015 – Am 15. Oktober 2015 hat die Grosse Kammer des Europäischen Gerichtshofes für Menschenrechte (EGMR) in Strassburg die Verurteilung der Schweiz wegen Verletzung der Meinungsäusserungsfreiheit im Fall des türkischen Nationalisten Doğu Perinçek bestätigt. Die EKR reagiert einerseits mit Enttäuschung auf das mit Spannung erwartete Urteil. Die EKR wertet dieses Urteil jedoch andererseits auch als Ausdruck des hohen Stellenwertes, den der EGMR der Meinungsäusserungsfreiheit beimisst.

Für die Anwendung der Rassismusstrafnorm (Art. 261<sup>bis</sup> StGB) in der Schweiz hat das aktuelle Urteil des EGMR keine unmittelbaren Folgen. Beim Urteil geht es um die Frage, ob in diesem konkreten Fall die Tatsache, dass Doğu Perinçek dem Massaker an den Armeniern in den Jahren 1915 bis 1917 im damaligen Osmanischen Reich den Charakter eines Völkermordes abspricht, bestraft werden darf, oder nicht. Anders als von einigen Kreisen schon nach dem Urteil der Kleinen Kammer des Europäischen Gerichtshofs für Menschenrechte behauptet wurde, haben die Strassburger Richter die grundsätzliche Vereinbarkeit der Rassismusstrafnorm mit der Meinungsäusserungsfreiheit nicht in Frage gestellt. Im Gegenteil hat der EGMR in ständiger Rechtsprechung bestätigt, dass Äusserungen, die zu Hass und Gewalt gegen religiöse, ethnische und kulturelle Gruppen aufrufen, grundsätzlich von der Meinungsäusserungsfreiheit nicht geschützt werden.

Aufgrund dieses Urteils eine Abschaffung oder tiefgreifende Einschränkung der Rassismusstrafnorm zu fordern, entbehrt jeglicher Grundlage.

#### L'arrêt prononcé dans le cas Perinçek n'a aucune conséquence directe sur la norme pénale antiraciste

Berne, 16.10.2015 – Le 15 octobre 2015, la Grande Chambre de la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) à Strasbourg a confirmé la condamnation de la Suisse pour violation de la liberté d'expression dans le cas qui l'opposait au nationaliste turc Doğu Perinçek. Si la CFR ne cache pas sa déception face à ce jugement très attendu, elle estime qu'il reflète avant tout l'importance primordiale accordée par la CEDH à la liberté d'expression.

L'arrêt de la CEDH n'a aucune conséquence directe sur l'application de la norme pénale contre la discrimination raciale (art. 261<sup>bis</sup> CP) en Suisse. La Cour devait se prononcer sur la condamnation pénale de Doğu Perinçek pour la négation du caractère génocidaire du massacre des Arméniens entre 1915 et 1917, dans l'ancien Empire ottoman. Contrairement à ce qu'avaient déjà prétendu certains cercles après le premier arrêt de la CEDH en 2013, les juges strasbourgeois n'ont pas fondamentalement remis en question la compatibilité de la norme pénale antiraciste avec la liberté d'expression. Au contraire, dans sa jurisprudence, la CEDH a constamment réaffirmé que les appels à la haine et à la violence contre des groupes religieux, ethniques ou culturels ne sont pas protégés par le principe de la liberté d'expression.

Par conséquent, l'arrêt de la CEDH ne crée en aucun cas un précédent pour exiger l'abrogation ou la limitation radicale de la norme pénale antiraciste.

## La sentenza sul caso Perinçek non ha conseguenze dirette per la norma penale contro la discriminazione razziale

Berna, 16.10.2015 – Il 15 ottobre 2015 la Grande Camera della Corte europea dei diritti dell'uomo (CEDU) di Strasburgo ha confermato la condanna della Svizzera per violazione della libertà d'espressione nei confronti del nazionalista turco Doğu Perinçek. La CFR non nasconde la sua delusione, ma interpreta la sentenza anche come espressione della grande importanza attribuita dalla CEDU alla libertà d'opinione.

Per l'applicazione della norma penale contro la discriminazione razziale (art. 261<sup>bis</sup> CP) in Svizzera, la sentenza della CEDU non ha alcuna conseguenza diretta. I giudici di Strasburgo dovevano decidere se fosse legittimo o meno perseguire Doğu Perinçek per aver negato il carattere di genocidio al massacro perpetrato ai danni degli armeni tra il 1915 e il 1917 nell'allora Impero ottomano. Diversamente da quanto sostenuto in certi ambienti già dopo la sentenza della Piccola Camera, con la sua decisione la Corte europea non ha messo in discussione la compatibilità della norma contro la discriminazione razziale con la libertà d'espressione. Nella sua giurisprudenza, infatti, la CEDU ha sempre ribadito che affermazioni che incitano all'odio e alla violenza contro gruppi religiosi, etnici o culturali non sono protette dalla libertà d'espressione.

La sentenza non offre alcun appiglio per chiedere l'abrogazione o un radicale ridimensionamento della norma penale contro la discriminazione razziale.

# Fälle aus der Beratung

## Cas tirés de la pratique

### Casistica del servizio di consulenza

#### Kontrolle im Zug

Der Betroffene, welcher schon seit langer Zeit in der Schweiz lebt, meldet sich bei der EKR, weil ihn die ständigen Personenkontrollen in den Zügen stark belasten. Er geht davon aus, dass er lediglich aufgrund seiner Hautfarbe kontrolliert wird. Die Art und Weise, wie die Kontrollen durchgeführt werden, empfindet er als rassistisch.

Aus beruflichen Gründen fährt der Betroffene täglich eine längere Strecke mit dem Zug. Ungefähr vier Mal pro Monat wird er von der Grenzwa­che einer Personenkontrolle unterzogen. Dabei wird nicht nur sein Ausweis kontrolliert, oft wird er auch aufgefordert, die Tasche zu öffnen. Besonders eine Personenkontrolle hat den Betroffenen schockiert.

Er schildert, dass er von drei Beamten der Grenzwa­che, die er bereits von früheren Kontrollen her kennt, kontrolliert worden sei. Der Betroffene gibt an, ohne zu zögern seinen Ausweis gezeigt zu haben. Er habe den Beamten jedoch mitgeteilt, dass er diese Art von Kontrolle als rassistisch und abwertend empfinde. Daraufhin kontrollieren die Beamten auch noch die Tasche des Betroffenen. Da die Beamten, wie jedes Mal, nichts in der Tasche finden, sagt der Betroffene: «Sehen Sie, Sie haben wie jedes Mal nichts gefunden!» Als Antwort darauf geht dann einer der Grenzbeamten bedrohlich nah auf den Betroffenen zu und sagt: «Dann beschweren Sie sich doch, das nächste Mal finden wir sicher etwas.»

Der Betroffene ist über den Vorfall sehr empört und ruft einen Bekannten an, der ihm rät, noch einmal zu den Beamten zu gehen, sich zu beschweren und ihre Namen herauszufinden. Dies tut der Betroffene. Die Beamten reagieren jedoch sehr aggressiv, beschimpfen den Betroffenen mit ausländerfeindlichen Pa-

rolen und werfen ihm vor, sie als Rassisten bezeichnet zu haben. Der Betroffene stellt klar, die Beamten nie als Rassisten bezeichnet zu haben, lediglich die Art und Weise der Kontrolle habe er als rassistisch empfunden. Die Beamten schüchtern den Betroffenen weiter ein und schlagen ihm vor, die Angelegenheit auf ihre Weise draussen vor der Tür zu erledigen. Der Betroffene empfindet dies als Drohung.

Zwei Tage später ruft der Betroffene die EKR an und fragt um Rat. Die EKR rät dazu, eine Beschwerde bei der zuständigen Grenzwa­che einzureichen und hilft dabei, diese zu formulieren. Erfreulicherweise geht die verantwortliche Person bei der Grenzwa­che auf die Beschwerde ein, entschuldigt sich bei dem Betroffenen und informiert darüber, dass gegenüber den Beamten angemessene Disziplinar­massnahmen getroffen werden. Der Betroffene ist mit dieser Reaktion zufrieden und nimmt die Entschuldigung an.

#### Einlassverweigerung

Eine Clique von zehn Freunden besucht regelmässig einen Club. Bei den letzten drei Besuchen wurden jeweils die dunkelhäutigen Freunde nicht eingelassen. Der Betroffene war beim letzten Versuch, in den Club reinzukommen, dabei und wurde, wie seine zwei anderen dunkelhäutigen Freunde schon zweimal zuvor, nicht eingelassen. Auf Nachfrage des Betroffenen antwortet der Türsteher, er könne «die drei» auf Anweisung «von oben» nicht reinlassen. Auf wiederholte Nachfrage, ob es wegen der Hautfarbe sei, zeigt er auf die dunkelhäutigen Freunde und wiederholt seine Aussage, er habe die Anweisung, sie nicht reinzulassen.

Der Betroffene wendet sich an die EKR und bittet um Hilfe. Die EKR schreibt einen Brief

an den Inhaber des Clubs und informiert, dass die Rassismusstrafnorm (Art. 261<sup>bis</sup> StGB Abs. 5) die diskriminierende Dienstleistungsverweigerung verbietet. Eine Einlassverweigerung aufgrund der Hautfarbe fällt unter diesen Absatz und ist somit unzulässig.

Der Inhaber des Clubs meldet sich daraufhin telefonisch bei der EKR und versucht, die diskriminierende Einlasspraxis seines Clubs zu rechtfertigen. Er erklärt die Einlasspraxis damit, dass er schlechte Erfahrungen mit Schwarzen gemacht habe und die Gäste in seinem Club eben lieber «unter sich» feiern würden. Die EKR weist in dem Telefonat nochmal darauf hin, dass eine solche Einlasspraxis diskriminierend sei und gegen den Art. 261<sup>bis</sup> Abs. 5 StGB verstosse. Schlechte Erfahrungen mit Individuen einer bestimmten Gruppe dürfen nicht zum Ausschluss der ganzen Gruppe führen.

Der Inhaber des Clubs ist bereit, die von der EKR gemeinsam mit dem gggfon (Gemeinsam gegen Gewalt und Rassismus) erarbeiteten Empfehlungen zum Thema Einlassverweigerungen zu beachten und seine Türsteher entsprechend zu instruieren und zu schulen. Die EKR bietet dabei ihre Hilfe an.

### Rassistische Kommentare im Internet

In den letzten Monaten hat die EKR besonders viele Anfragen zu rassistischer Hetze und diskriminierenden Kommentaren im Internet erhalten. Die anfragenden Personen sind teilweise von den Kommentaren selber betroffen und wünschen in der Regel eine rechtliche Einschätzung der EKR und Rat, was sie gegen solche Kommentare tun können. In einigen Fällen handelt es sich nach Einschätzung der EKR um strafrechtlich relevante Äusserungen, die gegen die Rassismusstrafnorm (Art. 261<sup>bis</sup> StGB) verstossen.

Grundsätzlich rät die EKR zu folgenden Schritten:

- Bei der Rassismusstrafnorm handelt es sich um ein Officialdelikt, das heisst, jede Person kann einen Vorfall, den sie als Verstoss gegen die Bestimmung empfindet, bei der nächsten Polizeistelle bzw. der zuständigen Staatsanwaltschaft melden. Die Behörden sind verpflichtet, den Sachverhalt zu prüfen und, falls er als genügend erhärtet angesehen wird, eine Strafverfolgung einzuleiten. Der meldenden Person entstehen kein weiterer Aufwand und keine weiteren Kosten.
- Zusätzlich können Sie verdächtige oder zweifelhafte Webseiten mit rassistischen Inhalten oder anderen rassistisch diskriminierenden Äusserungen an die nationale Koordinationsstelle Internet-Kriminalität (KOBIK) des Bundesamts für Polizei melden. Die Webseite oder der Kommentar wird dann überprüft und gegebenenfalls der zuständigen Behörde gemeldet.
- Wenn Sie selber von rassistischen Beschimpfungen im Internet betroffen sind und eine persönliche Beratung wünschen, können Sie sich an eine spezialisierte Beratungsstelle wenden. Auf der Webseite des Beratungsnetzes für Rassismuspfer können Sie eine Beratungsstelle in Ihrer Region finden.
- Wenn Sie von konkreten rassistischen Drohungen im Internet betroffen sind, wenden Sie sich sofort an die Polizei.
- Wer rassistische Inhalte auf Facebook entdeckt, kann die Plattform mit wenigen Klicks über das Reporting-Tool «Beitrag melden» benachrichtigen. Der betreffende Beitrag wird entfernt, wenn er gegen die Nutzungsbedingungen verstösst.

*Alma Wiecken, MLaw, ist die Juristin der EKR.  
alma.wiecken@gs-edi.admin.ch*

## Contrôle dans le train

Un homme vivant en Suisse depuis longtemps a contacté la Commission fédérale contre le racisme CFR car les contrôles permanents qu'il subit dans les trains lui pèsent. Selon lui, ceux-ci sont uniquement dus à sa couleur de peau. Il perçoit comme raciste la manière dont ces contrôles sont effectués.

Pour des raisons professionnelles, cet homme réalise quotidiennement de longs trajets en train. Environ quatre fois par mois, il est contrôlé par les gardes-frontières, qui lui demandent non seulement de présenter sa carte d'identité mais souvent aussi d'ouvrir son sac. L'une de ces interventions en particulier l'a choqué.

Ce jour-là, il est contrôlé par trois gardes-frontières qu'il a déjà vus lors de contrôles précédents. Il montre sa carte d'identité sans hésiter, mais dit néanmoins aux gardes-frontières qu'il considère ce type de contrôle comme raciste et dégradant. Dans la foulée, les trois agents fouillent son sac et n'y trouvent rien, comme les fois précédentes. L'homme leur dit alors: «Vous voyez, comme d'habitude, vous n'avez rien trouvé!» En guise de réponse, l'un des agents s'approche de lui d'un air menaçant et lui dit: «Allez vous plaindre et nous trouverons sûrement quelque chose la prochaine fois.»

Révolté par cet incident, l'homme appelle une connaissance qui lui conseille de retourner voir les agents, de se plaindre et d'obtenir leurs noms. L'homme suit ce conseil, mais les agents réagissent avec une grande agressivité, l'insultent en utilisant des propos xénophobes et lui reprochent de les avoir traités de racistes. L'homme explique que ce ne sont pas les agents qui lui ont semblé racistes, mais la façon d'effectuer les contrôles. Les agents

continuent de l'intimider et lui proposent de sortir pour régler l'affaire dehors, à leur manière. L'homme se sent menacé.

Deux jours plus tard, il téléphone à la CFR pour demander conseil. La CFR lui recommande de porter plainte au poste-frontière compétent et l'aide à formuler sa plainte. La réaction est positive: la personne responsable du poste-frontière entre en matière, adresse ses excuses au plaignant et l'informe que des mesures disciplinaires seront prises en conséquence contre les agents. Satisfait de cette réaction, l'homme accepte les excuses.

## Refus d'entrée

Une bande de dix amis se rend régulièrement dans un club; mais à trois reprises consécutives, les personnes de couleur du groupe restent à la porte. L'homme qui a contacté la CFR était présent la dernière fois et s'est vu refuser l'accès au club comme ses deux amis de couleur déjà deux fois auparavant. Il demande des explications au videur: celui-ci lui répond qu'il a reçu la consigne «d'en haut» de ne pas laisser entrer «ces trois-là». Lorsque l'homme lui redemande si c'est à cause de leur couleur de peau, le videur désigne les personnes de couleur et répète qu'il a reçu la consigne de ne pas les laisser entrer.

L'homme sollicite l'aide de la CFR qui écrit une lettre au propriétaire du club, l'informant que le refus de fournir une prestation pour des motifs racistes est interdit par la norme pénale contre la discrimination raciale (art. 261<sup>bis</sup> CP, al. 5). Tout refus d'entrée se fondant sur la couleur de peau tombe sous le coup de cette disposition et en constitue une violation.

Le propriétaire téléphone à la CFR, essayant de justifier les pratiques discriminatoires qui réglementent l'entrée dans son club. Il explique avoir eu de mauvaises expériences avec des Noirs et que ses clients préfèrent faire la fête «entre eux». La CFR lui répète qu'une telle pratique est discriminatoire et constitue une infraction au sens de l'art. 261<sup>bis</sup>, al. 5, CP. Elle précise que les mauvaises expériences dues à certains individus d'un groupe ne doivent pas conduire à l'exclusion du groupe entier.

Le propriétaire du club est prêt à considérer les recommandations fournies par la CFR et le service de consultation contre le racisme *Gemeinsam gegen Gewalt und Rassismus* sur le thème du refus d'entrée. Il est également disposé à informer et à sensibiliser ses vendeurs. La CFR lui propose son aide.

### Commentaires racistes sur Internet

Ces derniers mois, la CFR a été particulièrement sollicitée au sujet d'incitations à la haine raciale et de commentaires discriminatoires sur Internet. Certaines des personnes s'adressant à la CFR sont elles-mêmes visées par ces commentaires et lui demandent le plus souvent une évaluation juridique ainsi que des conseils sur la manière de réagir face à de tels propos. Dans certains cas, la CFR juge qu'il s'agit de propos contraires à la norme pénale contre la discrimination raciale (art. 261<sup>bis</sup> CP) et donc punissables.

Voici les informations et les recommandations que la CFR fournit généralement :

- Toute violation de la norme pénale anti-raciste est poursuivie d'office, c'est-à-dire que toute personne peut signaler au poste de police le plus proche ou au ministère

public compétent un acte qu'elle estime contraire à l'article 261<sup>bis</sup> CP. Les autorités sont tenues de vérifier les faits et, en cas de violation effective de l'article, d'entamer des poursuites judiciaires. La personne ayant rapporté le cas n'aura plus rien à faire et n'aura pas de frais à engager.

- De plus, toute personne peut signaler les sites web présentant des contenus racistes ou suspects ainsi que tout propos raciste au Service de coordination de la lutte contre la criminalité sur Internet (SCOCI) de l'Office fédéral de la police. Le site web ou le commentaire sera soumis à un contrôle puis, le cas échéant, signalé à l'autorité compétente.
- Si vous êtes directement concerné/e par des insultes racistes sur Internet et souhaitez être conseillé/e personnellement, vous pouvez vous adresser à un centre de consultation spécialisé. Vous trouverez un centre dans votre région en vous rendant sur le site web du Réseau de consultations pour victimes de racisme.
- Si vous recevez des menaces racistes concrètes sur Internet, adressez-vous immédiatement à la police.
- Tout le monde peut signaler des publications racistes rencontrées sur Facebook auprès de la plate-forme du site: il suffit de cliquer sur l'option «Signaler la publication». Celle-ci sera retirée si elle enfreint les conditions d'utilisation. En incitant à la haine, les contenus racistes enfreignent les normes communautaires de Facebook.

*Alma Wiecken, MLaw, est juriste à la CFR.  
alma.wiecken@gs-edi.admin.ch*



## Controlli d'identità sui treni

Un uomo che vive in Svizzera già da molto tempo si rivolge alla CFR perché esasperato dai continui controlli d'identità cui è sottoposto sui treni. È convinto di essere controllato soltanto per via del colore della pelle e percepisce come razziste le modalità dei controlli.

Per motivi professionali, quest'uomo deve percorrere quotidianamente lunghe distanze in treno. Circa quattro volte al mese, le guardie di confine lo sottopongono a un controllo d'identità. Ma non si limitano a controllare i documenti e spesso gli chiedono anche di aprire la borsa. In occasione di uno di questi controlli si è verificato l'episodio che ha fatto traboccare il vaso.

L'uomo racconta di essere stato controllato da tre guardie di confine che l'avevano già controllato altre volte e di aver mostrato loro i documenti senza esitazione, ma facendo presente di ritenere razzisti e umilianti quei controlli. A questo punto, i funzionari avrebbero controllato anche la borsa. Senza trovare niente, come al solito. «Come sempre non avete trovato niente», avrebbe commentato l'uomo. «Continui a lamentarsi e vedrà che la prossima volta troviamo di sicuro qualcosa», avrebbe risposto uno degli agenti avvicinandosi con fare minaccioso.

Indignato, l'uomo telefona a un conoscente, che gli consiglia di andare dagli agenti, lamentarsi del loro comportamento e chiedere i loro nomi. L'uomo segue il consiglio, ma gli agenti reagiscono in maniera molto aggressiva, lo coprono di insulti xenofobi e lo accusano di averli definiti razzisti. L'uomo chiarisce di non averli mai definiti razzisti, ma di aver soltanto detto di percepire come razziste le modalità del controllo. Gli agenti cercano allora di intimidirlo e gli propongono di uscire

e risolvere la questione a modo loro. Una proposta che l'uomo interpreta come una minaccia.

Due giorni dopo telefona alla CFR, che gli consiglia di sporgere reclamo presso il competente posto di frontiera e lo aiuta nella formulazione. La persona competente esamina consciamente il reclamo, si scusa e informa che saranno prese misure disciplinari adeguate contro i responsabili. La vittima è soddisfatta della reazione e accetta le scuse.

## Vietato l'ingresso ai neri

Un gruppo di dieci amici, tra cui tre neri, frequenta regolarmente un locale. In occasione delle ultime tre visite, ai tre neri è stato negato l'ingresso. L'ultima volta, uno dei tre ne ha chiesto la ragione al buttafuori. «Ordini dall'alto», è stata la risposta. «Quei tre lì», e indicava i neri, «non possono entrare». Alla domanda se fosse a causa del colore della pelle, ha semplicemente ripetuto di avere l'ordine di non lasciare entrare «quei tre lì».

Quello dei tre che si era rivolto al buttafuori chiede aiuto alla CFR, che scrive una lettera al proprietario del locale e lo informa che la norma penale contro la discriminazione razziale (art. 261<sup>bis</sup> capoverso 5 CP) vieta il diniego discriminatorio di servizi offerti al pubblico. Negare l'ingresso a qualcuno a causa del colore della pelle viola questa disposizione ed è dunque illecito.

Il proprietario del locale telefona alla CFR e tenta di giustificare la sua prassi. Racconta di avere fatto esperienze negative con i neri e spiega che i suoi clienti preferiscono divertirsi «tra di loro». La CFR ribadisce che una tale prassi è discriminatoria e viola l'articolo 261<sup>bis</sup> capoverso 5 CP. Le cattive esperienze matu-

rate con singoli individui non possono essere una ragione per escludere interi gruppi.

Il proprietario del locale si dichiara disposto a seguire le raccomandazioni elaborate dalla CFR e dal consultorio contro la violenza e il razzismo ggqfon (Gemeinsam gegen Gewalt und Rassismus) sul tema dell'ingresso negato e a istruire e formare in tal senso i suoi buttafuori. La CFR offre il suo aiuto.

### Commenti razzisti in Internet

Negli ultimi mesi, la CFR è stata interpellata con particolare frequenza sull'istigazione al razzismo e sui commenti discriminatori in Internet. Non pochi di coloro che si rivolgono alla CFR sono persone direttamente toccate da simili esternazioni che chiedono una valutazione legale della situazione e consigli su come reagire. Secondo la CFR, in alcuni casi si tratta di commenti che violano l'articolo 261<sup>bis</sup> CP e sono quindi perseguibili penalmente.

In generale, la CFR consiglia i passi seguenti:

- Secondo l'articolo 261<sup>bis</sup> CP, la discriminazione razziale è un reato perseguibile d'ufficio. Questo significa che chiunque può denunciare al posto di polizia più vicino o al pubblico ministero competente qualsiasi fatto suscettibile di configurarne la fattispecie. Le autorità sono tenute a procedere a un esame preliminare e, se le prove raccolte si rivelano sufficienti, a intentare un'azione penale. L'autore della denuncia non dovrà sostenere altri oneri o costi.
- I siti Internet sospetti o di dubbia finalità che propongono contenuti razzisti o inneggianti ad altre forme di discriminazione razziale possono essere denunciati al Servizio nazionale di coordinazione per la lotta contro la criminalità su Internet

(SCOCI) dell'Ufficio federale di polizia, che esamina il sito o il commento segnalato e, se del caso, lo denuncia all'autorità competente.

- Chi è personalmente toccato da insulti razzisti via Internet e desidera una consulenza individuale può rivolgersi a un consultorio specializzato. Sul sito della Rete di consulenza per le vittime del razzismo sono pubblicati gli indirizzi di consultori di diverse regioni.
- Chi è oggetto di minacce razziste concrete si rivolga subito alla polizia.
- Chi scopre contenuti razzisti su Facebook, può segnalarli alla piattaforma con pochi clic seguendo l'apposito link. Se viola le condizioni di utilizzazione, il contributo segnalato è rimosso. In quanto istigazioni all'odio, i contenuti razzisti ledono gli standard della comunità di Facebook.

*Alma Wiecken, MLaw, è la giurista della CFR.  
alma.wiecken@gs-edi.admin.ch*

**Welche bunte Schweiz?**  
**Quelles couleurs pour la Suisse ?**  
**Quale Svizzera variopinta?**



# «Ich bin 16 Jahre alt ... und ich kann etwas bewirken.»

Giulia Brogini

Die Eidgenössische Kommission gegen Rassismus EKR lancierte 2015 die Kampagne «Bunte Schweiz» anlässlich des 20-jährigen Jubiläums der Annahme der Strafnorm gegen Rassendiskriminierung, des Beitritts der Schweiz zum Internationalen Übereinkommen zur Beseitigung jeder Form von Rassendiskriminierung und der Gründung der Kommission. Während der fünfmonatigen Kampagne konnten Jugendliche der ganzen Schweiz eine virtuelle Plattform zur freien Gestaltung nutzen. Das Ziel der Kampagne war einerseits die Mobilisierung von Jugendlichen, andererseits die konkrete Bekämpfung von Hassreden im Internet und in den Sozialen Medien.

Anfang September 2015 erhielt das Sekretariat der Eidgenössischen Kommission gegen Rassismus ein E-Mail von einer jungen Frau aus der Ostschweiz:

*«Ich bin 16 Jahre alt und absolviere zurzeit eine Berufslehre. Es gibt nichts auf der Welt, das mich wütender macht, als Rassismus. Ich bin froh, in einem Land zu leben, das mit solchen Organisationen und Projekten dagegen kämpft. Doch ich würde gerne mithelfen. Ich weiss, ich kann nicht viel bewirken. Aber ich kann etwas bewirken. Und ich will nicht einfach herumsitzen und wütend oder traurig sein. Das nützt nichts. Ich weiss aber nicht genau, wie ich helfen kann, was ich tun kann. Hilft es, wenn ich in der Primarschule in meinem Quartier Vorträge über Rassismus halte und so den Schülern etwas beibringe? Oder gibt es etwas anderes, das ich tun kann, denn Spenden kann ich leider nicht (da ich selbst nicht viel Geld habe) [...]»*

Es waren klare Worte; die junge Frau sprach uns aus dem Herzen, war es doch das Ziel der Kampagne «Bunte Schweiz», vor allem bei den Jugendlichen und den jungen Erwach-

senen diesen Denkprozess in Gang zu setzen und sie dazu zu bewegen mitzumachen.

Eine lebendige Zivilgesellschaft entsteht nicht von einem Tag auf den anderen. Sie braucht verbindliche Werte des Zusammenhalts und der Solidarität. Sie lässt sich nicht nur mit einer Handvoll Gleichgesinnter aufbauen, zumindest nicht mit nachhaltigem Erfolg. Und sie erneuert sich nicht automatisch von selbst, etwa wie ein digitaler Synchronisierungsprozess zwischen elektronischen Datenträgern. Eine lebendige Zivilgesellschaft braucht Reibung, braucht Auseinandersetzung unter ihren Mitgliedern. Sie braucht aber auch die Fähigkeit und Elastizität, mit Differenzen im Rahmen rechtsstaatlicher Prinzipien umzugehen.

Die gesellschaftliche Kohäsion aufrechtzuerhalten und zu stärken ist dabei eine Aufgabe, die erstens Kontinuität und Ausdauer verlangt und zweitens eine Herausforderung darstellt, die uns alle angeht, ob nun als Sechzehnjährige oder als Einundsechzigjährige. Als Mitglieder der Gesellschaft sind wir verantwortliche und verantwortbare Subjekte, und als solche haben wir uns auch zu verhalten, ob im zwischenmenschlichen Umgang des realen Alltags oder in den Chaträumen des Internets.

## Folgen der Vernetzung der Lebensbereiche

Die zunehmende Durchlässigkeit verschiedener Lebensbereiche, schon nur beispielsweise der Bereiche «Erwerbsarbeit» und «Freizeit», wirkt sich unmittelbar aus: Wir checken am Morgen E-Mails, noch bevor wir daheim die Schuhe fertig angezogen haben, und senden im Büro ein privates SMS auf unserem Handy, während der Rechner ein Programm startet ... Aber was für eine Auswirkung hat diese wachsende Vernetzung der Lebensbe-

reiche auf unseren Medienkonsum und auf unser Kommunikationsverhalten?

Während die rechtliche Definition zwischen Privat und Öffentlich, gerade in Bezug auf die Rassismusstrafnorm (261<sup>bis</sup> StGB), in den letzten Jahren erheblich ausdifferenziert wurde, hinkt die subjektive Wahrnehmung dieser Unterscheidung zwischen Privat und Öffentlich noch allzu oft der Rechtsprechung hinterher. Wie der entsprechende Beitrag zu den Fällen aus der Beratung der EKR in dieser Ausgabe des TANGRAM beleuchtet, wurden der EKR in den Sommer- und Herbstmonaten 2015 besonders viele Anfragen zu rassistischer Hetze und diskriminierenden Kommentaren im Internet zuge- tragen. Häufig waren diese Fälle das Resultat einer fälschlicherweise als schrankenlos eingeschätzten Meinungsäusserungsfreiheit. Die zugetragenen Beratungsfälle, aber auch die vermehrten Anfragen der Medien, standen sicherlich auch in Zusammenhang mit der Kampagne der EKR, welche sich die Bekämpfung der Hassreden im Internet und in den Sozialen Medien zum Ziel gemacht hatte.

Die EKR wiederholte es, wo immer sie konnte: «Öffentliche rassistische Hetze und Diskriminierung sind auch online verboten. Es gelten grundsätzlich dieselben Regeln wie offline». Dementsprechend müssten rassistische Kommentare im Internet nicht tatenlos hingenommen werden; jeder und jede könnte und kann etwas dagegen unternehmen und zu einem fairen Internet beitragen.

### Ständige Mobilität

Das Thema Internet und der Umgang insbesondere von Jugendlichen mit den Medien

ist von brennender Aktualität: Das Medienverhalten der Jugendlichen in der Schweiz ist heute mit einem Wort zu umschreiben, es ist «mobil»: 98 Prozent der Jugendlichen zwischen 12 und 19 Jahren besitzen einer aktuellen Umfrage zufolge ein eigenes Mobiltelefon. 94 Prozent der Jugendlichen greifen dabei einmal oder mehrmals pro Woche auf das Internet zu.<sup>1</sup>

Eine lebendige  
Zivilgesellschaft  
braucht Reibung,  
braucht  
Auseinandersetzung  
unter ihren  
Mitgliedern.

Die verschiedenen Anbieter von Kommunikationsplattformen im Netz machen sich genau diese Bedürfnisse der jungen und mobilen Kundschaft streitig. Nebst dem Spitzenreiter in der Beliebtheitskala der Social Media – nach wie vor ist dies Facebook – gibt es Twitter,

Path, Instagram, Flickr, Snapchat, WhatsApp, Viber, LinkedIn, MINDS, Pinterest ... und viele andere mehr. Die Nutzer kommunizieren oft über mehrere solcher Sozialer Netzwerke gleichzeitig und die einzelnen Applikationen weisen dabei spezifische Funktionalitäten auf, etwa zur verbesserten Suche alter Schulkameraden im Internet oder zur besseren elektronischen Ablage auf einer Datenwolke bzw. gezielten Filterung und Austausch von grossen Mengen an Bild- und Tonmaterial. Mittlerweile gibt es auch zahlreiche Meta-Applikationen, etwa myLife, welche die gleichzeitige Bedienung mehrerer Verbindungen in verschiedenen Sozialen Netzwerken ermöglichen bzw. vereinfachen sollen. Oder Plattformen, die dem geneigten Online-Leser verraten, welches Thema z.B. von den Hassreden über die Flüchtlingskrise, den Wahlkampf und die Wahlresultate, wann welche Resonanz in den Social-Media-Kanälen hatte.

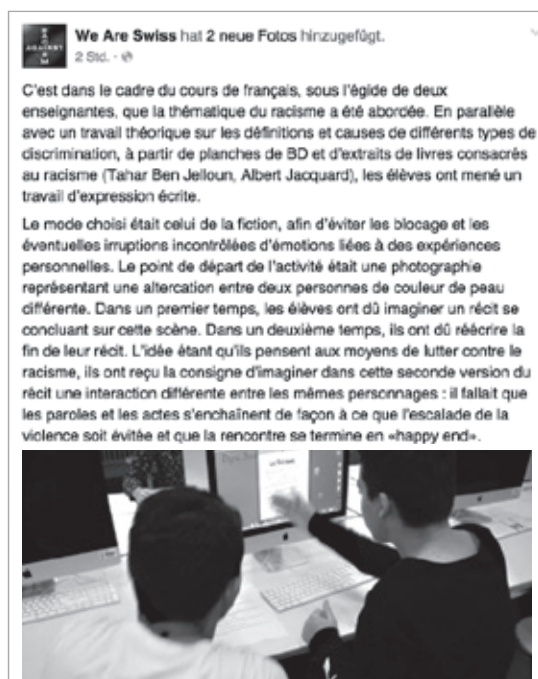
Unsere «digital kids» bewegen sich sorglos, rasch und oft im Internet. Täglich surfen die

Jugendlichen in der Schweiz unter der Woche durchschnittlich zwei Stunden im Internet, am Wochenende sogar drei Stunden.<sup>2</sup> Vielleicht ist diese hohe virtuelle Präsenz auch einem Heranwachsen einer neuen sozialen Kohäsion im Internet dienlich, wenn man dazu die richtige Fragestellung und die geeignete Methode anvisiert.

### Sensibilisierung hinsichtlich digitaler Alphabetisierung

Thematisch übernahm die Kampagne «Bunte Schweiz» unter anderem den Schwung der im März 2015 abgeschlossenen Online-Menschenrechtskampagne von und für Jugendliche gegen Hassreden (No Hate Speech), welche zwei Jahre zuvor auf Initiative des Europarats auch in der Schweiz lanciert worden war.<sup>3</sup> Die Kampagne der EKR ist somit ein Engagement in Richtung digitaler Alphabetisierung, also zur Erlernung des Umgangs mit Phänomenen wie dem Rassismus im Internet, dem Aufruf zu Hass, Gewalt und Diskriminierung in Sozialen Netzwerken. Der Europarat hat übrigens kürzlich beschlossen, die No Hate Speech-Bewegung um zwei Jahre zu verlängern bis 2017.<sup>4</sup>

Die Reichweite und die Inhalte der Kampagne «Bunte Schweiz» auf Twitter und Facebook sind gemäss den verfügbaren statistischen Angaben aus den beiden Tools auf insgesamt über 1300000 Leserinnen und Leser zu schätzen. Von Ende Juni bis Ende November 2015 engagierten sich fast 5000 Personen mit eigenen Aktivitäten wie «Likes», Kommentaren, «ReTweets» usw. Über denselben Zeitraum gestalteten an jedem Wochentag und manchmal auch an Wochenenden die Teilnehmer der Kampagne die Facebook-Seite mit ihren Fotos, Videos und Texten. Insgesamt übernahmen über 90 Personen einzeln oder mit ihren Teams aus über 50 Vereinen, Schulen, Behörden und weiteren Organisati-



Post der Sekundarschule Bèthusy, Lausanne auf der Facebook-Seite «We are swiss» der Kampagne Bunte Schweiz

onen eine redaktionelle Aufgabe mit eigens erstellten Posts und eigenem Bildmaterial. Die Mehrsprachigkeit der Kampagne wurde vom Kampagnenteam aktiv unterstützt mit der Vergabe von «Kampagnentagen» an regional unterschiedliche Gruppen und Personen aus der ganzen Schweiz. Die individuellen Akzente – einmal kämpferisch-kritisch, einmal eher künstlerisch-poetisch, einmal intellektuell, einmal emotional – hauchten der Online-Kampagne täglich Dynamik und Leben ein. Diese Diversität und Kreativität wäre z.B. bei einer traditionellen Kampagnenführung rein über Plakate, Flyer oder Postkarten nicht so stark sichtbar geworden.

Der EKR war es sehr wichtig, den Nutzern des Internets und der Sozialen Medien genau über ihre gewohnten Kommunikationskanäle eine Plattform zu bieten, um über ihre Eindrücke, Wünsche und Erfahrungen in Bezug auf Rassismus und rassistische Hassreden im Internet zu sprechen. Die Kampagne wollte dem Publikum konstruktive Denkanstösse vermit-

teln und neue Räume für eine breite Partizipation öffnen.

Flankierend zur Online-Kampagne wurden auch einige Offline-Massnahmen hinzugezogen, etwa die Nutzung von Screens und Plakaten in öffentlichen Verkehrsmitteln, beispielsweise anlassbezogen zum Start der Kampagne in der Region Bern oder zwei Wochen lang in der Hauptreisezeit während der Sommerferien gesamtschweizerisch auf ca. 800 Postauto-Linien.

Somit nehme ich gerne das eingangs erwähnte Mail der jungen Frau wieder auf und meine ganz bestimmt, dass wir wirklich «nicht einfach herumsitzen» und «wütend oder traurig sein» müssen, denn das nützt effektiv nichts. Wir alle können etwas Nützlicheres tun, nämlich unserer Stimme Resonanz verleihen und uns auf je eigene Weise – auch online – einsetzen für einen fairen, diskriminierungslosen Umgang im Internet. Dies ist insbesondere nötig, wenn in den Nachrichten, den Blogs, den Leserbriefen, den Chats usw. unausgewogen, tendenziös, herabsetzend und pauschalisierend gegen eine bestimmte Bevölkerungsgruppe, Religion, Hautfarbe oder Herkunft geschrieben und gepostet wird. Greifen wir also in die Tasten, zeigen wir auf, dass dies die bunte Schweiz ist, die wir wollen.

*Dr. Giulia Brogini ist seit Oktober 2014 Leiterin der Eidgenössischen Kommission gegen Rassismus EKR.  
giulia.brogini@gs-edi.admin.ch*

<sup>1</sup> Siehe die Broschüre: Medienkompetenz. Tipps zum sicheren Umgang mit digitalen Medien. Aus dem Nationalen Programm zur Förderung von Medienkompetenzen «Jugend und Medien», 4. Auflage 2015, S. 30. Im Internet unter folgendem Link: [http://www.jugendundmedien.ch/fileadmin/user\\_upload/Chancen\\_und\\_Gefahren/Broschüre\\_FAQ\\_Medienkompetenz\\_dt.pdf](http://www.jugendundmedien.ch/fileadmin/user_upload/Chancen_und_Gefahren/Broschüre_FAQ_Medienkompetenz_dt.pdf)

<sup>2</sup> Ebd.

<sup>3</sup> Siehe auch die Ausgabe von TANGRAM Nr. 35 und <http://www.sajv.ch/de/projekte/no-hate-speech/> (21.10.2015)

<sup>4</sup> <http://leryica.org/sites/default/files/2015cm74addfinal.pdf> (26.10.2015)



Posts auf der Facebook-Seite «We are swiss» der Kampagne Bunte Schweiz

Abb. oben: Stiftung Kinderdorf Pestalozzi

Abb. unten: Scuola professionale per sportivi d'élite, Tenero

## Non, Internet n'est pas une zone de non-droit!

La porosité toujours plus grande entre les différentes sphères de notre vie, telles que le travail et les loisirs, a des répercussions directes sur notre quotidien, notamment sur nos rapports aux médias et notre manière de communiquer. Alors que ces dernières années, la justice a, dans le cadre de l'application de la norme pénale contre le racisme (261<sup>bis</sup> CP) notamment, défini plus précisément ce qui relève du public et ce qui relève du privé, la distinction est encore loin d'être aussi évidente pour la société.

Ainsi, la CFR a été particulièrement sollicitée à l'été et à l'automne 2015 par des internautes lui signalant des incitations à la haine et des commentaires discriminatoires rencontrés sur Internet. Bien souvent, les cas rapportés étaient le fait d'auteurs considérant – à tort – la liberté d'expression comme illimitée. Afin de remédier à la situation et de sensibiliser le public au thème du comportement sur les réseaux sociaux, la CFR a lancé la même année une campagne de cinq mois baptisée «Une Suisse à nos couleurs». Dans le cadre de cette action, de nombreux jeunes, jeunes adultes et autres personnes intéressées de toutes les régions linguistiques de la Suisse ont créé et alimenté, en collaboration avec la CFR, une page Facebook en utilisant leurs mots et des moyens d'expression visuelle divers et variés (textes, images, vidéos). Cette campagne visait à mobiliser principalement les jeunes afin qu'ils s'opposent concrètement, par un discours engagé, aux propos haineux rencontrés sur Internet et sur les réseaux sociaux.

La CFR n'a eu de cesse de faire entendre son message: «L'incitation à la haine raciale et la discrimination raciale en public sont interdites en ligne comme ailleurs. Internet n'est pas une zone de non-droit.» En ce sens, l'internaute ne devrait pas rester passif lorsqu'il voit passer des commentaires racistes sur le web: parallèlement à la sanction pénale, il est possible de contrer ces propos de manière positive et créative.

*Giulia Brogini est responsable de la Commission fédérale contre le racisme CFR depuis octobre 2014.  
giulia.brogini@gs-edi.admin*

## Internet non è un porto franco dove tutto è permesso

La crescente permeabilità dei confini tra i diversi ambiti della vita – per esempio tra il lavoro e il tempo libero – si ripercuote inevitabilmente sulla nostra quotidianità e quindi anche sul nostro modo di utilizzare i media e di comunicare. La distinzione giuridica tra pubblico e privato, che nel caso della norma contro la discriminazione razziale (art. 261<sup>bis</sup>) del Codice penale (CP) negli ultimi anni è andata sempre più precisandosi, nella percezione soggettiva è invece troppo spesso ancora assai sfuocata.

Nell'estate e nell'autunno del 2015, la CFR è stata interpellata con particolare frequenza sull'istigazione al razzismo e su commenti discriminatori in Internet. Molti dei casi segnalati erano frutto dell'infondata convinzione che la libertà d'espressione non abbia limiti. Proprio per combattere questo fenomeno e sensibilizzare al tema del comportamento sui media sociali, nel 2015 la CFR ha condotto la campagna «Svizzera variopinta». Supportati dalla CFR, per cinque mesi adolescenti, giovani adulti e altre persone interessate di tutto il Paese hanno dato vita con diverse forme espressive (testi, fotografie, video) a una pagina Facebook. La campagna aveva lo scopo di mobilitare soprattutto i giovani nella propagazione di controideali positivi quale forma di lotta concreta all'istigazione all'odio su Internet e nei media sociali.

La CFR l'ha ripetuto ogni qual volta ha potuto: «L'istigazione on-line al razzismo e alla discriminazione razziale è punibile alla stessa stregua di quella off-line». I commenti razzisti in Internet non devono essere accettati supinamente, ma possono essere perseguiti penalmente o più semplicemente disinnescati con repliche fantasiose e costruttive.

*Giulia Brogini è responsabile della Commissione federale contro il razzismo CFR dall'ottobre del 2014.  
giulia.brogini@gs-edi.admin.ch*



**LE RACISME N'A EN FAIT  
PAS DE RAISON D'ÊTRE,  
CAR NOS DIFFÉRENCES  
GÉNÉTIQUES, QUELLES QUE  
SOIENT NOS ORIGINES,  
SONT TROP MINIMES POUR  
NOUS SÉPARER EN RACES,  
NOUS SOMMES TOUS DES  
HOMO SAPIENS.**

**LAETITIA GUARINO**  
Miss Suisse

**#UNESUISSEANOSCOULEURS**



Laetitia Guarino est ambassadrice de la campagne 2015 de la Commission fédérale contre le racisme  
« Une Suisse à nos couleurs ».

## Ausblick der Prävention: Stellungnahme der Kommissionsmitglieder **Perspectives en matière de prévention: paroles aux membres de la commission** Sguardo sulla prevenzione: il parere dei membri della commissione



**Martine Brunschwig Graf**  
Présidente de la CFR  
Experte: Economiste

« La prévention, en matière de lutte contre le racisme, nécessite la mobilisation de tous, dans tous les secteurs de la société, de l'école au sport en passant par le lieu de travail et les milieux associatifs. Mais, en premier lieu, elle nécessite un discours fort et clair de la part des autorités. La parole politique joue un rôle primordial. C'est elle qui devrait donner le ton, mettre en avant le respect de chacun, exprimer clairement le refus de toute discrimination, dénoncer les dérapages les plus intolérables. Partis, élus, autorités politiques devraient savoir donner de la voix quand c'est nécessaire. »



**Dr. Gülcan Akkaya**  
Vizepräsidentin der EKR  
Expertin: Projektleiterin; Dozentin  
Fachhochschule für Soziale Arbeit  
Luzern

«Rassismus verletzt die Menschenrechte und die Grundwerte unserer Gesellschaft. Rassismus geht uns alle an. Die Bekämpfung von Rassismus muss zu einer gesellschaftlichen Querschnittsaufgabe werden. Daher brauchen wir gesellschaftliche und politische Rahmenbedingungen, die allen Menschen in diesem Land die gleichen Chancen geben und ihre Würde schützen.»



**Sabine Simkhovitch-Dreyfus**  
Vice-présidente de la CFR  
Experte: Représentante de la Fédération suisse des communautés israéliètes FSCI

« Combattre les préjugés et les discours de haine qui se concentrent particulièrement sur la religion et la politique d'accueil: voilà l'un des principaux défis pour les années à venir. Revenir aux valeurs essentielles et les transmettre avec les codes d'aujourd'hui! S'abstenir de prôner des solutions de facilité, qui rejettent systématiquement la faute sur les autres, et montrer que la Suisse d'aujourd'hui n'a pu devenir ce qu'elle est que grâce à la diversité et à la complémentarité de sa population. Apprendre les uns des autres et s'enrichir mutuellement, c'est aussi ce qui nous fera avancer au 21<sup>e</sup> siècle. Un apprentissage certes exigeant, mais un défi réaliste pour tous les acteurs de notre société. »



**Bettina Baltensperger**

Vertreterin: Schweizerischer Arbeitgeberverband; Projektleiterin Rechtsdienst Hotelleriesuisse

«In der Arbeitswelt werden Menschen integriert, ökonomisch und gesellschaftlich. Doch (rassistische) Diskriminierung ist auch in der Schweizer Arbeitswelt eine Realität. Eine Ungleichbehandlung ist nicht pauschal diskriminierend, wohl aber, wenn sie nichts mit den Qualitäten und Fähigkeiten eines Menschen, sondern mit Vorurteilen und Rassismus zu tun hat. Dagegen engagieren sich die Arbeitgeberverbände. Sie arbeiten im Rahmen des Integrationsdialogs der Tripartiten Agglomerationskonferenz mit, um die Integration von Ausländerinnen und Ausländern in den Arbeitsmarkt zu fördern. Viele Firmen haben erkannt, dass «Anders» auch bereichernd sein kann, und setzen auf ein harmonisches Miteinander. Diese Tendenzen zu stärken und zu unterstützen ist auch Aufgabe der Kommission gegen Rassismus.»



**Wolfgang Bürgstein**

Vertreter: Schweizer Bischofskonferenz

«Rassismus ist ein starkes Wort, allein nach den Erfahrungen des letzten Jahrhunderts. Wenn wir es als Diskriminierung verstehen, wird aber deutlich, dass Ausgrenzung, Benachteiligung, Stigmatisierung und Ungerechtigkeiten gegenüber Einzelnen und Gruppen auch heute noch Realität sind. Rassismus untergräbt das humane Fundament einer Gesellschaft, wo sich «die Stärke des Volkes [...] misst am Wohl der Schwachen». Damit diese Untergrabung nicht geschieht, brauchen wir sensible Seismografen und engagierte Korrektive. Die EKR ist eines davon.»



**Prof. Maya Hertig Randall**

Experte: Juriste

««Je ne suis pas raciste, mais...». Une stratégie de prévention du racisme doit tenir compte du fait que le raciste, c'est toujours l'autre. Elle doit nous aider à reconnaître nos propres préjugés, les «biais implicites» qui influencent notre perception de l'autre et nos processus de prise de décision. Elle doit également intégrer les techniques développées pour désamorcer les préjugés («debiasing») et encourager certaines procédures à l'aveugle pour minimiser l'impact des stéréotypes. Plusieurs orchestres, par exemple, ont réussi à augmenter le recrutement des femmes en auditionnant des candidat-e-s derrière le rideau de scène. Pourquoi ne pas explorer des techniques semblables pour lutter contre la discrimination fondée sur l'origine ethnique?»



**Venanz Nobel**  
Vertreter: Jenische, Sinti, Roma

«Die EKR trägt in ihrem Namen ein Wort, das spätestens mit dem Dritten Reich und dessen Fantasien von «Herrenrassen» seine Daseinsberechtigung verloren hat. Trotzdem beschäftigt der aktuelle Rassismus nicht nur eine Handvoll Experten in der Kommission, sondern sogar wieder zunehmend die Öffentlichkeit. «Ich bin doch kein Rassist, aber...» ist eine Floskel, mit der die ungeheuerlichsten Vorurteile über Menschen verbreitet werden. In der EKR arbeite ich als von Antiziganismus direkt Betroffener mit Menschen verschiedenen Glaubens, verschiedener Hautfarbe und verschiedener Weltansichten zusammen. Was uns verbindet, ist die Hoffnung, dass es unsere Kommission eines Tages nicht mehr brauchen wird. Doch das schaffen wir nicht alleine, dafür braucht es Sie und dich, jeden, den ich irgendwo auf der Strasse treffe.»



**Madeleine Joye**  
Experte: Journaliste

« A l'exception de quelques moutons noirs, les médias suisses évitent de flirter avec le racisme ou la xénophobie. Dans l'idéal, ils pourraient faire un pas de plus en favorisant la connaissance mutuelle entre indigènes et immigrants – via des reportages, des portraits ou des interviews. Ils doivent cependant veiller à ne pas tomber dans l'angélisme, au risque de perdre leur crédibilité et, finalement, de rater l'objectif. »



**Dr. Rifa'at Lenzin**  
Expertin: Islamwissenschaftlerin

«Islamophobie und antimuslimischer Rassismus haben auch in der Schweiz Fuss gefasst bis weit in die Mitte der Gesellschaft hinein. Dialog repräsentiert heute einen ethischen Wert – als Alternative zu Abschottung, abgekapselten Identitäten, Exklusion und Fanatismus. Dialog bedeutet, Hass abzubauen und Vertrauen schrittweise aufzubauen. Eine dialogische Haltung bedeutet, sich dem Sog einer Dynamik zu entziehen, in der die eigene Seite idealisiert und die andere Seite als das Böse konstruiert, dämonisiert und verabscheut wird. Wenn wir als Gesellschaft zukunfts- und überlebensfähig bleiben wollen, sind interkulturelle und interreligiöse Kompetenzen unabdingbar.»



**Prof. Frank Mathwig**

Vertreter: Schweizerischer Evangelischer Kirchenbund SEK

«Das Thema Religion und Diskriminierung wurde kurz nach der Jahrtausendwende zur globalen Herausforderung. Religiöse Überzeugungen werden in politischen Konflikten massiv zur Legitimation für rassistisches Verhalten missbraucht. Der Weg zur Anerkennung der Gewissens- und Glaubensfreiheit war auch im christlichen Europa blutig und lang. Angesichts ihrer eigenen Geschichte haben die christlichen Kirchen die Aufgabe, an das fundamentale Menschenrecht auf Glaubens- und Gewissensfreiheit zu erinnern, es einzufordern und in die gesellschaftlichen und politischen Konflikte aktiv einzubringen.»



**Fredy Fässler**

Vertreter: Konferenz der Kantonalen Justiz- u. Polizeidirektorinnen und -direktoren KKJPD

«Die Strafverfolgungsbehörden verfügen über die notwendigen Ressourcen, rassistische Äusserungen und Hassreden im Internet effektiv und effizient zu beobachten, zu verfolgen und zu ahnden. Nur so kann mit den Mitteln des Strafrechts verhindert werden, dass eine antidemokratische, fremdenfeindliche und rassistische Haltung wegen der Mobilisierungskraft des Internets um sich greift und unser Zusammenleben bedroht.»



**Rita Schiavi**

Vertreterin: Schweizerischer Gewerkschaftsbund SGB; Gewerkschaft Unia

«Es ist wichtig, dass es die Antirassismus-Strafnorm gibt, um gegen die grössten rassistischen Äusserungen und Hassreden vorzugehen. Im Bereich der Arbeitswelt sind rassistische Haltungen leider auch verbreitet, mit der Strafnorm ist ihnen aber kaum beizukommen. Wichtig ist für mich deshalb, dass bald einmal ein generelles Antidiskriminierungsgesetz ausgearbeitet wird, das alle Bereiche des Zusammenlebens: die Arbeitswelt ebenso wie die Schule oder das Wohnen umfasst. Bis es soweit ist, muss die EKR noch viel Sensibilisierungsarbeit leisten.»



**Dr. Nenad Stojanovic**  
Politologo

«Non ti piacciono gli individui che appartengono alla minoranza X? Peccato che tu abbia un tale sentimento, potenzialmente discriminatorio. Ma almeno tienitelo per te. L'esempio viene sempre dall'alto: è perciò di cruciale importanza osservare il comportamento dei politici, e denunciarlo pubblicamente o anche penalmente se necessario. Quando uno sa che insultare la minoranza X è qualcosa che non va fatto perché lo screditerà agli occhi dell'opinione pubblica, farà bene attenzione prima di manifestare il suo atteggiamento discriminatorio. Sarà ipocrita. Ma questa ipocrisia fa bene alla società.»



**Celeste C. Ugochukwu**  
Représentant: Conseil de la  
Diaspora Africaine de Suisse

«Nombreux sont les migrants africains qui préfèrent recevoir des conseils de membres de leur propre communauté ou s'adresser à ces mêmes personnes pour dénoncer un acte raciste dont ils ont été l'objet. Il est simplement plus aisé pour chacun d'exprimer dans sa langue maternelle une mauvaise expérience telle qu'une insulte raciste ou une discrimination fondée sur ses origines ou sa couleur de peau. En ce sens, il est important de renforcer les structures de conseil et de consultation existantes avec des personnes qui représentent les communautés touchées par le racisme.»



**Dr. Bernard Wicht**  
Représentant: Conférence suisse  
des directeurs cantonaux de  
l'instruction publique CDIP

«L'actualité récente en Europe le souligne chaque jour un peu plus: l'instruction publique est l'un des piliers essentiels de notre société. Offrir une éducation de qualité à tous les enfants vivant dans notre pays doit demeurer la principale préoccupation de l'école en Suisse. C'est un effort de tous les instants, et tous en ont pleinement conscience.»



Yonni Meyer ist Botschafterin der Kampagne 2015 der Eidgenössischen Kommission gegen Rassismus «Bunte Schweiz».

# « Les migrants sont des gens comme nous, et tout comme nous, ils ont des droits »

François Crépeau

**A la fois nécessaire et inévitable, la migration a récemment pris une nouvelle ampleur en Europe avec la crise des réfugiés. Face à la réponse inadéquate de l'Union européenne et de ses États membres, et au renforcement des sentiments xénophobes, la Suisse a un rôle à la fois moral et politique à jouer. Il s'agit de permettre aux migrants de se faire entendre, de défendre leurs droits et de s'intégrer dans l'édifice social.**

Aujourd'hui, plus de 232 millions de personnes sont issues de la migration, originaires pour la plupart des pays développés. 59 % d'entre elles s'installent dans des régions développées, où elles représentent environ 11 % de la population. Pour sa part, la migration sud-sud affiche une hausse, en particulier en Asie où elle a augmenté de 41 %. L'Asie ne tardera donc pas à supplanter l'Europe comme première terre d'accueil.

Réponse immémoriale de l'espèce humaine à tous les stress politiques, économiques, sociaux et environnementaux, la migration est devenue indispensable à la croissance et au développement d'une économie mondialisée, qui exige une production et une main d'œuvre « globales » et où entreprises et employeurs s'attachent à réduire les coûts et à maximiser les profits.

En outre, le vieillissement des populations a entraîné une pénurie de travailleurs dans la plupart des pays du Nord, à commencer par l'Italie et le Japon. En 2010, pour la première fois, le marché du travail européen a affiché un nombre plus important de départs à la retraite que d'entrées dans la vie active. Si cette tendance perdure, il devrait manquer 8,3 millions de travailleurs en Europe en 2030, tandis que d'autres puissances économiques telles que le Canada, la Chine, la Corée du Sud et la Russie feront face à une pénurie similaire

dès 2020. Afin d'y remédier, les employeurs devront s'appuyer sur le recrutement d'une main d'œuvre mondiale. Bon nombre de secteurs économiques auront besoin de migrants de tous les niveaux de qualification.

La crise économique et financière a aussi amplifié le phénomène d'émigration dans les pays les plus affectés. Entre 2007 et 2011, le nombre de citoyens grecs et espagnols migrant vers d'autres pays de l'OCDE a plus que doublé, et le nombre de citoyens quittant l'Irlande a enregistré une hausse de 80 %.

Les peuples ont toujours migré et continueront à le faire. Certaines personnes quittent volontairement leur pays pour vivre et travailler là où leurs droits seront respectés ou en vue d'un regroupement familial. D'autres y sont contraintes, fuyant la pauvreté, la discrimination, la violence, les conflits, les troubles politiques ou une mauvaise gouvernance. Dans le cas des catastrophes naturelles, la migration gagnerait à être davantage considérée comme une mesure d'adaptation qui renforce la résilience des populations au moyen d'une mobilité planifiée.

Nombreuses sont les personnes qui, pendant leur migration, sont exploitées, maltraitées et voient leurs droits bafoués. Or une chose est sûre : les mouvements migratoires à grande échelle sont aujourd'hui inévitables. Afin d'éviter abus et souffrances, les pays doivent créer des filières légales et sûres pour les migrants de tous les niveaux de qualification.

Récemment, un grand nombre de personnes, majoritairement syriennes, sont venues chercher asile en Europe en traversant la Méditerranée en bateau et/ou en parcourant l'Union européenne. La réponse des États membres à cet afflux de migrants sans précédent a été clairement inadéquate. Pour



ne rien arranger, certains d'entre eux restent livrés à eux-mêmes pour assumer la responsabilité internationale humaine et humanitaire qui consiste à protéger les droits des migrants. Il est peu probable que le nombre de personnes entrant sur le territoire européen en quête de sécurité diminue dans un avenir proche: l'Europe doit se préparer à être au cœur d'intenses mouvements migratoires pendant plusieurs années, voire plusieurs décennies.

L'UE et ses Etats membres doivent travailler main dans la main à une politique de relocalisation plus solide afin d'offrir aux réfugiés une véritable alternative aux passeurs. Or la Suisse peut être un acteur essentiel dans l'ébauche d'une telle politique: en apportant une contribution technique, en soutenant financièrement les Etats membres de l'UE, voire en ouvrant ses frontières à un nombre significatif de réfugiés afin qu'ils s'installent sur son territoire.

L'augmentation de la migration a renforcé le sentiment d'hostilité envers les migrants: trop souvent présentés comme des voleurs d'emplois, des profiteurs de programmes sociaux et des facteurs d'insécurité dans le pays d'accueil, ils sont l'objet d'une violence et d'une discrimination accrues. Pourtant, il s'avère que l'immigration a des conséquences minimales sur le taux de chômage des pays concernés, un effet global positif sur la création d'emplois et l'investissement, et un faible impact en matière de criminalité. Il ne faut pas oublier qu'actuellement, 74% des migrants sont en âge de travailler et que la répartition entre les sexes est presque équilibrée.

L'Allemagne d'Angela Merkel a joué un rôle politique et moral de premier plan en

proposant un autre discours pour combattre les actes et les propos xénophobes envers les migrants et les demandeurs d'asile. La Suisse peut suivre la même voie en faisant en sorte de rester factuelle et en rejetant les approches xénophobes et populistes qui alimentent la peur et le ressentiment à l'égard des migrants.

## Les mouvements migratoires à grande échelle sont aujourd'hui inévitables.

La Suisse doit s'employer à mettre sur pied des politiques en faveur de la diversité et de l'intégration sociale des migrants. Pendant la Semaine d'actions contre le racisme à Genève, on a vu de nom-

breuses affiches et manifestations célébrant la diversité de la ville: c'est un pas en avant. De telles initiatives sont essentielles pour permettre aux migrants d'apporter leur pierre à l'édifice social et combattre les représentations mentales négatives, tant populistes que nationalistes. Afin que ces initiatives aient une portée plus grande et plus durable, il est par ailleurs indispensable que tous les dirigeants politiques en Suisse soulignent la nécessité de la diversité et s'interdisent toute parole raciste ou xénophobe à l'encontre des migrants. Tout propos comparant des êtres humains à des animaux, à des catastrophes naturelles ou à des déchets toxiques est intolérable et devrait être sanctionné.

Les droits humains sont universels. Par conséquent, tous les Etats doivent respecter le principe de non-discrimination afin que les familles de migrants, quel que soit leur statut, puissent faire valoir leurs droits et demander à être protégées contre la violation de ceux-ci. Il s'agit de garantir le respect de droit et de fait de ce principe.

Il existe deux manières simples de procéder, la première étant de donner la parole

aux migrants. La Suisse peut y contribuer dans une large mesure en créant notamment une organisation nationale pour la protection des droits humains. Fondée sur les Principes de Paris, celle-ci permettrait à tous, y compris aux migrants, de porter plainte pour violation des droits humains et garantirait à tous une protection accrue. Il serait alors nécessaire de perfectionner les mécanismes de dépôt d'une plainte, mais aussi de donner à cette organisation des pouvoirs d'enquête renforcés envers les secteurs tant privés que publics, un accès complet et sans entrave aux centres de détention, et la permission de surveiller étroitement les procédures de détention ou d'expulsion de migrants.

Deuxièmement, la Suisse doit s'assurer que tous les migrants ont accès à la justice indépendamment de leur statut, afin de garantir le respect, la protection et la promotion de leurs droits. Récemment, la Cour européenne des droits de l'homme, la Cour de justice de l'Union européenne, les cours et les tribunaux nationaux ainsi que les organisations nationales des droits humains et les médiateurs ont montré leur détermination à défendre les droits des migrants malgré la réticence parfois forte des autorités politiques.

Faciliter l'accès des migrants à la justice – sans que ces derniers aient peur d'être repérés, détenus ou expulsés – afin de les aider à défendre leurs droits constituerait un grand pas en avant: cela permettrait en effet d'une part d'asseoir la légitimité des politiques migratoires en montrant que souveraineté

nationale et droits humains ne sont pas incompatibles, et d'autre part, de changer les mentalités par la lutte contre les fantasmes et les stéréotypes.

Les Etats devraient mettre en place des garde-fous permettant à tous les migrants, quel que soit leur statut, de jouir de leurs droits. Il faut bannir toute coopération entre services de l'immigration et services publics relatifs à des droits fondamentaux, tels que l'éducation et la santé, de manière à permettre aux migrants d'accéder à ces services sans crainte d'être dénoncés et renvoyés. En séparant concrètement les services d'immigration des autres services publics, les Etats atténueraient les craintes des migrants face aux autorités, et leur permettraient de défendre leurs droits.

Les Etats sont également tenus de légiférer contre les abus, les menaces, les intimidations et toutes les formes de violence contre les migrants, mais doivent aussi enquêter sur les plaintes et effectivement poursuivre et punir ces actes. Les comportements xénophobes tels que les discours de haine et l'exploitation des migrants au travail doivent être fermement combattus.

La migration irrégulière est tout au plus un délit administratif et ne constitue en aucun cas un crime: ni contre les personnes, ni contre la propriété, ni contre la sécurité d'un Etat. L'immense majorité de migrants ne présente aucune menace sécuritaire et ne devraient pas être traités comme des criminels.

La Suisse peut suivre  
la même voie en  
faisant en sorte  
de rester factuelle  
et en rejetant  
les approches  
xénophobes et  
populistes qui  
alimentent la peur  
et le ressentiment  
à l'égard  
des migrants.

Dans l'ensemble, les migrants sont courageux, débrouillards et ne demandent qu'à travailler, acceptant souvent de faire des travaux dans des conditions que les citoyens du pays d'accueil refuseraient.

Le fait d'associer migration illégale et criminalité va souvent de pair avec un sentiment d'hostilité envers les migrants et un langage inapproprié. D'où la nécessité d'un discours politique qui fasse contrepoids en insistant sur les bienfaits de la migration pour le pays d'origine comme pour le pays d'accueil. Toutefois, un tel discours pourra difficilement voir le jour tant que les migrants n'auront pas accès à la scène politique, autrement dit tant qu'ils ne seront pas en mesure de communiquer leurs préoccupations, de combattre les stéréotypes et de donner leur voix aux politiques susceptibles de les aider à faire valoir leurs droits. En attendant que les migrants puissent participer aux débats sur les politiques migratoires, les pays tels que la Suisse doivent montrer l'exemple sur le plan moral et politique. Il s'agit de combattre plus vigoureusement le racisme, la xénophobie et les crimes de haine, de faciliter l'accès des migrants à la justice, de consolider la culture commune des droits humains, et enfin de célébrer la diversité des cultures et des religions qui profite à tous.

Les migrants enrichissent la culture d'un pays et contribuent à son développement en répondant à ses besoins économiques et sociaux sur plusieurs générations. Néanmoins, nous ne devons pas nous arrêter à ces seuls aspects: nous devons d'abord et surtout réaliser que les migrants sont des hommes, des femmes, des pères, des mères, des enfants, comme nous, bref, les considérer comme des êtres humains qui ont des droits.

*François Crépeau est professeur, titulaire de la Chaire Hans et Tamar Oppenheimer en droit international public, et directeur du Centre pour les droits de la personne et le pluralisme juridique, à la Faculté de droit de l'Université McGill. Il a été élu Rapporteur spécial des Nations Unies pour les droits de l'homme des migrants en 2011. francois.crepeau@mcgill.ca*

### «Migranten sind Menschen wie du und ich. Sie haben einen Anspruch auf Menschenrechte»

Es gibt derzeit rund um den Globus über 232 Millionen Migrantinnen und Migranten, davon lassen sich 59 Prozent in entwickelten Ländern nieder, wo sie 11 Prozent der Bevölkerung ausmachen. Auch innerhalb Europas hat die Finanzkrise in jüngster Zeit zu grossen Migrationsbewegungen geführt. In der globalisierten Welt ist die Migration zu einem wichtigen Faktor des Wirtschaftswachstums geworden: Dank ihr werden Kosten minimiert und Gewinne maximiert. Auch aufgrund der Alterung der Bevölkerung in den meisten Industrieländern wird die Rekrutierung von Migrantinnen und Migranten als Arbeitskräfte aller Qualifikationsniveaus immer wichtiger.

Menschen sind immer migriert, die einen freiwillig und unter würdigen Voraussetzungen, die andern unfreiwillig aufgrund von Armut, Diskriminierung, Gewalt, politischer Instabilität. Künftig wird es wohl auch aufgrund wahrscheinlicherer Naturkatastrophen vermehrt zu Migration in Form voraussehbarer Mobilität kommen. In der kommenden Zeit werden nicht weniger Flüchtlinge, insbesondere aus Syrien, in den EU-Ländern Asyl beantragen. Dies muss Europa veranlassen, eine klare Verteilstrategie zu entwickeln und Alternativen gegen das Schlepperwesen zu finden.

Die Schweiz kann dabei eine Schlüsselrolle spielen, indem sie technische und finanzielle Unterstützung leistet und eine angemessene Zahl von Flüchtlingen aufnimmt. Sie kann für ihre Vielfalt einstehen und den Migrantinnen und Migranten eine Stimme verleihen, indem sie eine Nationale Menschenrechtsinstitution basierend auf den Pariser Prinzipien gründet. Sie muss auch gewährleisten, dass alle Migrantinnen und Migranten Zugang zum Rechts-, Bildungs- und Gesundheitssystem haben. Es braucht Gesetze gegen Missbrauch, Drohung und Gewalt gegen Migranten. Ungeordnete Immigration ist kein Verbrechen. Der politische Diskurs muss darauf hinweisen, dass die Migration ein Land bereichert, insbesondere in einer Zeit, wo sie zunehmend als Bedrohung wahrgenommen wird.

*François Crépeau, Professor für Internationales Recht an der McGill Universität Montreal und Sonderberichterstatter der Vereinten Nationen für Migrations-Menschenrechte. francois.crepeau@mcgill.ca*

### «I migranti sono persone come noi e hanno gli stessi diritti umani»

Attualmente, in tutto il mondo si contano oltre 232 milioni di migranti. Il 59 per cento si stabilisce nei Paesi industrializzati, dove rappresentano l'11 per cento della popolazione. A causa della crisi finanziaria, in anni recenti si sono registrati grandi movimenti migratori anche all'interno dell'Europa. Nel mondo globalizzato, la migrazione è divenuta un importante fattore della crescita economica. Grazie ad essa si possono minimizzare i costi e massimizzare gli utili. Il reclutamento di migranti quale forza lavoro a tutti i livelli di qualificazione diventa sempre più importante anche a causa dell'invecchiamento demografico in atto nella maggior parte dei Paesi industrializzati.

Gli esseri umani sono sempre migrati, chi volontariamente e in condizioni dignitose, chi perché costretto da povertà, discriminazione, violenza o instabilità politica. In futuro è presumibile che aumentino i fenomeni migratori dovuti alla prevedibilità di determinate catastrofi naturali. A breve termine non c'è da attendersi una diminuzione del numero dei rifugiati, soprattutto siriani, che chiederanno asilo negli Stati dell'UE. L'Europa è dunque chiamata a definire una strategia di insediamento che possa costituire una valida alternativa all'offerta degli scafisti e di altri passatori.

In questo contesto, la Svizzera può assumere un ruolo chiave offrendo assistenza tecnica e finanziaria e accogliendo un numero adeguato di rifugiati. E, forte della varietà che la caratterizza, può dare una voce ai migranti, per esempio fondando un'istituzione nazionale per i diritti umani conformemente ai Principi di Parigi. Ma deve anche garantire che tutti i migranti abbiano accesso alla giustizia, all'istruzione e al sistema sanitario. Sono necessarie leggi contro gli abusi, le minacce e la violenza ai danni dei migranti. L'immigrazione clandestina non è un crimine. E il mondo politico ha il dovere di spiegare che la migrazione è un arricchimento. Soprattutto in un'epoca in cui è sempre più percepita come una minaccia.

*François Crépeau, professore di diritto internazionale pubblico all'Università McGill di Montreal (cattedra Hans & Tamar Oppenheimer) e relatore straordinario delle Nazioni Unite per i diritti umani dei migranti. francois.crepeau@mcgill.ca*

D'UN POINT DE VUE HISTORIQUE, AUCUN PAYS EUROPÉEN N'EST PLUS DIVERSIFIÉ QUE LA SUISSE. AVANT DE FORMER UN ETAT, LES CANTONS SE SONT COMBATTUS À CAUSE DE LEURS CONFESSIONS, LANGUES, CULTURES OU MENTALITÉS DIFFÉRENTES. ET MÊME AUJOURD'HUI, NOUS POUVONS NOUS OFFRIR LE LUXE DE NE PAS TOUJOURS ÊTRE D'ACCORD ENTRE NOUS. MAIS NOUS AVONS APPRIS UNE CHOSE: NOTRE DIVERSITÉ EST UN ATOUT. UNE CAMPAGNE CONTRE LE RACISME DEVIENT NÉCESSAIRE LORSQUE DES MOUVEMENTS POLITIQUES VEULENT MONTER LES GENS LES UNS CONTRE LES AUTRES. NOUS DEVONS CÉLÉBRER LA DIVERSITÉ, QUI A FAIT DE LA SUISSE LE PAYS FANTASTIQUE QU'ELLE EST AUJOURD'HUI. C'EST ÇA, NOTRE VRAIE RICHESSE!



GREIS  
Rappeur

#UNESUISSEANOSCOULEURS

Greis est ambassadeur de la campagne 2015 de la Commission fédérale contre le racisme « Une Suisse à nos couleurs ».

# Le monde numérique d'aujourd'hui et de demain

Phil Galland

De nombreux internautes affichent ouvertement leurs prises de position racistes sur la toile, ce qui donne au racisme un rayonnement vertigineux étant donné qu'une personne sur deux dans le monde est connectée à Internet. Comment en est-on arrivé là et, avec la fin annoncée de l'anonymat, la situation peut-elle changer ?

## Internet et les réseaux sociaux : une croissance exponentielle

Les chiffres donnent le tournis : alors que nous approchons la barre des 7,5 milliards d'individus sur notre planète en 2015, le numérique vit une croissance exponentielle avec 3,175 milliards de personnes connectées à Internet, soit 43 % de la planète !

Le nombre de personnes actives sur les réseaux sociaux est lui aussi colossal, avec plus de 2,2 milliards de personnes sur les plus importantes plateformes sociales, soit 30 % de la population mondiale ! Levier de croissance important, le téléphone mobile se taille la part du lion avec 1,925 milliard d'individus possédant un portable et également actifs sur les réseaux sociaux, soit une augmentation de 23 % par rapport à 2014. Dernier chiffre révélateur : le 27 août dernier, Facebook a dépassé le milliard d'utilisateurs en une seule journée !

Le numérique permet de rester connecté en permanence avec sa famille et ses proches mais aussi des inconnus, des marques ou des objets. Il a modifié nos interactions comme peu de technologies avant lui. Surtout, ce changement a eu lieu de manière très rapide : s'il a fallu attendre 22 ans pour que la télévision fasse sa place dans 50 % des salons, il n'en a fallu que 10 pour Internet, et 7 pour le téléphone portable.

## Les GAFAs : les magnats de demain

Au cœur de cette révolution, on trouve les GAFAs (Google, Apple, Facebook, Amazon) qui représentent 55 % de notre vie numérique. Chacune de ces entreprises se positionne très clairement dans des secteurs jusqu'alors peu concernés par la numérisation, investissant de nouveaux marchés tels que la finance, les télécommunications, la santé ou la voiture. Il existe chez ces leaders une volonté d'hégémonie qui passe par l'invention du futur, avec la voiture connectée, le monde virtuel ou encore l'utilisation de drones. Toutes ces initiatives ont une monnaie commune : la donnée. Selon la multinationale américaine IBM, 90 % des données dans le monde ont été créées au cours de ces deux dernières années. Ces quantités de données proviennent de l'activité des entreprises (achat en ligne, etc.) mais aussi de nos propres échanges personnels (courriels, WhatsApp, photos, vidéos etc.). Cette augmentation exponentielle de la quantité d'informations disponibles permet de créer de nouveaux usages. En effet, la valeur de toutes ces données est nulle s'il n'existe pas en amont un processus de transformation de l'information.

Avec plus de 3 milliards de personnes connectées, il y a toujours plus d'applications qui cherchent à faciliter nos conversations et le partage d'informations, et bien évidemment à nous divertir. Les contenus que nous créons sont donc sauvegardés et analysés en permanence : impossible de passer inaperçus. Internet est devenu une véritable documentation de la culture populaire. En 2014, la Coupe du monde de football a ainsi fait l'objet de plus de 3 milliards de publications, commentaires et autres *like*. La finale, à elle seule, a comptabilisé 280 millions d'interactions.

Ces discussions en ligne concernant le divertissement ou l'actualité ont pris des proportions inenvisageables à l'époque où seules existaient la radio, la presse ou la TV. Le portable, qui nous permet d'être connectés 24h/24, a largement contribué à amplifier ce phénomène.

### Un impact démultiplié

Il existe deux différences majeures entre la communication en ligne et les médias traditionnels: l'accessibilité par n'importe quel internaute et les traces laissées. Ce que je dis à un ami dans un bistrot reste entre lui et moi. Ce que je poste sur un réseau social ou sur un site est accessible – et le reste – par de multiples sources! C'est une implication qu'il est essentiel de garder à l'esprit quand on aborde des sujets sensibles tels que le racisme.

La preuve par l'exemple: en 2012, lors du dernier match des *playoffs* de hockey aux Etats-Unis, l'équipe de Washington a marqué le but de la victoire et éliminé Boston, un grand rival. Une banale fin de match de hockey, sauf que le joueur qui venait de marquer, Joel Ward, est l'un des rares joueurs noirs de la ligue. Une vague de commentaires racistes a déferlé sur Twitter. L'histoire aurait pu s'arrêter là si une personnalité influente du milieu n'avait pas regroupé tous les commentaires racistes pour les partager sur son propre profil, donnant à leurs auteurs une exposition qu'ils n'avaient pas prévue. Certains d'entre eux ont dû quitter leur travail et d'autres plus jeunes ont par exemple été contraints de quitter leur équipe de hockey.

### Pourquoi tant de haine ?

Cette anecdote reflète une réalité: le racisme est malheureusement encore plus pré-

sent en ligne et de manière bien plus crue et directe que dans la vie de tous les jours. Voici quelques éléments d'explication qui ne sont toutefois pas exhaustifs tant le sujet est vaste et complexe.

#### Phénomène de polarisation

Le concept est simple: ensemble, des personnes partageant les mêmes idées deviendront plus extrêmes dans leurs avis après en avoir discuté et avoir été confortées dans leurs certitudes par d'autres. Ces internautes ne consultent que des sites qui abordent les choses sous le même angle qu'eux et n'en parlent qu'avec des personnes dont ils partagent le point de vue. En conséquence, leurs opinions deviennent plus extrêmes et surtout, ces personnes prennent l'habitude de partager impunément des préjugés racistes, d'où les dérives observées sur des plateformes neutres.

Le racisme est une  
thématique facile  
pour bénéficier  
d'un moment  
fugace de célébrité.

#### L'heure de « gloire »

Pour se faire remarquer et attirer un maximum d'attention, une solution consiste à exprimer un point de vue extrémiste. Quand les gens tiennent des propos racistes dans la section des commentaires, ils cherchent en fait souvent à recevoir plus d'attention que l'article lui-même. Le racisme est une thématique facile pour bénéficier d'un moment fugace de célébrité.

#### L'anonymat

Sur de nombreux sites Internet, les gens ne peuvent pas contacter les autres internautes en temps réel et encore moins directement. Le fait d'avoir un « pseudo » renforce encore ce sentiment d'invisibilité qui incite à partager des propos qu'on ne tiendrait pas ailleurs. Plusieurs études, notamment celles sur la responsabilité du psychologue Philip Tetlock, ont

également démontré que lorsque les gens pensent qu'ils ne vont pas être tenus immédiatement pour responsables de leurs propos, ils sont plus susceptibles de prendre des raccourcis et sont par conséquent plus enclins à recourir à des évaluations simplistes sur des questions complexes.

En revanche, dans une étude datant de 2012 sur l'impact de l'anonymat dans les interactions en ligne, les chercheurs ont constaté que, bien que les commentaires anonymes aient été de nature plus contrariante et extrême que les autres, ils étaient aussi beaucoup moins susceptibles de modifier l'opinion sur une question d'éthique. Ce point est fondamental, notamment pour les institutions qui cherchent souvent à répondre à tous ces commentaires alors que leur impact est en réalité presque nul. Mieux vaudrait donc garder son énergie pour des combats plus efficaces comme celui de la prévention.

### La fin de l'impunité est pour demain, pas le racisme

De plus, nous entrons dans une ère de transition. Nos données ont pris tellement d'importance et de valeur qu'il sera de plus en plus difficile de rester dans un anonymat complet. En effet, nos comptes Facebook et Google nous suivent partout, nous permettant de moins en moins de nous cacher derrière un nom d'utilisateur fictif.

Avec la fin de l'anonymat, nous pourrions donc espérer voir ce type de racisme disparaître. Or la nature humaine et la logique d'Internet font qu'il restera toujours deux types de profils: les personnes ouvertement racistes dans leur vie de tous les jours qui continueront de s'afficher sur le net, et les adolescents en quête de popularité qui n'auront toujours pas compris l'impact des traces qu'ils laissent dans ce nouveau monde numérique.

*Phil Galland est directeur des programmes en marketing digital de l'école CREA à Genève, qui forme des professionnels du marketing et de la communication aux niveaux tant stratégique (digital marketing et community management) que créatif (direction artistique).  
pg@creageneve.com*

### Digitale Welt heute und morgen

Nahezu jeder zweite Mensch ist heute weltweit mit dem Internet verbunden. Dreissig Prozent der Weltbevölkerung nutzen die sozialen Netzwerke, die meisten über das Mobiltelefon. Allein im Jahr 2015 ist die Zahl der Mobiltelefonbesitzer gegenüber dem Vorjahr um 23 Prozent gestiegen. Nie zuvor ist eine Technologie so schnell gewachsen. Google, Apple, Facebook und Amazon (GAFA) beherrschen zusammen 55 Prozent unseres digitalen Lebens. Sie erobern immer neue Märkte und haben eine gemeinsame Währung: die Daten. Doch deren Wert wäre inexistent, wenn die gesammelten Informationen nicht irgendwie genutzt würden, denn wir konsumieren und kommunizieren nicht unbemerkt im Netz. Das sollte uns vor allem bewusst sein, wenn es um so heikle Themen wie den Rassismus geht. Über das Internet verbreitete rassistische Äusserungen sind rund um die Uhr, Tag für Tag zu finden. Es ist sehr einfach, hier Gleichgesinnten zu begegnen, die sich gegenseitig in ihren Meinungen bestärken. Über das Internet kann man sich bemerkbar machen, wichtig werden, und dafür scheinen rassistische Äusserungen besonders geeignet zu sein. Wer ein Pseudonym annimmt, hat erst noch das Gefühl, unsichtbar zu sein und für seine Kommentare keine Verantwortung übernehmen zu müssen, was im direkten Kontakt viel schwieriger wäre. Forscher haben festgestellt, dass anonyme Kommentare zwar extremer sind als die nicht anonymen, dass sich die Meinung der Einzelnen über eine ethische Frage



aber durch sie nicht verändern lässt und es darum für Institutionen sinnvoller ist, sich für die Prävention einsetzen als für die Reaktion auf solche Kommentare.

Mit dem Ende der Anonymität könnte man auf ein Ende der rassistischen Äusserungen im Netz hoffen, doch diese Hoffnung ist vermutlich zu hoch gegriffen, denn offen rassistische Personen und Jugendliche auf der Suche nach Aufmerksamkeit werden sich auch weiterhin im Internet manifestieren.

*Phil Galland ist Programmleiter für digitales Marketing der Genfer CREA, Schule für strategisches (digital marketing and community management) und kreatives (künstlerische Leitung) Marketing- und Kommunikationsmanagement. pg@creageneve.com*


## Il mondo digitale oggi e domani

Quasi una persona su due è connessa a Internet. Il 30 per cento della popolazione mondiale utilizza le reti sociali, perlopiù attraverso il cellulare. Nel 2015 il numero di possessori di telefonini è cresciuto del 23 per cento rispetto all'anno precedente. Non si era mai assistito prima a un'espansione così rapida di una tecnologia. Google, Apple, Facebook e Amazon rappresentano insieme il 55 per cento della nostra vita digitale. Conquistano sempre più mercati e hanno una moneta comune: i dati. Una moneta che non varrebbe niente se le informazioni raccolte non venissero utilizzate. Ma non è così: i nostri consumi e le nostre conversazioni in Internet non passano inosservati. Di questo dovremmo essere sempre consapevoli, soprattutto quando si tratta di temi delicati come il razzismo. La Rete sforna affermazioni razziste 24 ore su 24 sette giorni alla settimana. Chi vuole può trovare facilmente persone che condividono le sue idee, e nel dialogo ciascuno corrobora le convinzioni

dell'altro. Ma c'è anche chi usa Internet per farsi notare e vivere un momento di gloria. E i commenti razzisti sono il mezzo più efficace per raggiungere lo scopo. Scrivendo sotto pseudonimo, poi, si ha l'impressione di essere invisibili e di non doversi assumere la responsabilità delle proprie dichiarazioni. Molte delle affermazioni che si leggono in Rete ben difficilmente verrebbero fatte a viso aperto. In un recente studio si è tuttavia constatato che i commenti anonimi, per quanto più estremisti di quelli firmati, non hanno pressoché influenza sulle opinioni etiche dei singoli. Per le istituzioni sarebbe pertanto più ragionevole impegnarsi nella prevenzione che non nella ricerca di risposte.

Con la fine dell'anonimato, ormai non lontana, si potrebbe essere indotti a sperare di veder sparire da Internet i commenti razzisti, ma è inutile farsi illusioni: di persone apertamente razziste in cerca di attenzione ce ne saranno sempre.

*Phil Galland è direttore dei programmi di marketing digitale della scuola CREA di Ginevra, che forma professionisti del marketing e della comunicazione sia a livello strategico (digital marketing and community management) che creativo (direzione artistica). pg@creageneve.com*



CON CIRCA 33'000 DIPENDENTI DI 84 PAESI  
E 150 PROFESSIONI DIFFERENTI LE FFS  
SONO IL QUARTO DATORE DI LAVORO IN  
SVIZZERA PER ORDINE DI GRANDEZZA.  
COME RESPONSABILE DEL PERSONALE SONO  
ORGOGLIOSO DI QUESTA ETEROGENEITÀ  
VARIOPINTA. LA LINEA DELLA NOSTRA IMPRESA  
È CHIARA: NON TOLLERIAMO NESSUNA  
FORMA DI RAZZISMO O DISCRIMINAZIONE.

**MARKUS JORDI**  
responsabile del personale  
delle FFS

**#SVIZZERAVARIOPINTA**

Markus Jordi è ambasciatore della campagna 2015 della Commissione federale contro il razzismo «Svizzera variopinta».

# Der Soziologe: «Menschenverachtung als Gruppenprozess»

Sandro Cattacin

Obschon kaum von einem einheitlichen menschenverachtenden Denken und Handeln ausgegangen werden kann, ergeben viele Hinweise ein relativ klares Bild der Gründe, die zu Misanthropie führen. Sich wiederholende Erfahrungen identitärer Verunsicherung, Sozialisationsprozesse in Deprivationszusammenhängen und vermeintlich althergebrachtes Wissen festigen sich im Prozess der Wertentwicklung zu menschenverachtenden Haltungen. Dieser Prozess ist grossen Veränderungen ausgesetzt, die insgesamt mit den Begriffen Fragilität und Beschleunigung beschreibbar sind. In diesem Text möchte ich zuerst auf Individualisierungsprozesse in der flüchtigen Moderne eingehen, um dort Menschenverachtung zu situieren. Danach versuche ich, Menschenverachtung prozessual zu fassen, in der digitalen Welt anzusiedeln, und gleichzeitig die ihr innewohnende Fragilität zu charakterisieren.

Menschenverachtende Haltungen begründen sich oft in verinnerlichten Erzählungen oder Erfahrungen mit Personen, denen gewisse gruppenbezogene Merkmale zugeschrieben und die als Gefahr eingestuft werden. Diese Menschen werden herabgesetzt und ihr Verhalten mit einem dieser Merkmale begründet. Gehen wir beispielhaft davon aus, dass das *Lautsein* problematisiert wird. *Italiener sind laut* kann dann als Meinung entstehen, wenn ein eigenes oder fremdes negatives Erlebnis dies bestätigt. Die Aneignung dieser Meinung ist aber nur dann relevant, wenn sie identitätsbildend wirkt, nämlich dann, wenn eine aus Norditalien stammende Person die Meinung dahingehend differenzierend zuspitzt, dass das *Lautsein* mit dem Süden Italiens in Verbindung zu bringen sei. Erst in dieser Nord-Süd-Differenzierung entsteht die identitätsbildende Meinung, die besagt, dass Menschen aus Norditalien leise und umgekehrt dass Leute aus dem Süden laut seien.

Die Fremdzuschreibung einer negativen Eigenschaft wertet somit den Urteilenden auf.

## Verinnerlichung von Erfahrung oder die Identitätsbildung durch Menschenverachtung

Verinnerlichung im Sinne von identitätsbildenden Erfahrungen, die zu Formen der Menschenverachtung führen, entwickeln sich meist anarchisch, indem sie auf Versatzstücken aus Erzählungen, Erfahrungen oder Beobachtungen aufbauen, die sich dann in Stereotypisierungen manifestieren. Diese sind in unserer Gesellschaft allgegenwärtig und gleichzeitig auch ein Symptom für die Suche nach der Unterscheidung von den anderen in der nach Individualität strebenden Welt. Die Fragilität der Identitäten und der Mangel an festen Bezügen in der Identitätssuche in der mobilen, flexibilisierten Welt, welche die flüchtige Moderne charakterisieren, öffnen Autobahnen der Abschirmung zur Selbstfindung (Bauman 2000).

Gleichzeitig stossen diese verinnerlichten, menschenverachtenden Haltungen in der verunsicherten Gesellschaft kaum auf mehr als ironisches Entgegenhalten oder schlicht auf Gleichgültigkeit. Zu flüchtig sind diese Einwände, als dass sie Aufsehen erregen würden. Zu lange dauert die Suche nach Werten und Ideen – vor allem bei Jugendlichen –, bis sich Haltungen verfestigen. Zudem treffen wir tagtäglich auf menschenverachtende Haltungen, die uns, identitätsrelevant, oft in harmlosen Nebensätzen vorgetragen werden. Diese offen zu kritisieren, käme einer Identitätsverletzung der vortragenden Person gleich, deren Folgekosten der Verletzende, oft auch selbst Verunsicherte, möglicherweise mitzutragen hätte. Denn die verunsicherte Welt hat sich eben auch *entsichert*, worauf Heitmeyer hinweist, wenn er feststellt, dass Verunsicherung und Entsicherung im Sinne eines Abbaus

von Hemmungen letztlich zusammengehören (Heitmeyer 2012).

Die Welt fragiler und nach Anerkennung schreiender Identitäten toleriert immer mehr Werthaltungen, die menschenverachtende Komponenten beinhalten. Nicht weil diese als legitim gelten, sondern weil für eine argumentative Gegenauflärung zu hohe zeitliche Kosten oder sogar Gewalt befürchtet werden, und auch das Risiko besteht, dass durch kritische Infragestellungen *sichere* Identitäten gebrochen werden. Noch nie war die Welt so voll von tolerierter, sich inhaltlich chaotisch entwickelnder identitätsstiftender Menschenverachtung.

### Sozialisationszusammenhänge oder das Erlernen von Menschenverachtung als Gruppenprozess

Subjektivierungen menschenverachtender Haltungen können sich erst dann verstetigen, wenn diese von anderen nicht nur wahrgenommen, sondern auch gutgeheissen werden. Sozialisationsprozesse in Gruppen verstärken somit Haltungen und stabilisieren dadurch Identitäten, die sich auf diese Haltungen beziehen. Die eigene Identität bekommt immer erst dann Sinn, wenn sie erkannt wird. Daher sind Suchprozesse nach externer Anerkennung für die eigene Identitätsvergewisserung so fundamental. Dank der Digitalisierung der Welt der Identitäten ist dieser Suchprozess auch bei noch so absurden Haltungen stark vereinfacht worden. Eine Google-Eingabe auf Deutsch zu «Franzosen stinken» gibt zum Beispiel 405 Einträge, während «Engländer stinken» auf 51 Einträge kommt; auf Italienisch stinken die Engländer auf 361 Seiten (Eintrag: «Ingesi puzzano»). Der «Sauschweizer» bringt es übrigens auf 1570 Einträge.<sup>1</sup>

Diese zugegebenermassen etwas absurden Beispiele zeigen, wie einfach es in der

heutigen Welt ist, eine noch so abstruse und im Grunde genommen auch nur vereinzelt vorkommende subjektivierte Haltung intersubjektiv abzusichern. Dies im Unterschied zum langsamen Vortasten und jahrelangen Einüben von Argumentationslinien, die dann zum Beispiel über familiäre Sozialisation, Stammtischgespräche und Verharmlosungen zwar auch, aber weit weniger rasch und unmittelbar zu Antisemitismus führen. Digitale Schnellverifizierungen sind im Vergleich dazu aufgrund der Masse von Zahlen, Chaträumen und Foren antisemitischer Haltungen richtiggehende Beschleuniger der Zementierung von Vorurteilen.<sup>2</sup>

Die Welt der sich real begegnenden Menschen ist paradoxerweise gleichzeitig geregelter *und* anarchischer als die digitale Welt der Identitätsstiftung. In der Familie kann durchaus ein Gast dem antisemitischen Vater widersprechen oder vom Nachbartisch eines Stammtischs kann auf Gehörtes Widerständiges und Zurechtweisendes formuliert werden. Ambivalenz und Widerstand in der unmittelbaren Begegnung mit der Möglichkeit der gegenseitigen Verunsicherung oder der Weiterentwicklung eigener Argumentationslinien fehlen in der digitalen Welt der Foren und Chaträume. Hier sind Eindringlinge, Widerspenstige und Spielverderber selten willkommen und können durch einen Knopfdruck ausgeschlossen werden.

### Reifizierte Werte oder die Museen des Grauens

Wenn Gruppen beschliessen, sich zu Organisationen zu formieren und sich dadurch Haltungen gewissermassen von Personen ablösen, können gemeinsame Werte auch institutionell verankert werden. Ein gutes Beispiel dafür ist die «Partei National Orientierter Schweizer» (PNOS), von der einzelne Mitglieder zwar regelmässig wegen gesetz-

widrigem, menschenverachtendem Verhalten verurteilt werden, was jedoch nicht zu einer Auflösung der Partei geführt hat. Denn die Formierung von informellen Gruppen und Einzelpersonen in Organisationen bezweckt in erster Linie die Reifizierung ihres Wertekonsenses. So ist die PNOS inzwischen zu einem zweifelhaften Ruhm gelangt, den sie fast ausschliesslich über die Digitalisierung erhalten hat. Sie hat ihr dank Wikipedia, Studien, Foren und anderen Internetseiten zu einer Beachtung verholfen, mit der sie ihre Haltung als Möglichkeit für Identitätssuchende auffindbar macht und verewigt.

In der sich ständig historisierenden digitalen Welt, wo sich Spuren kaum verwischen lassen, finden sich immer mehr grauenvolle Museen der Menschenverachtung, die gerade weil sie sich von Personen losgelöst und ein Eigenleben entwickelt haben, zu fest verankerten Trägern von Ideen – und eben auch der Stabilisierung von Meinungen werden.

### Schlussbemerkungen

Es liegt auf der Hand, dass es in der digitalen Welt nicht nur solche Museen des Grauens gibt, sondern dass die digitale Welt die Menschen, und vor allem die Jugendlichen bei der Identitätssuche auch unterstützen kann, ohne dass diese dabei eine menschenverachtende Haltung entwickeln. Die digitale Welt kann also auch eine Chance sein, insbesondere in der Schaffung von Gegenöffentlichkeiten, die sich für einen fairen Umgang zwischen den Menschen und für eine Welt einsetzen, in der das respektvolle Zusammenleben als Ressource für Prosperität und Wohlergehen gesehen wird.

Die eigene Identität  
bekommt immer  
erst dann Sinn,  
wenn sie erkannt  
wird.

Doch wo soll für die Entwicklung dieser *anderen* Gesellschaft angesetzt werden? *Bei der Sprache*, würde ich übereinstimmend mit der Historikerin Joan Scott zuerst antworten (Scott 1988). Und damit meine ich nicht in erster Linie die *Political correctness*, sondern eher einen in der Schule und im (auch politischen) Berufsleben vermittelten differenzierenden, kritischen Sprachgebrauch. So haben beispielsweise Begriffe

wie «Asylant» durchaus einen Sinn, nämlich in der Unterscheidung zum Begriff «Asylsuchender». «Asylant» hat dann als Wort die Rolle des Schwarzen Peters, was die Person, die es verwendet, zur Differenzierung zwingt. Solche Interventionen sind im öffentlichen Raum möglich und rufen nach einer auf Bildung beruhenden Unterstützung von Radio- und Fernseh- oder Zeitungsjournalistinnen und -journalisten. Es geht dabei nicht um Zensur, sondern um Differenzierung.

Ferner scheint mir weiterhin die folgende Stammtischerkenntnis (auch von Gordon Allport 1954) von Bedeutung: Interaktionen können in nicht *pathologischen Settings* Haltungen verändern. Menschen ansprechen, abwertenden Kommentaren andere Meinungen entgegenhalten, immer wieder differenzieren – dies sind zivile Aufgaben einer zukunftsfähigen Gesellschaft, die auch die Chancen der digitalen Welt ergreift.

Schliesslich sind in der mobilen Welt der komplexen Identitäten Narrationen über Bedeutungen und Haltungen fundamental, die sich inhaltlich durchaus verändern können, jedoch auf die Schaffung punktueller Erlebnisse des Zusammenlebens ausgerichtet sein müssten. Selbst wenn wir *auch* in einer digitalen Welt leben, sind wir weiterhin mit dem Boden

verbunden. Um in den Territorien unserer Lebenswelten für alle eine Zugehörigkeit zuzulassen, sind Rituale der inklusiven Vereinigung – wie Fussballspiele des Stadtteams oder Stadt- und Strassenfeste – essentiell, solange sie niemanden ausschliessen (Cattacin 2015).

Mit anderen Worten: In der Welt fragiler, komplexer und mobiler Identitäten ist nicht die Menschenverachtung allein zu bekämpfen, sondern das Zusammenleben zu fördern, das sich durch eine differenzierte Wortwahl, das Zusammentreffen und zusammen Feiern auszeichnet. Das genügt, um menschenverachtende Haltungen zu etwas Nebensächlichem zu degradieren.

*Sandro Cattacin ist Direktor des Institut de recherches sociologiques der Universität Genf.  
sandro.cattacin@unige.ch, @SandroCattacin*

<sup>1</sup> Anm. der Redaktion: Die Suchergebnisse variieren je nach Eingabedatum und individuellen Filtereinstellungen und dem Suchverlauf (History).

<sup>2</sup> Dass diese Foren auf realen Menschen aufbauen und sich über die Welt verteilen, verstärkt den Eindruck, die eigene Meinung sei rechtens.

## Bibliografie

Allport, Gordon Willard (1954). *The nature of prejudice*. Cambridge Mass./Boston Mass.: Addison-Wesley publ.; The Beacon Press.

Bauman, Zygmunt (2000). *Liquid Modernity*. Cambridge: Polity Press.

Cattacin, Sandro (2015). «Mobilité territoriale et traditions vivantes en milieu urbain», in Bundesamt für Kultur und Schw. Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaft (Hg.). *Lebendige Traditionen in der urbanen Gesellschaft*. Baden-Dättwil: Hier und Jetzt, S. 105-112.

Heitmeyer, Wilhelm (2012). «Gruppenbezogene Menschenfeindlichkeit (GMF) in einem entsicherten Jahrzehnt», in Heitmeyer, Wilhelm (Hg.). *Deutsche Zustände. Folge 10*. Berlin: Suhrkamp. 10, S. 15-41.

Heitmeyer, Wilhelm (2002). «Gruppenbezogene Menschenfeindlichkeit: Die theoretische Konzeption und erste empirische Ergebnisse», in Heitmeyer, Wilhelm (Hg.). *Deutsche Zustände. Folge 1*. Frankfurt am Main: Suhrkamp, S. 15–34.

Scott, Joan W. (1988). «Deconstructing Equality-versus-Difference: Or, the Uses of Poststructuralist Theory for Feminism» *Feminist Studies* 14(1): S. 33-50.

## Le sociologue: «De la généralisation au mépris, il n’y a qu’un pas»

Les attitudes méprisantes à l’égard d’autrui puisent souvent leurs racines dans des expériences ou des récits qui, lorsque nous les intériorisons, nous amènent à attribuer à certaines personnes des caractéristiques associées à un groupe en particulier, voire à les percevoir comme un danger.

Ces processus d’intériorisation, au sens de phénomènes de construction identitaire, se développent à partir de fragments de récits, d’expériences ou d’observations et évoluent de manière anarchique, pour s’exprimer ensuite sous forme de stéréotypes. Omniprésents dans le monde actuel, ces derniers dénotent aussi un besoin de se différencier dans une société en quête d’individualité. De fait, ces attitudes méprisantes rencontrent au mieux quelques objections teintées d’ironie, quand ce n’est pas une complète indifférence. Pour pouvoir s’enraciner, elles doivent encore susciter l’approbation des autres. Ainsi, les processus de socialisation renforcent ces attitudes, mais aussi les identités qui se fondent sur elles. Et à l’ère numérique, il est d’autant plus facile d’ancrer des positions, aussi absentes soient-elles, dans un groupe.

Comment alors enrayer ce processus? Il faut encourager un usage nuancé de la langue, qui établisse mieux les distinctions entre les termes, mais également oser se confronter à d’autres opinions, opposer aux commentaires une vision contrastée et chercher sans relâche à nuancer le débat. Dans un monde composé d’identités fragiles, complexes et mouvantes, plutôt que de combattre le mépris d’autrui en lui-même, nous devons redoubler d’efforts pour promouvoir le «vivre ensemble»: en employant un langage adéquat, en provoquant la discussion mais aussi en créant des occasions, pourquoi pas festives, de se rencontrer.

*Sandro Cattacin est directeur de l’Institut de recherches sociologiques de l’Université de Genève.  
sandro.cattacin@unige.ch, @SandroCattacin*

## Il sociologo: «Il disprezzo dell’Altro come processo di gruppo»

Secondo Cattacin, gli atteggiamenti lesivi della dignità umana si fondano spesso sull’interiorizzazione di esperienze maturate direttamente o *de relato* con persone percepite come pericolo cui vengono attribuite determinate caratteristiche di gruppo.

Costitutive dell’identità, queste interiorizzazioni si sviluppano perlopiù disordinatamente combinando frammenti di narrazioni, vissuto e osservazioni e cristallizzandoli in stereotipi, la cui onnipresenza nella nostra società non è che un sintomo del costante tentativo di differenziarsi dagli altri in un mondo assetato di individualità. D’altro canto, questi atteggiamenti interiorizzati lesivi della dignità umana suscitano al più qualche ironia o pura e semplice indifferenza. Come spiega Cattacin, gli atteggiamenti lesivi della dignità umana possono radicarsi negli individui soltanto se sono approvati anche da altri. I processi di socializzazione possono dunque rafforzare nei gruppi gli atteggiamenti dei singoli e le identità che vi fanno riferimento. Nel mondo digitale del XXI secolo anche gli atteggiamenti più astrusi possono radicarsi attraverso le relazioni interpersonali.

Come arginare questo processo? Secondo Cattacin, promuovendo un uso linguistico attento alle diversità, ma anche confrontandosi direttamente con chi la pensa diversamente e opponendo ai commenti visioni alternative – non smettendo mai di differenziare. Cattacin giunge alla conclusione che in un mondo caratterizzato da identità fragili, complesse e mobili la soluzione non è tanto combattere gli atteggiamenti lesivi della dignità umana, ma piuttosto promuovere una convivenza fondata sulla differenziazione del lessico, l’incontro e la convivialità.

*Sandro Cattacin è direttore dell’Istituto di ricerche sociologiche dell’Università di Ginevra.  
sandro.cattacin@unige.ch, @SandroCattacin*



ICH FINDE, MAN SOLLTE SICH BEI JEDEM KENNENLERNEN AUF DEN MENSCHEN KONZENTRIEREN UNABHÄNGIG VON KULTUR ODER HAUTFARBE.

#BUNTESCHWEIZ

SARA BACHMANN  
Moderatorin «Sara macht's»

Sara Bachmann Guarino ist Botschafterin der Kampagne 2015 der Eidgenössischen Kommission gegen Rassismus «Bunte Schweiz».



# Der Politiker: «Eine globalisierte Welt braucht eine globalisierte Governance»

Alec von Graffenried

Die Welt ist zu einem globalen Dorf geworden; internationale ökonomische und gesellschaftliche Verflechtung sind die neue Norm. Doch trotz vermehrter Kontakte mit Menschen aus aller Welt kann von einem Rückgang an Fremdenfeindlichkeit nicht die Rede sein. Die Aufgabe der Politik ist es, das Verständnis für internationale Zusammenhänge zu pflegen und dem Menschen Zuversicht zu geben.

In den letzten 30 Jahren haben wir eine rasante Verstärkung der Globalisierung erlebt. Die Kontinente sind näher zusammengerückt, die Reisetätigkeit von uns Schweizerinnen und Schweizern hat zugenommen. Ferienzele sind nicht mehr die Adria oder das Oberland, sondern zunehmend die Karibik, Südostasien oder Australien. Touristinnen und Touristen reisen an den Karneval in Rio, entdecken die hintersten Winkel des Amazonas, machen eine Velotour in Afrika oder trekken in Nepal. Gleichzeitig haben der Welthandel und die weltweite Arbeitsteilung zugenommen. Unsere Velos und Autos stammen nicht mehr aus Europa, sondern aus Asien; der Kaffee, die Avocados und der Orangensaft aus Südamerika; Öl und Gas kommen aus Russland und dem Mittleren Osten, die Callcenters sind in Indien und die grössten Internetfirmen in Kalifornien. Im Cyberspace ist jede Information jederzeit erhältlich. Mit der weiteren Digitalisierung wird sich diese Tendenz noch verstärken. In den nächsten Jahren werden beispielsweise die Sprachgrenzen fallen, indem geschriebene und gesprochene Texte sofort übersetzt und verständlich werden. Wir werden damit ohne Drittübersetzung mit Indierinnen und Japanern über Sushi-Rezepte, Bollywood-Filme oder die Welt von gestern diskutieren können. Distanzen werden noch mehr relativiert, wenn ich morgens die Berner Zeitung in Dar-es-Salaam lesen oder «srf bi de Lüt» in Buenos Aires anschauen kann. Über

WhatsApp und Skype bin ich jederzeit mit meiner Familie verbunden. Das globale Dorf ist Wirklichkeit geworden.

## Eine globalisierte Welt braucht eine globalisierte Governance

Selbstverständlich reichen die nationalstaatlichen Strukturen nicht aus, um die internationalen wirtschaftlichen Rechtsfragen zu lösen, Familienbeziehungen interkontinental zu regeln oder für die weltweite Kriminalitätsbekämpfung. In einer Zeit der immer rascheren Globalisierung muss die Rechtsicherheit durch völkerrechtliche Normen auch international gesichert werden. Was für handelsrechtliche Verbindungen längst die Regel ist, weil der Handel sonst nicht funktioniert, muss auch für die Strafverfolgung, das Familienrecht oder den Tourismus gelten. Die Schweiz als Rechtsstaat ist auch in ihren internationalen Beziehungen auf stabile Rahmenbedingungen angewiesen. Die EU in Europa und die UNO mit ihren Unterorganisationen weltweit bieten einen zunehmend klarer definierten Rahmen für unser Zusammenleben auf der ganzen Welt.

Genau aus diesen Gründen können wir in der Schweiz es uns nicht leisten, international in hängenden Rechten zu verharren; wir brauchen klar geregelte Rechtsbeziehungen zu unseren europäischen Nachbarn und darüber hinaus. Erst recht können wir es uns nicht leisten, die Geltung der Europäischen Menschenrechtskonvention in Frage zu stellen. Es geht nicht darum, dass die Menschenrechtssituation in der Schweiz prekär wäre, da mache ich mir weniger Sorgen. Aber die Menschenrechte sind die Grundlage nicht nur unseres Rechtsstaates, sondern der europäischen Rechts- und Wertegemeinschaft. Die Menschenrechte und der Gerichtshof in Strassburg sind der Anker und der Hoffnungsschimmer für viele Menschen z.B. in Russland, in der Tür-

kei oder in Rumänien, auf der ganzen Welt. Die Menschenrechte sind die Grundlage unseres friedlichen Zusammenlebens in Europa. Seit 40 Jahren gilt in der Schweiz die EMRK, es darf nicht sein, dass wir dieses Fundament für die Zukunft in Frage stellen, weil wir damit auch das friedliche Zusammenleben in Europa in Frage stellen.

### Kein Platz für Rassismus?

Die Schweiz gilt – neben Luxemburg – als das international am meisten und besten vernetzte Land Europas. In dieser schönen Neuen Welt gibt es keinen Platz für Rassismus und Fremdenhass. Wer fremde Länder bereist, wer sich mit anderen Kulturen auseinandersetzt, wer mit anderen Menschen kommunizieren kann, hat im Prinzip keine Chance, fremdenfeindliche Gefühle zu entwickeln – möchte man vermuten. Dies ist aber ein Trugschluss. Trotz vermehrter Kontakte mit Menschen aus aller Welt konnten wir noch keinen Rückgang an Fremdenfeindlichkeit feststellen. Auch wenn Schweizerinnen und Schweizer mehr reisen, fremde Länder kennengelernt haben, mehr Mischehen eingehen, mehr neue Verwandte aus fremden Kulturkreisen in ihren Familien aufnehmen, sind sie deswegen nicht weniger anfällig für das Gift des Fremdenhasses geworden. Ausländerfeindliche Parolen und hasserfüllte Aufrufe – meist nicht im nächsten, nachbarschaftlichen Bereich, sondern eher im mulmig-abstrakten Kontext – finden oft erstaunlich viel Resonanz und führen nicht zu klarer Ablehnung und Ausgrenzung der Rassisten. Infame Kampagnen über Messerstecher («Ausländerkriminalität») und Masseneinwanderung («Überbevölkerung») spielen mit latent vorhandenen Urängsten in der Bevölkerung. Sie

führen nicht zum politischen Fiasko ihrer Urheber, sondern mehr gar deren Erfolg. Die globalisierte Gesellschaft entwickelt demnach trotz weltweiter Vernetzung und weitläufiger Kontakte nicht automatisch Empathie und Völkerverbindung. Die naheliegende Vermutung, dass mehr Wissen und mehr Kennen automatisch zu vermehrtem Verständnis und Respekt führen, greift offensichtlich zu kurz.

Die Menschenrechte sind die Grundlage nicht nur unseres Rechtsstaates, sondern der europäischen Rechts- und Wertegemeinschaft.

Volkswirtschaftlich gesehen hat die Schweiz mit ihrer internationalen Vernetzung ihren Wohlstand stark vermehren können. Auch auf individueller Ebene geht es den Menschen heute besser

als vor 50, 100 oder 500 Jahren. Dadurch gibt es aber auch mehr Menschen, die etwas zu verlieren haben. Offene Grenzen und weltweite Märkte führen zu grösserer Konkurrenz. Wirtschaftsmigranten und Kriegsflüchtlinge streben in den Norden, um an unserem Wohlstand teilzuhaben. Dies bedroht viele Menschen in der Schweiz, scheinbar oder real. Es drohen der Verlust von Arbeitsplatz, Wohlstand und kultureller Identität. Diese Ängste mögen zum Teil berechtigt sein, zum Teil sind sie unbegründet. Ganz sicher real und fundiert sind Befürchtungen, dass künftige Generationen nicht mehr den gleichen materiellen Wohlstand mit dem gleichen Ressourcenverschleiss wie die heute lebenden Generationen geniessen werden. Es sind diese Verlustängste, welche die Verteidigungshaltung, die Abwehr vor dem Fremden, den Hass und letztlich auch den Rassismus begünstigen.

Diese Ängste können nicht intellektuell überwunden werden, sie lagern tief in unserem Stammhirn. Dieser Teil des Gehirns hat

sich vor mehr als 200 Millionen Jahren aus den primitiven Lebensformen heraus entwickelt und ist seither praktisch unverändert geblieben. Er sorgt dafür, dass wir zum Beispiel auch bei Verlust des Bewusstseins und im Koma überleben. Das Stammhirn repräsentiert genetisch vorbestimmte Verhaltensweisen, die dem primitiven Überleben und der Arterhaltung dienen. Dieses «alte Reptiliengehirn» übernimmt in bestimmten Stresssituationen die völlige Kontrolle über uns. Wenn unsere mentale Haltung und unser Verhalten unter den Einfluss des alten reptilischen Stammhirns geraten, werden unser limbisches System und unsere Grosshirnrinde in ihrer Leistungsfähigkeit gelähmt. Gegen diese instinktiven Reflexe helfen nicht gute Argumente. Vielmehr muss die Situation der Betroffenen soweit verbessert werden, dass die Ängste entfallen.

### Den bösen Wolf zähmen

Es ist leicht, den Menschen Angst zu machen. Es ist schwer, die Ängste zu beseitigen. Es reicht ein Satz, um ein Kind zu verängstigen: «Da ist ein grosser böser Wolf unter deinem Bett, der dich fressen will». Es braucht viele Nächte und sehr viel Liebe, Zuwendung, Vertrauensbildung, um diesen Wolf wieder zu beseitigen. Wir müssen ihn zuerst zähmen, klein machen, lieb machen, und erst dann werden wir ihn zusammen mit dem Kind wieder im Schrank versorgen können.

In einer Zeit des grassierenden politischen Defaitismus werden leichthin Ängste und Zweifel in die Volksseele gesät. Es ist eine Daueraufgabe der Politik, das Verständnis für internationale Zusammenhänge zu pflegen, den Menschen Freude am Zusammenleben zu schenken, sie zum sorgfältigen Umgang mit unseren Institutionen zu sensibilisieren. Dafür müssen wir Zuversicht schaffen in eine sozial abgesicherte Gegenwart, Freude am Leben und Mut, in eine globalisierte Zukunft voller

verheissungsvoller Entwicklungen aufzubrechen. Das ist nicht einfach und gleicht einer Herkulesaufgabe. Nehmen wir diese Herausforderung an, mit Freude und Zuversicht.

*Alec von Graffenried war von 2007-2015 Nationalrat und 2014-2015 Präsident der Kommission für Rechtsfragen. Er ist Direktor der Firma Losinger Marazzi AG, Präsident von Bern Tourismus und Vizepräsident von Unser Recht. a.vongraffenried@losinger-marazzi.ch*

## Le politicien : «Un monde globalisé a besoin d'une gouvernance mondialisée»

Ces 30 dernières années, nous avons assisté à une accélération vertigineuse de la mondialisation. Les distances entre les continents se sont estompées, la population suisse n'a jamais autant voyagé. Mais paradoxalement, bien que les contacts se multiplient aux quatre coins de la planète, la xénophobie n'accuse aucun recul. Société globalisée ne rime pas forcément avec empathie et rapprochement entre les peuples.

D'un point de vue économique, les connexions internationales de la Suisse ont fortement contribué à accroître sa prospérité. De même, sur le plan individuel, la population est mieux lotie qu'il y a quelques décennies. Mais ces évolutions ne sont pas sans conséquence : il y a aussi plus de personnes qui ont quelque chose à perdre. L'ouverture des frontières et la mondialisation des marchés engendrent une concurrence accrue. Migrants économiques et réfugiés de guerre convergent vers le Nord pour prendre part à cette prospérité. Un phénomène que beaucoup en Suisse perçoivent comme une menace : celle de perdre son travail, son aisance matérielle ou encore son identité culturelle. Ces craintes favorisent le repli sur soi, le rejet, voire la haine des étrangers et le racisme.

Dans une période empreinte de défaitisme politique, il est facile de nourrir les peurs et les doutes de la population. Les milieux politiques ont un rôle central à jouer. Ils doivent rendre intelligibles les enjeux internationaux, promouvoir le «vivre ensemble» et attirer l'attention sur l'importance capitale de nos institutions. Il faut redonner confiance dans un présent où règne la paix sociale, et donner l'envie et le courage de s'ouvrir à un avenir certes mondialisé mais non moins porteur de nombreuses promesses.

*Conseiller national de 2007 à 2015 et président de la Commission des affaires juridiques de 2014 à 2015, Alec von Graffenried est directeur de la société Losinger Marazzi AG, président de Berne Tourisme et vice-président de l'association Notre Droit.  
a.vongraffenried@losinger-marazzi.ch*

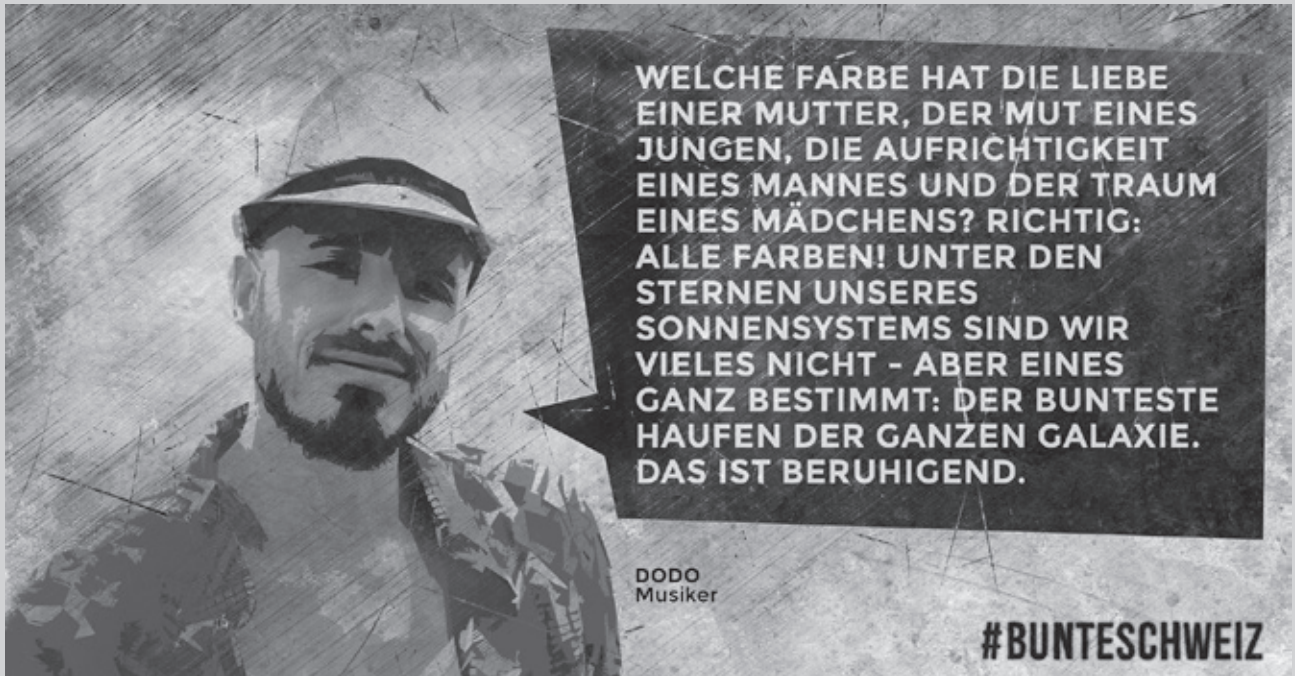
## Il politico: «Il villaggio globale va gestito secondo regole globali»

Negli ultimi 30 anni abbiamo assistito a una forte accelerazione della globalizzazione: i continenti si sono fatti più vicini e la mobilità, anche degli Svizzeri, è cresciuta. Nonostante l'intensificarsi dei contatti nel mondo, però, la xenofobia non sembra, paradossalmente, diminuire. La società globalizzata non produce quindi automaticamente empatia e unità fra i popoli.

Le relazioni internazionali hanno contribuito al forte incremento del benessere economico della Svizzera e anche sul piano individuale, le persone stanno meglio di quanto non stessero in passato. Perciò sono in tanti, oggi, ad avere qualcosa da perdere. Frontiere aperte e mercati mondiali significano maggiore concorrenza. I migranti economici e i rifugiati di guerra aspirano al Nord del mondo per partecipare al benessere della nostra società. Questa aspirazione incute paura a numerose persone in Svizzera, che vedono in pericolo i posti di lavoro, il tenore di vita e l'identità culturale. Sono queste paure di perdere quanto acquisito finora che favoriscono atteggiamenti di difesa, di rifiuto dell'altro e di odio che poi sfociano nel razzismo.

In un'epoca di disfattismo politico dilagante come la nostra, è un gioco da ragazzi instillare paure e dubbi nelle coscienze dei popoli. È compito della politica promuovere la comprensione per i contesti internazionali, veicolare un'immagine positiva della convivenza civile e sensibilizzare i cittadini all'importanza del rispetto delle istituzioni. Per raggiungere questi obiettivi dobbiamo impegnarci per trasmettere fiducia in un presente in cui lo Stato sociale c'è e infondere nelle persone gioia di vivere e coraggio per affrontare un futuro globalizzato dai molti risvolti promettenti.

*Alec von Graffenried, direttore della Losinger Marazzi SA, presidente di «Bern Tourismus» e vicepresidente dell'associazione «Unser Recht - Nostro Diritto», è stato consigliere nazionale dal 2007 al 2015 e presidente della Commissione degli affari giuridici nel 2014-2015.  
a.vongraffenried@losinger-marazzi.ch*



WELCHE FARBE HAT DIE LIEBE  
EINER MUTTER, DER MUT EINES  
JUNGEN, DIE AUFRICHTIGKEIT  
EINES MANNES UND DER TRAUM  
EINES MÄDCHENS? RICHTIG:  
ALLE FARBEN! UNTER DEN  
STERNEN UNSERES  
SONNENSYSTEMS SIND WIR  
VIELES NICHT - ABER EINES  
GANZ BESTIMMT: DER BUNTESTE  
HAUFEN DER GANZEN GALAXIE.  
DAS IST BERUHIGEND.

DODO  
Musiker

#BUNTESCHWEIZ

# Der Journalist: «Der heutige Rassismus ist nicht «rassistisch», sondern kulturalistisch.»

Urs Hafner

**Es gehört zum Selbstverständnis des Journalisten, das Unrecht zu bekämpfen und der Wahrheit ans Licht zu verhelfen. Die meisten Medien vermitteln denn auch keine rassistischen Inhalte, jedenfalls nicht im strafrechtlichen Sinn. Nur: Der heutige Rassismus ist nicht «rassistisch», sondern kulturalistisch.**

Nichts errege den Journalisten mehr als die Wahrheit, hat Egon Erwin Kisch, der grosse Reporter, geschrieben. Der Journalist schaut genau hin, wenn es um Korruption in Regierung und Verwaltung, wenn es um Rassismus, um die Benachteiligung von Minderheiten und Menschen in Not geht. Der Journalist, wie er ist? Oder wie man ihn sich wünscht?

Der Schweizer Presserat, die moralische Instanz der hiesigen Medien, hat 1999 eine «Erklärung der Pflichten und Rechte der Journalistinnen und Journalisten» verfasst, deren Titel geradewegs auf die «Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen» von 1789 anspielt, in der die französischen Revolutionäre die Meinungsfreiheit verbrieft – und ihren Missbrauch verboten – haben. Der Schweizer Presserat stipuliert, dass Journalisten die Menschenwürde respektierten und auf diskriminierende Anspielungen verzichteten, welche die ethnische oder nationale Zugehörigkeit, die Religion, das Geschlecht, die sexuelle Orientierung, Krankheiten sowie körperliche und geistige Behinderungen zum Gegenstand hätten.

Das klingt gut, wenn auch verhalten – man könnte ja die Medienschaffenden, statt negativ das zu Unterlassende aufzulisten, positiv zur Bekämpfung von jeglicher «Diskriminierung» auffordern. Dies allerdings käme als Bevormundung und redundante Feststellung von etwas Selbstverständlichem daher. Denn letztlich weiss ja die Journalistin selbst, was sie zu tun – und zu lassen hat. Oder doch nicht?

Der Presserat bekräftigt jedenfalls, dass Journalisten keine Menschen herabsetzen sollen. Das scheinen sie in der Tat nicht zu tun, denn in den letzten Jahren ist kein Medienschaffender aufgrund der «Antirassismus-Strafnorm» verurteilt worden (Art. 261<sup>bis</sup> StGB). Journalisten sind keine Rassisten. Oder ist diese Ansicht bloss eine Frage der Perspektive?

## Pathologien der Moderne

Kürzlich hat der französische Historiker Pierre Rosanvallon den Rassismus in eine Reihe gestellt mit dem Konservatismus, dem Kommunismus und dem Nationalismus («Die Gesellschaft der Gleichen», 2013). Mit diesen vier «pathologischen Reaktionen», die sich allesamt mit der liberalen Demokratie bissen, habe die Moderne den «Schock der Industrialisierung» und den «Skandal des Proletariats» überwinden wollen, mit denen sie zu Beginn des 19. Jahrhunderts konfrontiert wurde. Diese Pathologien würden den Liberalismus der Amerikanischen und Französischen Revolution infrage stellen, der die brüderliche Gleichheit der Gesellschaft vorgesehen habe – von der allerdings, bleibt anzufügen, die Frauen ausgeschlossen waren.

Der Kommunismus ist verpufft. Der Konservatismus aber erfindet sich aggressiv immer wieder neu, der Nationalismus grassiert ebenfalls weiter – und der Rassismus hat sich wundersam gehäutet: Er hat die «Rassen» abgeschüttelt. Kaum jemand behauptet noch die in der menschlichen Biologie festgeschriebene Überlegenheit der «weissen Rasse» vor der «schwarzen». Die Rassenlehre ist gesellschaftlich verpönt und wissenschaftlich widerlegt. Nur Rechtsextreme propagieren einen kruden Rassismus, der sie in Konflikt mit den Strafbehörden bringt.

Meist kommt der Rassismus nicht einmal mehr als simple Fremdenfeindlichkeit daher.

«Weil er ein Albaner ist, ist er weniger wert als wir Schweizer»: Ein solcher Satz wird höchstens gedacht oder ins Internet getippt. Die Medien sind denn auch mit dem Problem konfrontiert, dass ihre digitalen Foren, eines der wichtigsten Mittel der Kundenpflege, nur so wimmeln von fremdenfeindlichen und hass erfüllten Kommentaren. Nur schon aus strafrechtlichen Gründen sind die Verlage verpflichtet, solche Äusserungen zu verhindern.

### Rassismus in Form eines Kulturalismus

Der heutige Rassismus, der in vielen Medien salonfähig ist, ist ein Kulturalismus – sozialwissenschaftlich formuliert ein «Kulturessentialismus». In der «Erklärung der Pflichten und Rechte» des Presserats, in der Rassismusstrafnorm und in den Definitionen der Eidgenössischen Kommission gegen Rassismus klingt das erweiterte Verständnis von Rassismus zwar an: Dass er Fremdenfeindlichkeit generell meint, dass er sich nicht nur auf Rassen im engen Sinn, die es ja gar nicht gibt, sondern auch auf die Ethnie, Kultur und Religion eines Individuums erstreckt. Aber der Kulturalismus, der den Rassismus abgelöst hat, geht noch weiter.

Er nimmt die «Diskriminierung» beim Wort: Er «unterscheidet» einen Menschen von einem anderen aufgrund von dessen Zugehörigkeit zu einer bestimmten Kultur, Religion, Ethnie: «Weil du aus der afrikanischen Kultur stammst, bist du anders als wir.» Der andere ist also anders, weil er Teil einer anderen Kultur, nicht weil er ein Individuum ist (das sehr wohl mit seinem sozialen Kontext verwachsen ist). Wie der Rassismus akzeptiert der Kulturalismus ein Individuum nicht als solches, sondern reduziert es auf etwas anderes – das jedoch nicht per se minderwertig sein muss.

Weil das fremde Individuum per se anders ist, muss es sich integrieren.

Es kann sogar erhöht, überhöht werden: «Du bist intuitiv, weil deine Kultur intuitiv ist.»

Der Kulturalismus tue so, als ob es ein homogenes «Wir» gäbe, das sich klar von den anderen, den Fremden abgrenzen lasse, hat der deutsche Journalist Mark Terkessidis geschrieben («Interkultur», 2010). Je mehr dieses «wir» über die anderen spricht, desto besser glaubt es zu wissen, wer es selbst ist. Während «sie» feurig, spontan und musikalisch oder aber patriarchalisch, gewalttätig und kriminell sind, sind «wir» ordnungsliebend, fleissig, sauber, eventuell pedantisch und rationalistisch, sicher aber demokratisch und zivilisiert. Eine andere Variante der anderen: «sie» sind auf der Flucht, arm, hilfsbedürftig – und selbstverständlich dankbar. Wehe aber, wenn nicht ...

Weil das fremde Individuum per se anders ist, muss es sich integrieren. Die landläufige Rede von der «Integration» – vorher hiess es «Assimilation» – und vom fremden «Kulturkreis», der ganz anders sei, ist meist rassistisch motiviert. Inspiriert vom Begriff Kulturkreis, den 1898 ein Berliner Volkskundler geprägt hatte, schuf der Historiker Fritz Gräbner die Kulturkreislehre, der zufolge die Naturvölker in ihrer Entwicklung stehen geblieben seien. Zwei Wiener Patres spitzten diese Lehre zu: Nur unser «Urkulturkreis» mit Monotheismus, monogamer Ehe, Patriarchat und Privateigentum sei der richtige. Seine Renaissance hat der Begriff schliesslich 1996 in Samuel Huntingtons «Kampf der Kulturen» erfahren, dem Prolog zu «Nine-Eleven».

Heute also lesen wir in den Zeitungen, dass dieser oder jener Fremde sich integrieren müsse, weil er aus einem anderen Kulturkreis

stamme, der mit unserem unvereinbar sei. Säge man genauer hin, erblickte man etwas anderes: ein Individuum mit seiner Geschichte. Es gibt noch viel zu tun für den Journalisten, den die Wahrheit erregt.

*Dr. Urs Hafner ist freischaffender Historiker und Wissenschaftsjournalist in Bern, vor allem für die NZZ. Von 2007 bis 2014 war er für den Schweizerischen Nationalfonds als Wissenschaftsredaktor tätig. Soeben ist sein Buch «Subversion im Satz. Die turbulenten Anfänge der <Neuen Zürcher Zeitung> (1780–1798)» erschienen (NZZ Libro).  
u\_hafner@bluewin.ch*



## Le journaliste: «Le racisme biologique s'est réincarné en une forme de culturalisme»

Par la déclaration de 1999 du Conseil suisse de la presse, les journalistes s'engagent à respecter la dignité humaine et à éviter toute allusion discriminatoire à l'appartenance ethnique ou nationale, à la religion, au sexe ou à l'orientation sexuelle, à la maladie et au handicap physique ou intellectuel. Et ils semblent s'y tenir: ces dernières années, aucun professionnel des médias n'a été condamné en vertu de la «norme pénale antiraciste».

Aujourd'hui, le racisme s'est éloigné du simple concept de «race» – et en effet, rares sont ceux qui osent encore clamer ouvertement la supériorité de la «race blanche». Par contre, le racisme biologique s'est réincarné en une forme de culturalisme, ou essentialisme culturel, plus présentable dans les médias. Ce «nouveau racisme» ne doit plus être considéré stricto sensu – puisqu'il n'existe pas de race à proprement parler – mais correspond à une réalité élargie, qui s'étend à l'appartenance ethnique, culturelle et religieuse. Le culturalisme distingue les personnes en fonction de cette appartenance: «Tu es de culture africaine, donc tu es différent de nous.» Dans cette logique, l'Autre est autre non pas en raison de son individualité, mais de son appartenance à une culture différente. Comme le racisme, le culturalisme nie l'individu en tant que tel pour le réduire à son altérité. Et dès lors que l'étranger est autre par nature, son intégration devient une obligation. Ainsi, il n'est pas rare de lire dans la presse qu'une personne étrangère doit s'intégrer car elle est issue d'une culture différente, qui serait incompatible avec la nôtre. Pourtant, lorsque l'on gratte le vernis culturaliste, on découvre tout autre chose: la réalité de la personne, de l'individu. Chacun avec sa propre histoire, chacun avec sa propre altérité.

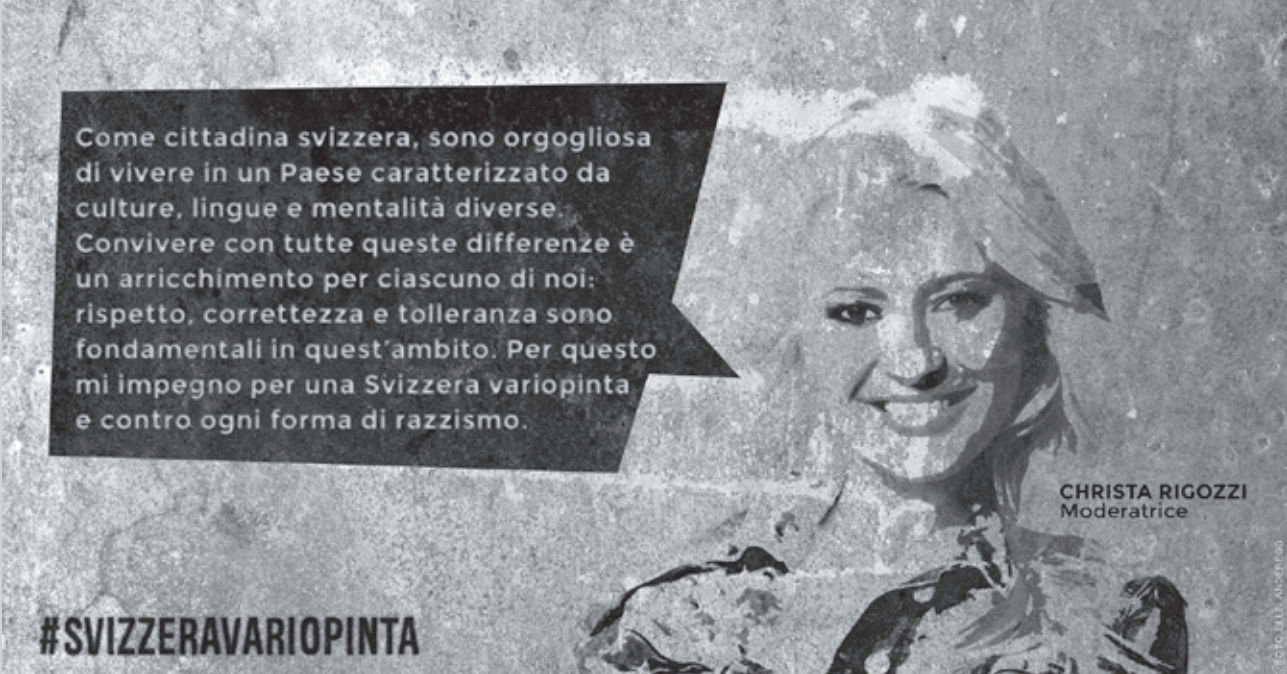
*Urs Hafner est historien et journaliste scientifique indépendant à Berne. Il écrit principalement pour la NZZ. [u\\_hafner@bluewin.ch](mailto:u_hafner@bluewin.ch)*

## Il giornalista: «Il culturalismo, nuovo volto del razzismo»

Secondo il Consiglio svizzero della stampa, i giornalisti devono rispettare la dignità delle persone e rinunciare a riferimenti discriminatori sull'etnia o la nazionalità, sulla religione, il sesso o le abitudini sessuali, sulla malattia e gli stati di infermità fisica o mentale. Nella pratica sembra che lo facciano, dato che negli ultimi anni nessuno di loro è stato condannato per violazione della norma penale contro il razzismo.

Urs Hafner sottolinea però come il razzismo abbia cambiato pelle, sbarazzandosi del concetto di «razza». Oggi, infatti, quasi più nessuno difende la teoria della superiorità biologica della «razza bianca» sulla «razza nera». Sulle orme di questo razzismo d'impronta biologica, numerosi media starebbero però sdoganando un nuovo tipo di razzismo: il «culturalismo» o «essentialismo culturale». Un tipo di razzismo non più riferito solo alla razza in senso stretto (che non esiste), ma anche all'etnia, alla cultura e alla religione di una persona, e che quindi, secondo l'autore, si spinge molto più in là: «tu sei diverso da noi perché sei di cultura africana». L'Altro, quindi, è diverso perché è parte di un'altra cultura, e non semplicemente perché è una persona diversa. Proprio come il razzismo, il «culturalismo» non accetta l'individuo come tale, ma lo riduce ad altro. E dato che, per definizione, l'Altro è diverso, chi è diverso deve integrarsi. Sui giornali leggiamo che Tizio o Caio si deve integrare perché proviene da un'altra cultura, incompatibile con la nostra. Secondo Urs Hafner, se fossimo più attenti, vedremmo che questo Altro, altro non è che un individuo con la sua storia personale.

*Il dottor Urs Hafner è storico e giornalista scientifico freelance a Berna; scrive soprattutto per la NZZ. [u\\_hafner@bluewin.ch](mailto:u_hafner@bluewin.ch)*



Come cittadina svizzera, sono orgogliosa di vivere in un Paese caratterizzato da culture, lingue e mentalità diverse. Convivere con tutte queste differenze è un arricchimento per ciascuno di noi: rispetto, correttezza e tolleranza sono fondamentali in quest'ambito. Per questo mi impegno per una Svizzera variopinta e contro ogni forma di razzismo.

CHRISTA RIGOZZI  
Moderatrice

**#SVIZZERAVARIOPINTA**

Christa Rigozzi è ambasciatrice della campagna 2015 della Commissione federale contro il razzismo «Svizzera variopinta».

# L'expert: « Le racisme est avant tout un problème d'éducation »

Stéphane Koch

Sans cesse dénoncé et sanctionné pénalement, le racisme ne semble pas en recul pour autant. Au contraire, il apparaît même plus présent chez les jeunes générations qui devraient pourtant être, de prime abord, le rempart idéal à sa propagation. Même si l'augmentation réelle du racisme est difficile à évaluer, sa visibilité s'est objectivement accrue ces dernières années, du fait notamment de l'importance croissante des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans notre société, qui sont autant de moyens de s'exprimer. De là à rendre les technologies responsables des comportements humains, il y a un pas qu'on ne saurait franchir: le racisme est avant tout un problème d'éducation. Explications et propositions.

## Pourquoi est-on raciste ?

Le site web de l'association pour la prévention des jeunes romands, CIAO, propose plusieurs explications au racisme [extraits]: Les raisons pour lesquelles une personne peut adopter un comportement ou une idéologie raciste sont multiples et peuvent être d'ordre socioéconomique, psychosocial, historique ou politique. D'une manière générale, il semble qu'aujourd'hui le racisme ne corresponde plus forcément à la croyance profonde de l'appartenance à une race supérieure. Il tient plutôt de la peur et de l'inquiétude face à un autre qui est différent de soi et qu'on n'arrive pas à comprendre. Le racisme, c'est quand on en arrive à refuser ces différences, et à refuser, mépriser, exclure l'autre. Le racisme peut aussi être une réaction face à une insécurité ressentie – il faut une explication à ce qui va mal et un bouc émissaire – voire une réaction face à sa propre insécurité: « J'ai peur que l'autre prenne ma place, ou ait les mêmes avantages ou plus d'avantages que moi ». Il peut aussi arriver qu'on se sente supérieur, en tant qu'homme face aux femmes, en tant que citoyen suisse face aux étrangers, en tant

qu'étranger établi en Suisse en toute légalité face aux requérants d'asile, et tout cela, de façon plus ou moins consciente. Cela rassure et permet de mettre l'autre à distance: « Heureusement je ne suis pas comme lui, comme elles... ».

## Le fond du problème

Parmi les causes principales du racisme, on peut citer le refus de la différence. On pourrait aussi dire que le racisme n'est qu'une des représentations de l'incapacité à accepter les différences, quelles qu'elles soient: certains n'aiment pas les homos, d'autres les végétariens, les femmes qui s'habillent « trop court », ou encore ceux qui mangent du cheval...

CIAO a mis en avant un certain nombre d'hypothèses sur les aspects socioéconomique, psychosocial, historique ou politique qui pourraient expliquer ce rejet. Il ne faut pas non plus négliger le rôle de l'éducation, qui nous dit ce qu'on doit être et ce qu'est la « normalité » et qui constitue le ciment de nos repères culturels, relationnels et de la construction de notre système de valeurs. Quand on a été éduqué selon un modèle de société défini ou perçu comme étant LE modèle, il peut être parfois difficile de s'ouvrir à d'autres modèles. S'ouvrir, c'est accepter l'incertitude, la remise en question de ses convictions, ce qui peut s'avérer désécurisant et déstabilisant. Afin de lutter contre le racisme, faut-il donc « désapprendre » pour mieux comprendre ?

## La faute à Facebook. Vraiment ?

Réseaux sociaux, blogs ou commentaires d'articles de presse: haine et rejet s'expriment tous les jours sur Internet. Le média peut-il être tenu responsable du message ? En toute logique, non. Internet n'est pas à l'origine de tous nos maux, Internet n'est « qu'un » miroir sociologique. Et ce n'est pas parce que l'on n'aime pas ce que l'on y voit qu'il faut en nier

l'existence, ne serait-ce par le biais d'une régulation plus forte.

Ainsi, obliger chaque plate-forme en ligne à cadrer ses utilisateurs ne résoudra pas le problème... Effacer un commentaire raciste sans expliquer à son auteur pourquoi ne permet pas de le sensibiliser. De plus, obliger les acteurs du net à faire la police est dangereux, non seulement en termes d'instrumentalisation potentielle mais aussi de liberté d'expression. L'amalgame entre terrorisme et activisme en est un bon exemple.

Sans oublier que traiter le problème du racisme sur le net par la seule régulation des contenus en ligne serait aussi et surtout un constat d'échec par rapport à l'idée même d'éducation. Aucun interdit n'a jamais permis de sensibiliser...

### Développer le sens critique

Les réseaux sociaux ont existé des siècles avant que des développeurs ne créent leurs pendants informatiques. Les TIC nous permettent de nous connecter avec des individus et des savoirs, et d'étendre d'autant le champ de nos connaissances. Revers de la médaille: elles ont rendu la grille de lecture de l'information plus complexe. Dès lors, il est important de comprendre les technologies pour mieux «lire».

Pour pallier ce manque de discernement dont découle le sentiment raciste, il faudrait donc développer le sens critique. Comprendre un contexte, une information et la remettre en cause permet de s'ouvrir intellectuellement... Le principal vecteur de la propagation d'une information sur la toile est l'émotion. Une émotion étant par nature irrationnelle,

les actes qui en découlent comportent forcément une part de cette irrationalité. Si l'émotion est positive, cela ne porte pas à conséquence, bien au contraire. La diffusion de la photo du corps du petit Aylan Kurdi a provoqué une prise de conscience, source d'empathie et de solidarité mais aussi généré beaucoup d'intox et de vidéos manipulées. Avoir une distance critique peut permettre de freiner cette dynamique émotionnelle dans son expression négative.

Un Wikipédia des stéréotypes culturels et religieux serait un projet pédagogique intéressant, qui permettrait de recenser, de manière participative et interethnique, tous les stéréotypes existants pour mieux les combattre. Avec pour résultat l'ouverture à d'autres cultures – de manière proactive et non imposée – et la naissance de nouveaux prescripteurs de valeurs.

Pour pallier ce manque de discernement dont découle le sentiment raciste, il faudrait donc développer le sens critique.

### Du bon usage des TIC

Tous les établissements de formation devraient promulguer une charte d'utilisation des médias sociaux comprenant un ensemble de recommandations et un rappel du cadre légal qui couvrirait aussi le racisme et l'acceptation de la différence. Cette charte devrait s'adresser non seulement aux élèves, mais aussi aux enseignants. La création de ce document pourrait se faire de manière participative et pédagogique, les grandes lignes qui la composent étant définies par les enseignants, et les différents points pouvant être discutés par les élèves. Le document serait ensuite signé par chacun et transmis aux parents. Par la suite, des campagnes de sensibilisation, sur des supports physiques ou numériques, pourraient être mises sur pied, toujours de manière participative.

L'École Moser, à Genève, a créé une telle charte, en se servant du vécu numérique de ses élèves et de l'actualité. Il s'agit de sensibiliser les élèves, sur la durée, aux risques de dérapages numériques, mais aussi de leur permettre de comprendre certaines situations et de savoir comment réagir.

En 2013, la classe MM39 de la filière Ingénierie des médias de la Haute Ecole de Gestion d'Yverdon a réalisé un projet très intéressant appelé «Les racines d'à côté». Le concept était de faire exister, cohabiter et interagir plusieurs colocataires atypiques d'origines et de cultures différentes, par le biais d'un ensemble de dispositifs numériques (réseaux sociaux, blogs, etc.). Les profils et interactions des différents protagonistes du projet s'inspiraient directement des participants au projet et de leur vécu. L'idée était de clore le projet par une rencontre « en chair et en os » réunissant tous les participants.

Ces exemples d'utilisation maîtrisée et pédagogique des TIC montrent bien toute la valeur ajoutée qu'elles peuvent apporter dans le domaine de l'éducation et de la lutte contre le racisme.

*Stéphane Koch est spécialiste de la gestion stratégique de l'information. [skoch@intelligentzia.ch](mailto:skoch@intelligentzia.ch)*

### Der Experte: «Rassismus ist in erster Linie ein Problem der Erziehung»

Auch wenn Rassismus immer wieder verurteilt und strafrechtlich sanktioniert wird, scheint er seine Dynamik nicht zu verlieren, auch nicht unter den Jugendlichen, auf denen eigentlich die Hoffnung ruht, gegen ihn ankämpfen zu können. Ist es allein der Fehler des Internets? Das wäre zu kurz gegriffen. Das Internet übernimmt nur die Gedanken der Nutzenden, und Soziale Netzwerke gibt es schon seit Jahrhunderten. Die neuen Informations- und Kommunikationstechnologien führen zu einer enormen Verbreitung von Inhalten, doch durch deren «Regulierung» und das Löschen rassistischer Kommentare wird das Problem nur versteckt und nicht gelöst.

Eine der Hauptursachen für Rassismus ist die Ablehnung des Andersseins, die Angst vor dem anderen, das man nicht versteht und von dem man befürchtet, dass es einen verdrängt, und das man deshalb herabzuwürdigen und auszuschliessen versucht. Wenn man zudem nach einem fest definierten oder als DAS Modell verstandenen Gesellschaftsmodell erzogen worden ist, ist es schwierig, andere zu akzeptieren.

Letztlich ist der Rassismus also ein Problem der Erziehung und muss vor allem von den Bildungsbeauftragten angegangen werden. Es ist wichtig, dass auch Eltern und Lehrpersonen die modernen Technologien kennen. Die mangelnde Fähigkeit zur Differenzierung, aus der die rassistischen Gefühle erwachsen, muss bekämpft und die Kritikfähigkeit der Jugendlichen geschult werden.

Im Netz ist der wichtigste Informationsträger die Emotion: Wenn man lernt, eine gewisse kritische Distanz zu bewahren, können negative emotionale Dynamiken gebremst

werden. Ein interessantes pädagogisches Projekt wäre hier beispielsweise die Schaffung einer Art Wikipedia der kulturellen und religiösen Stereotype, um diese besser zu bekämpfen. Die Teilnehmenden könnten sich dabei spontan mit anderen Kulturen auseinandersetzen und würden selber zu Vertretern der Werte, die man ihnen beibringen wollte.

Alle Bildungsanstalten sollten zudem über eine gemeinsam von den Lernenden und Lehrenden erstellte Charta für die Nutzung der Sozialen Medien verfügen mit Empfehlungen, den gesetzlichen Rahmenbedingungen und der Thematisierung der Rassismusproblematik. Eine solche Charta besitzt beispielsweise bereits die École Moser in Genf.

*Stéphane Koch ist Spezialist für strategisches Informationsmanagement. [skoch@intelligentzia.ch](mailto:skoch@intelligentzia.ch)*

## L'esperto: «Il razzismo è soprattutto un problema d'educazione»

Anche se costantemente denunciato e sanzionato penalmente, il razzismo non sembra perdere terreno, nemmeno tra i giovani, che dovrebbero essere i più adatti ad arginarlo. Tutta colpa di Internet? Troppo comodo. Internet non fa che riportare i pensieri degli utenti e le reti sociali esistono già da secoli. È vero che le nuove tecnologie dell'informazione e della comunicazione danno molta visibilità, ma limitarsi a regolamentare in senso restrittivo la pubblicabilità dei contenuti equivarrebbe a nascondere il problema, non a risolverlo.

Una delle principali cause del razzismo (come di altri fenomeni, p. es. l'omofobia) è il rifiuto della differenza, cioè la paura del diverso che non si riesce a capire (o da cui si teme di essere scalzati) e che si tende perciò a disprezzare e ad escludere. D'altra parte, se si è stati educati secondo un modello di società definito o percepito come IL modello, è difficile accettarne altri.


In ultima analisi, il razzismo è quindi un problema di educazione e concerne soprattutto gli educatori. È dunque sull'educazione che si deve puntare. Ma come dev'essere l'educazione di domani? Innanzitutto, anche gli educatori devono conoscere le tecnologie moderne. E per combattere la mancanza di differenziazione da cui traggono linfa i sentimenti razzisti, è essenziale acuire il senso critico degli allievi.

In rete, il principale vettore delle informazioni è l'emozione: imparare a mantenere una certa distanza critica può permettere di frenare le dinamiche emozionali negative. Un progetto pedagogico interessante potrebbe essere l'allestimento di una sorta di wikipedia degli stereotipi culturali e religiosi. I parteci-

panti potrebbero così aprirsi spontaneamente ad altre culture ed essere essi stessi a prescrivere i valori che si vogliono insegnar loro.

Inoltre, tutti gli istituti educativi dovrebbero dotarsi di una carta per l'utilizzazione dei media sociali, con raccomandazioni e una descrizione del contesto legale, che tocchi anche il problema del razzismo. La carta dovrebbe essere elaborata in comune da insegnanti e allievi (secondo modelli collaborativi e di educazione tra pari). La scuola Moser di Ginevra ne ha già allestita una.

*Stéphane Koch è esperto indipendente di Internet e media sociali. [skoch@intelligenza.ch](mailto:skoch@intelligenza.ch)*



CONTINUONS À ENCOURAGER  
ET À SOUTENIR CE QUI FAIT LA  
FORCE DE LA CONFÉDÉRATION  
SUISSE: L'ÉCHANGE ET LE  
PARTAGE ENTRE DIFFÉRENTES  
CULTURES, RELIGIONS ET  
NATIONALITÉS!

**JOHN GOBBI**  
joueur du Hockey Lausanne HC

**#UNESUISSEANOSCOULEURS**

John Gobbi est ambassadeur de la campagne 2015 de la Commission fédérale contre le racisme  
« Une Suisse à nos couleurs ».





# Bonnes pratiques

## Schweizer Jugendliche und Asylsuchende treffen sich

An Begegnungstagen der Schweizer Flüchtlingshilfe lernen Schweizer Jugendliche junge Erwachsene im Asylverfahren kennen. Sie erweitern so ihr Wissen über die Herkunftsländer von Asylsuchenden und das Asylverfahren. Im Gegenzug erhalten die Asylsuchenden beim Schulbesuch Einblick in das Leben von Jugendlichen in der Schweiz. Damit solche Tage zum Erfolg führen, braucht es eine gründliche Vor- und Nachbereitung. Das Programm der Flüchtlingshilfe konnte dafür von den Finanzhilfen von *éducation21* und der damit verbundenen Beratung profitieren.

Jugendliche kennen Asylsuchende meistens nur vom Hörensagen und aus Medienberichten. Diese Informationen sind oft einseitig. Umgekehrt haben Asylsuchende selten Kontakt zur einheimischen Bevölkerung. «So entstehen auf beiden Seiten häufig Vorurteile und Klischees. Im gegenseitigen Kontakt ist darauf zu achten, dass diese nicht bestärkt, sondern abgebaut werden», meint Urs Fankhauser, Mitarbeiter von *éducation21*. Die Stiftung unterstützt die Begegnungstage der Schweizer Flüchtlingshilfe, welche dazu einen Beitrag leisten sollen.

Zur Vorbereitung wird mit den Lehrpersonen der genaue Ablauf festgelegt. Dabei lernen sie auch Unterrichtsideen und -mittel kennen, mit denen sie ihre Schülerinnen und Schüler thematisch und emotional auf die Begegnungstage einstimmen können. Parallel dazu werden die teilnehmenden Asylsuchenden auf den Anlass vorbereitet. In erlebnispädagogischen Spielen lernen sie die in der Schweiz gängigen Umgangsformen und gesellschaftlichen Erwartungen kennen. Ein erster Kontakt zwischen den beiden Gruppen

findet über den Austausch von Zeichnungen noch vor den eigentlichen Begegnungstagen statt. «Die gute Vor- und Nachbereitung wurde in den Beratungsgesprächen zwischen *éducation21* und der Flüchtlingshilfe u.a. als ein wichtiger Erfolgsfaktor für solche Projekte erkannt», hält Fankhauser fest.

Am ersten Begegnungstag besuchen die Schülerinnen und Schüler die Asylsuchenden. Sie folgen ihrer Einladung zum selber zubereiteten Znüni. Zur Überwindung von Sprachbarrieren sind Spiele, Pantomime, «Sprachkurse», Sport usw. angesagt. Dabei erlangen die Jugendlichen Kenntnisse über den Lebensalltag der Asylsuchenden und über das Asylwesen. Der zweite Begegnungstag findet in der Schule statt. Hier lernen die Asylsuchenden mögliche Tagesabläufe von Schweizer Jugendlichen kennen. In gemischten Tandems kommen sich die Teilnehmenden bei spielerischen und sportlichen Aktivitäten näher.

Die Rückmeldungen der Schülerinnen und Schüler sind vorwiegend positiv: «Es war spannend, einmal zu sehen, wie die Flüchtlinge bei uns leben und ihre Geschichten zu erfahren». «Es ist schade, dass wir uns nicht nochmals sehen». Diese Evaluation lässt laut Urs Fankhauser darauf schliessen, dass solche Anlässe bei den Schülerinnen und Schülern auf guten Boden fallen.

### Finanzhilfen

*éducation21*, das nationale Kompetenzzentrum für Bildung für Nachhaltige Entwicklung, bietet finanzielle und pädagogische Unterstützung für Schulprojekte folgender Bildungszugänge: Bildung für nachhaltige Entwicklung, Globales Lernen (weltweite Zusammenhänge), Menschenrechtslernen, Rassismusprävention, Umweltbildung

[www.education21.ch/delfinanzhilfen](http://www.education21.ch/delfinanzhilfen)

## Rencontre entre jeunes Suisses et requérants d'asile

A l'occasion de journées de rencontre mises sur pied par l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés (OSAR), de jeunes Suisses font la connaissance de jeunes requérants d'asile. Ces journées permettent d'en savoir plus sur les pays d'origine des jeunes migrants ainsi que sur la procédure d'asile, tandis que ces derniers découvrent la vie des jeunes en Suisse lors d'une visite au sein de leur école. Préparation méticuleuse et suivi rigoureux sont de mise pour garantir le succès de telles journées. Dans cette optique, le programme d'aide aux réfugiés a pu bénéficier de l'aide financière et des conseils d'éducation21.

La plupart du temps, les jeunes n'entendent parler des requérants d'asile que par ouï-dire ou dans les médias et, dès lors, reçoivent parfois des informations tendancieuses. De même, les requérants d'asile n'ont guère de contacts avec la population locale. « Il n'est pas rare que cela donne naissance à des préjugés et à des clichés et ce, des deux côtés. La rencontre vise à éviter que ces jugements ne se renforcent et à les atténuer », explique Urs Fankhauser, collaborateur d'éducation21. La fondation apporte son soutien aux journées de rencontre de l'OSAR.

Lors de l'organisation de ces journées, le déroulement est défini précisément avec les enseignants, qui découvrent les idées et moyens didactiques permettant de préparer leurs élèves aux rencontres, tant sur le plan thématique qu'émotionnel. Les requérants d'asile participant à l'événement sont également préparés en parallèle: à l'aide de jeux pédagogiques, ils découvrent les us et coutumes de Suisse ainsi que le comportement qu'on attend d'eux en société. Avant la rencontre, les deux groupes nouent un premier

contact par le biais d'un échange de dessins. « Lors des entretiens de conseil, éducation21 et l'Organisation d'aide aux réfugiés ont constaté que la préparation et le suivi minutieux de l'événement étaient autant de facteurs de réussite essentiels à de tels projets », précise Urs Fankhauser.

A l'occasion de la première journée de rencontre, les élèves rendent visite aux requérants d'asile, qui les ont invités à partager un petit-déjeuner préparé par leurs soins. Jeux, pantomimes, cours de langue improvisé et sport, entre autres, sont mis à profit pour dépasser la barrière de la langue. Les jeunes Suisses en apprennent davantage sur le quotidien des requérants et sur l'asile proprement dit. La deuxième journée de rencontre a lieu au sein de l'établissement scolaire. C'est au tour des requérants d'asile de découvrir la journée type d'un jeune suisse. Les participants apprennent également à se connaître lors d'activités ludiques et sportives, grâce à la création de tandems.

Les retours majoritairement positifs des élèves et des déclarations telles que « c'était vraiment très intéressant de voir comment les réfugiés vivent chez nous et de découvrir leur histoire » ou « c'est dommage que l'on ne se revoie pas », qu'Urs Fankhauser a pu recueillir dans le cadre de l'évaluation finale, montrent que les élèves réservent un bon accueil à ce type d'événements.

### Aides financières

éducation21, le Centre national de compétences en éducation au développement durable, octroie un soutien financier et pédagogique aux projets scolaires portant sur les thématiques suivantes: éducation en vue d'un développement durable, éducation à la citoyenneté mondiale (contextes internationaux), éducation aux droits humains, prévention du racisme, éducation à l'environnement.

[www.education21.ch/fr/laides-financieres](http://www.education21.ch/fr/laides-financieres)

## Giornata d'incontro per allievi svizzeri e giovani asilanti

Le giornate d'incontro dell'Organizzazione svizzera di aiuto ai rifugiati OSAR offrono ad allievi svizzeri la possibilità d'incontrare, in un centro di transito, giovani richiedenti l'asilo e di conoscere meglio i loro Paesi di provenienza e la procedura di asilo. I giovani rifugiati ricambiano in seguito la visita recandosi nella scuola dei loro coetanei, dove possono farsi un'idea della vita quotidiana degli allievi in Svizzera. Tali giornate hanno successo soltanto con un'accurata preparazione e un altrettanto accurato debriefing. L'iniziativa dell'OSAR può contare sulla consulenza specialistica e sul sostegno finanziario della fondazione Education21.

I giovani conoscono i rifugiati quasi unicamente per sentito dire e per quello che ne riferiscono i media, in modo spesso unilaterale. Dal canto loro, i rifugiati hanno pochissimi contatti con la popolazione locale. In questo modo – afferma Urs Fankhauser, collaboratore della fondazione Education21 – non è raro che da entrambe le parti si creino pregiudizi e stereotipi. Nel contatto reciproco occorre prestare attenzione affinché questi preconcetti non si cristallizzino, ma siano invece abbattuti. La fondazione Education21 sostiene le giornate d'incontro dell'OSAR, che intendono servire proprio a questo.

A titolo di preparazione viene concordato un programma dettagliato della giornata. I docenti ricevono inoltre materiali e suggerimenti didattici per un'entrata in materia tematica ed emotiva nella classe. Parallelamente, anche i rifugiati ricevono un'adeguata preparazione: con modalità ludiche/pedagogiche sono illustrati loro gli usi e costumi della Svizzera e le attese della società nei loro confronti. Un primo contatto fra allievi

e asilanti, che precede la giornata d'incontro vera e propria, avviene attraverso lo scambio di disegni. Secondo Urs Fankhauser, uno dei fattori principali per la buona riuscita di simili progetti consiste – come emerso dai colloqui di consulenza svoltisi fra la fondazione Education21 e l'OSAR – in un'accurata preparazione e in un altrettanto accurato debriefing.


La prima mezza giornata si svolge in un centro di transito: qui gli allievi sono invitati a condividere una merenda mattutina con i loro coetanei richiedenti l'asilo. Per superare le barriere linguistiche sono poi previsti giochi, pantomime, corsi accelerati di lingua, attività sportive ecc. I giovani svizzeri hanno così la possibilità di conoscere più da vicino la vita in un centro per rifugiati e il funzionamento della procedura di asilo. La seconda mezza giornata si svolge in un contesto scolastico: è qui che i richiedenti l'asilo hanno l'opportunità di vedere cosa fanno i loro coetanei che frequentano la scuola in Svizzera. In tandem misti e mediante attività ludiche e sportive, i giovani approfondiscono la conoscenza reciproca.

I feedback perlopiù positivi degli allievi, che vedono con i loro occhi come vivono i rifugiati e imparano a conoscerne le storie, il rammarico di alcuni sul fatto di non rivedersi più e l'auspicio di altri cui piacerebbe un nuovo incontro – espressi a Urs Fankhauser nella valutazione finale della giornata – mostrano che queste iniziative trovano terreno fertile tra i giovani.

### Aiuti finanziari

La fondazione Education21 è il centro di competenza nazionale per l'educazione allo sviluppo sostenibile. Offre sostegno finanziario e pedagogico a progetti scolastici incentrati sull'educazione allo sviluppo sostenibile, alla cittadinanza (interdipendenze mondiali), ai diritti umani, alla prevenzione del razzismo e alla protezione dell'ambiente.

[www.education21.ch/lit/finanziamento-di-progetti](http://www.education21.ch/lit/finanziamento-di-progetti)



SIAMO TUTTI ESSERI UMANI,  
OGNUNO CON LA SUA CULTURA,  
LA SUA RELIGIONE E LE SUE  
ORIGINI. ED È IN QUESTA  
DIVERSITÀ CHE RISIEDA LA  
BELLEZZA DEL NOSTRO PIANETA.

**YVAN FRANEL**  
Cantatore del band Stevans

**#SVIZZERA VARIOPINTA**

Yvan Franel, cantante del gruppo Stevans, è ambasciatore della campagna 2015 della Commissione federale contro il razzismo «Svizzera variopinta»

## Kunstschaffende über die Festung Europa

Das Festival Belluard in Freiburg setzte sich vom 25. Juni bis 4. Juli 2015 in verschiedenen zeitgenössischen Kunstformen mit dem Thema «Festung Europa» auseinander. Sieben künstlerische Projekte, die in einer Projektausschreibung ausgewählt wurden, thematisierten auf unterschiedliche Weise die Abschottung Europas gegenüber Migrantinnen und Migranten und Flüchtlingen. Viele Kunstschaffende fühlten sich veranlasst, sich mit diesem aktuellen Thema zu befassen, ohne Lösungen vorzuschlagen, jedoch mit empathischen, vielfältigen, nuancierten Visionen.

Im Rahmen des Festivals wurde unter anderem das «Realitätenkabinett» realisiert, ein interaktives Projekt, bei dem Migrationsexpertinnen und -experten in verschiedenen Salons über einen spezifischen Aspekt der Festung Europa debattierten. Die Themen und Referentinnen und Referenten wurden bewusst in Freiburg und in der Umgebung gesucht, um das vor Ort vorhandene Wissen sichtbar zu machen. So erzählte beispielsweise der Leiter eines Heims für Asylsuchende über seinen Alltag, eine Forscherin zu europäischem Migrationsrecht erklärte die Pläne zur Auslagerung der Asylbeantragung; ein Ethnologe sprach über Wahrscheinlichkeit und Glaubwürdigkeit im Anerkennungsverfahren; eine interkulturelle Übersetzerin berichtete über ihren Weg vom Iran in die Schweiz und über die Erfahrungen bei ihrer aktuellen Arbeit. Durch den Austausch in dieser kleinen Runde konnten die hierarchischen Beziehungen zwischen den Personen aufgebrochen und eine sonst oft sehr polemisch geführte Debatte vertieft werden.

Der Rahmen des Belluard Festivals in einer Festung des 15. Jahrhunderts – Spur der

alten Befestigungsanlagen der Stadt Freiburg – entsprach dem Thema der Auflage 2015, die beim Publikum sehr guten Anklang fand. Sich mitzuteilen, zu hinterfragen und gemeinsam zu reflektieren sind Möglichkeiten, die Migration besser zu leben und zu verstehen. Das Belluard Festival hat gezeigt, dass die Kunst auch ein geeignetes Mittel für die Debatte und die Horizonterweiterung bei einem so komplexen und kontroversen Thema wie der Aufnahme von Flüchtlingen darstellt.

### Quand les artistes s'expriment sur la Forteresse européenne

Le Festival Belluard à Fribourg a exploré du 25 juin au 4 juillet 2015 le thème de la «Forteresse Europe» sous diverses formes contemporaines d'expression artistique. Sept projets ont été sélectionnés après un appel à projets dans le but de s'exprimer sur le cloisonnement de l'Europe vis-à-vis des migrants et des réfugiés. Un thème d'actualité que de nombreux artistes trouvent nécessaire d'aborder en proposant non pas des solutions mais des visions empathiques, multiples et nuancées.

Parmi les divers projets réalisés dans le cadre du festival figure le «Cabinet des réalités»: dans cette démarche interactive, des spécialistes de la migration se sont répartis dans des salons et ont mis à disposition leur savoir sur un aspect spécifique et concret de la Forteresse Europe. Les thèmes et les intervenants se voulaient variés et avaient délibérément été trouvés à Fribourg et dans les environs, l'idée étant de donner de la visibilité à un savoir qui existe sur place. Ainsi, un responsable de foyer pour requérants d'asile a raconté son quotidien; une chercheuse en droit européen des migrations a expliqué l'externalisation de l'asile; un ethnologue s'est exprimé sur l'ambiguïté vécue par les requérants

d'asile déboutés; enfin, une interprète communautaire a relaté son parcours de l'Iran à la Suisse et ce qui l'a amenée à exercer cette profession. Cet échange dans un cadre intimiste entendait non seulement effacer le rapport hiérarchique entre les personnes, mais aussi encourager l'approfondissement d'un débat qui se limite trop souvent à la polémique.

Combiné avec le fait que le Festival Belluard se situe dans une forteresse du XV<sup>e</sup> siècle – une trace des anciennes fortifications de la ville de Fribourg – le thème de cette édition 2015 a trouvé un écho favorable auprès du public, qui a apprécié cette expérience de partage, de questionnement, et de réflexion collective sur les moyens de mieux vivre et de mieux comprendre la migration. Le Festival Belluard a ainsi démontré que l'art est aussi un outil propice au débat et à l'ouverture de perspectives pour un sujet aussi complexe et controversé que celui de l'accueil de réfugiés.


### Quando gli artisti si esprimono sulla Fortezza Europa

L'edizione 2015 del festival Belluard di Friburgo (25 giugno – 4 luglio) è stata dedicata alla trattazione del tema Fortezza Europa nell'arte contemporanea. Per l'occasione sono stati selezionati e presentati sette progetti artistici sulla chiusura dell'Europa ai migranti e ai rifugiati. Un tema d'attualità sul quale molti artisti sentono il bisogno di esprimersi – non proponendo soluzioni, ma offrendo visioni empatiche, multiple e differenziate.

Tra i diversi progetti prodotti nel quadro del festival figura il Cabinet des réalités, un approccio interattivo in cui specialisti della migrazione hanno messo a disposizione di piccoli gruppi di visitatori le loro conoscen-

ze su aspetti concreti specifici della Fortezza Europa. Per dare visibilità alle risorse locali, la presentazione dei molti temi proposti è stata affidata a esperti di Friburgo e dintorni. Così, il responsabile di un centro di accoglienza per richiedenti l'asilo ha raccontato del suo lavoro quotidiano, una studiosa di diritto europeo delle migrazioni ha spiegato cos'è l'esternalizzazione dell'asilo, un etnologo ha riferito sull'ambiguità della situazione dei richiedenti l'asilo respinti e un'interprete comunitaria ha parlato del suo percorso dall'Iran alla Svizzera e dei motivi della sua scelta professionale. Dando la possibilità di dialogare in gruppi ristretti, non si volevano soltanto azzerare le differenze gerarchiche, ma anche incoraggiare l'approfondimento di un dibattito troppo spesso limitato alla polemica.

Ben simboleggiato dalla sede del festival (una fortezza del XV secolo, vestigio delle antiche fortificazioni della Città di Friburgo), il tema dell'edizione 2015 ha riscosso successo tra il pubblico, che ne ha apprezzato l'offerta di condivisione, dialogo diretto e riflessione collettiva sulle possibilità di vivere e comprendere meglio il fenomeno della migrazione. Il festival Belluard ha dimostrato che l'arte è uno strumento in grado di stimolare il dibattito e schiudere prospettive anche in una materia complessa e controversa come l'accoglienza dei rifugiati.



UNABHÄNGIG VON HAUTFARBE,  
HERKUNFT ODER RELIGION  
SIND WIR EINE GROSSE FAMILIE -  
EINE BUNTE SCHWEIZ REPRÄSENTIERT  
FÜR MICH EIN STARKES,  
WELTOFFENES UND  
FORTSCHRITTLICHES LAND.

#BUNTESCHWEIZ

KNACKEBOUL  
Musiker, Moderator, Entertainer

Knackeboul ist Botschafter der Kampagne 2015 der Eidgenössischen Kommission gegen Rassismus  
«Bunte Schweiz».



# Fachstelle für Rassismusbekämpfung

## Service de lutte contre le racisme

### Servizio per la lotta al razzismo

#### Aktionswoche gegen Rassismus 2016

Der Internationale Tag zur Eliminierung jeder Rassendiskriminierung vom 21. März bietet Gelegenheit, sich aktiv gegen Rassismus und Diskriminierung einzusetzen.

Auch 2016 planen Kantone, Städte und Gemeinden Aktionen und Aktivitäten im Rahmen von verschiedenen Veranstaltungswochen.

Die Fachstelle für Rassismusbekämpfung FRB bietet allen, die Projekte gegen Rassismus und für Menschenrechte entwickeln und durchführen wollen, fachliche und finanzielle Unterstützung an:

- Gemeinsam durchgeführte Aktionen verstärken die Wirkung Ihres Vorhabens. Falls Sie als NGO, Verein oder Privatperson ein Projekt planen, ist es sinnvoll, wenn Sie Ihr Vorhaben mit dem oder der **Integrationsdelegierten** Ihrer Gemeinde bzw. Ihres Kantons absprechen.
- Damit wir ein Gesuch für die **Mitfinanzierung eines Projektes** rechtzeitig behandeln und Ihnen frühzeitig eine Rückmeldung geben können, bitten wir Sie, uns Ihr Gesuch so schnell wie möglich, jedoch bis **Anfang Februar 2016** (also auch ausserhalb der regulären Termine) einzureichen.

[www.frb.admin.ch](http://www.frb.admin.ch) > Finanzhilfen

#### Kurz und gut

«Rassistische Diskriminierung in der Schweiz» – der alle zwei Jahre erscheinende Bericht der FRB liefert Grundlagen, Zahlen und Fakten, er hilft bei der Planung und dient bei Beantwortung von Fragen. Er ist ein un-

entbehrliches Arbeitsinstrument, das auf keinem Schreibtisch fehlen sollte.

In regelmässigen Abständen wird auf der Internetseite der FRB ein Kapitel des Berichts in den Vordergrund gestellt: Ein kurzer Überblick über die Fakten und Hinweise auf gute Massnahmen in den jeweiligen Lebensbereichen (Wirtschaft und Arbeit; Schule und Bildung; Wohnen; Gesundheit; Sozialbereich; Freizeit und Sport).

Der Bericht *Rassistische Diskriminierung in der Schweiz – Bericht der Fachstelle für Rassismusbekämpfung 2014* kann als gedruckte Broschüre (D/F/I) bestellt oder auf der Internetseite der FRB heruntergeladen werden.

Die regelmässigen Beiträge erscheinen seit August 2015 auf der aktuellen Seite der FRB.

[www.frb.admin.ch](http://www.frb.admin.ch) > Aktuell  
[www.frb.admin.ch](http://www.frb.admin.ch) > Berichterstattung und Monitoring > kurz und gut

#### Weiterbildung: Mit dem Recht gegen rassistische Diskriminierung

Die praxisorientierten Kurse nehmen Situationen aus dem Arbeitsalltag (Arbeitsplatz, Wohnen, Behörden, Nachbarschaft usw.) der Teilnehmenden auf und behandeln u.a. Fragen zu folgenden Themen: Wie äussert sich rassistische Diskriminierung im (Arbeits-)Alltag? Wann liegt Rassismus bzw. Diskriminierung vor, wann nicht? Was kann oder muss ich dagegen tun? Ist der Rechtsweg sinnvoll? Welche Alternativen gibt es?

Das Angebot richtet sich an Personen und Mitarbeitende privater und öffentlicher Institutionen (z.B. Ombudsstellen, Integrationsfachstellen, NGOs, Personalfachleute, Sozialdienste, Personen aus dem Bildungssektor),

die bei ihrer Arbeit mit Diskriminierung in Berührung kommen, ihren Umgang damit klären wollen oder sich grundsätzlich mit der Herausforderung einer zunehmend differenzierten Kundschaft auseinandersetzen möchten.

Die Teilnehmenden bringen eigene Erfahrungen ein, reflektieren gemeinsam und diskutieren lösungsorientiert, wie sie mit dem Thema Diskriminierung und Rassismus umgehen können.

Grundlage: Rechtsratgeber Rassistische Diskriminierung, FRB 2009

[www.edi.admin.ch/frb](http://www.edi.admin.ch/frb) > Weiterbildung

#### Weitere Informationen

Fachstelle für Rassismusbekämpfung FRB  
Inselgasse 1, 3003 Bern  
[www.frb.admin.ch](http://www.frb.admin.ch)  
[ara@gs-edi.admin.ch](mailto:ara@gs-edi.admin.ch)  
058 464 10 33

#### Semaine contre le racisme 2016

La *Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale*, célébrée chaque année le 21 mars, offre l'opportunité de s'engager de manière active contre le racisme et la discrimination.

En 2016, les cantons, villes et communes organiseront de nouveau des actions et des activités dans le cadre de la Semaine contre le racisme.

Le Service de lutte contre le racisme (SLR) apporte un soutien technique et financier à toutes celles et ceux qui souhaitent développer et réaliser des projets en faveur des droits humains et de la lutte contre le racisme.

- Votre projet aura plus d'impact si vous menez des actions conjointes. Aussi, si vous envisagez de mettre sur pied un projet en tant qu'ONG, association ou particulier, nous vous recommandons de contacter le ou la **délégué-e à l'intégration** de votre commune ou de votre canton pour en discuter.
- Afin que nous puissions traiter les **demandes de cofinancement** de projet et vous faire part de notre réponse en temps utile, nous vous prions de bien vouloir déposer votre demande le plus rapidement possible, au plus tard d'ici à début février 2016 (veuillez ne pas tenir compte des dates butoirs définies pour les autres projets).

[www.slr.admin.ch](http://www.slr.admin.ch) > Aides financières

#### En bref – Aperçus par thème

*Discrimination raciale en Suisse*, le rapport bisannuel du SLR, lequel présente des informations d'ordre général ainsi que des faits et chiffres, apporte une aide en matière de planification et permet de répondre à certaines questions. Instrument de travail indispensable, il est à lire et à recommander autour de soi.

Régulièrement, l'un des chapitres du rapport est mis en lumière sur le site Internet du SLR, qui propose un bref aperçu des faits et des observations portant sur les mesures adéquates recommandées pour le domaine abordé (économie et travail; éducation et formation; logement; santé; domaine social; sport et loisirs).

*Le rapport Discrimination raciale en Suisse – Rapport du Service de lutte contre le racisme*

2014 peut être commandé en version imprimée (D/F/I) ou téléchargé sur le site Internet du SLR.

Les différents articles sont régulièrement publiés sur la page Actualité du site Internet du SLR depuis août 2015.

[www.slr.admin.ch](http://www.slr.admin.ch) > Actualité  
[www.slr.admin.ch](http://www.slr.admin.ch) > Rapports et monitoring > En bref – Aperçus par thème

### Formation continue: le droit contre la discrimination raciale

Orientés sur la pratique, les cours s'appuient sur des situations tirées du quotidien professionnel (place de travail, domicile, services administratifs, voisinage, etc.) des participantes et participants et abordent des questions telles que: comment la discrimination raciale se manifeste-t-elle au quotidien (et au travail)? A partir de quand peut-on parler de racisme et/ou de discrimination? Que puis-je ou que dois-je faire pour lutter contre ces phénomènes? Est-il judicieux d'engager une procédure juridique? Quelles sont les alternatives possibles?

Cette offre s'adresse aux personnes œuvrant au sein d'institutions privées et publiques (p. ex. organes de médiation, services d'intégration, ONG, services des ressources humaines, services sociaux, secteur de l'éducation) confrontées à la discrimination dans le cadre de leur travail et souhaitant réfléchir à la manière de gérer cette thématique ou de relever le défi que représente la diversité toujours croissante de leurs interlocutrices et interlocuteurs.

Les participantes et participants se fondent sur leurs propres expériences pour réfléchir conjointement et discuter des solutions pou-

vant être mises en œuvre dans le cadre de la gestion de la discrimination et du racisme.

Document de référence: *Guide juridique. Discrimination raciale*, SLR 2009

[www.slr.admin.ch](http://www.slr.admin.ch) > Formation continue

### Informations complémentaires

Service de lutte contre le racisme SLR  
 Inselgasse 1, 3003 Berne  
[www.slr.admin.ch](http://www.slr.admin.ch)  
[ara@gs-edi.admin.ch](mailto:ara@gs-edi.admin.ch)  
 058 464 10 33

### Settimana contro il razzismo 2016

La *Giornata internazionale delle Nazioni Unite per l'eliminazione della discriminazione razziale* (21 marzo) è un'occasione per impegnarsi attivamente contro il razzismo e la discriminazione.

Anche nel 2016 Cantoni, Città e Comuni organizzeranno manifestazioni e iniziative per la settimana contro il razzismo. La pianificazione è già in corso.

Il Servizio per la lotta al razzismo SLR offre sostegno, dove possibile anche finanziario, a coloro che vogliono sviluppare e attuare progetti contro il razzismo e in favore dei diritti umani:

- Le attività svolte con la collaborazione di specialisti hanno una maggiore efficacia. È quindi raccomandabile che le ONG, le associazioni e i privati che pianificano progetti li concordino con il **delegato all'integrazione** del loro Comune o Cantone.
- Per poter rispondere per tempo alle **richieste di cofinanziamento**, vi preghiamo di

inviare il prima possibile, ma al più tardi entro l'inizio di febbraio del 2016 (cioè anche al di fuori dei termini regolari) la vostra domanda.

[www.frb.admin.ch](http://www.frb.admin.ch) > Aiuti finanziari

### In breve: realtà sociale messa a fuoco

Il rapporto *Discriminazione razziale in Svizzera*, pubblicato ogni due anni dal SLR, è una miniera di informazioni di base, cifre e fatti preziosa per la pianificazione e di grande aiuto quando si tratta di rispondere alle domande dei cittadini. È uno strumento di lavoro indispensabile che non dovrebbe mancare su nessuna scrivania.

Sul suo sito Internet, a intervalli regolari, il SLR mette in risalto un capitolo del rapporto dando di volta in volta un breve quadro della situazione e delle misure attuate con successo nei singoli ambiti della vita (economia e lavoro; scuola e formazione; alloggio; salute; settore sociale; tempo libero e sport).

*Discriminazione razziale in Svizzera – Rapporto del Servizio per la lotta al razzismo 2014* è disponibile in tedesco, francese e italiano e può essere ordinato in forma cartacea o scaricato dal sito Internet del SLR.

I contributi sono pubblicati sulle seguenti pagine del sito Internet del SLR dall'agosto 2015.

[www.frb.admin.ch](http://www.frb.admin.ch) > Attualità  
[www.frb.admin.ch](http://www.frb.admin.ch) > Resoconto periodico e monitoraggio  
 > In breve: realtà sociale messa a fuoco

### Formazione continua: come combattere la discriminazione razziale con le armi del diritto

I corsi affrontano le situazioni concrete cui i partecipanti sono quotidianamente confron-

tati nel loro lavoro (discriminazione sul posto di lavoro, sul mercato degli alloggi, nei rapporti con le autorità, nelle relazioni di vicinato ecc.) e danno risposte ai seguenti quesiti: Quali forme assume la discriminazione razziale nel quotidiano (lavorativo)? Quali episodi possono essere definiti episodi di razzismo o discriminazione razziale e quali no? Come si può o si deve reagire? È ragionevole adire le vie legali? Quali sono le alternative?

L'offerta è rivolta alle persone che, quotidianamente confrontate alla discriminazione per lavoro, intendono affinare le proprie competenze nella gestione del fenomeno o approfondire gli aspetti problematici dei rapporti con una clientela sempre più variegata. Può trattarsi in particolare di collaboratori di istituzioni pubbliche o private come gli organi di mediazione, i servizi specializzati in materia d'integrazione, le ONG, i servizi del personale, i servizi sociali o le istituzioni del settore educativo.

Partendo dalle proprie esperienze individuali, i partecipanti discutono su come affrontare il fenomeno del razzismo e della discriminazione puntando a soluzioni concrete.

I corsi sono fondati sulla *Guida giuridica per le vittime di discriminazione razziale* pubblicata dal SLR nel 2009.

[www.edi.admin.ch/frb](http://www.edi.admin.ch/frb) > Formazione continua

### Per maggiori informazioni

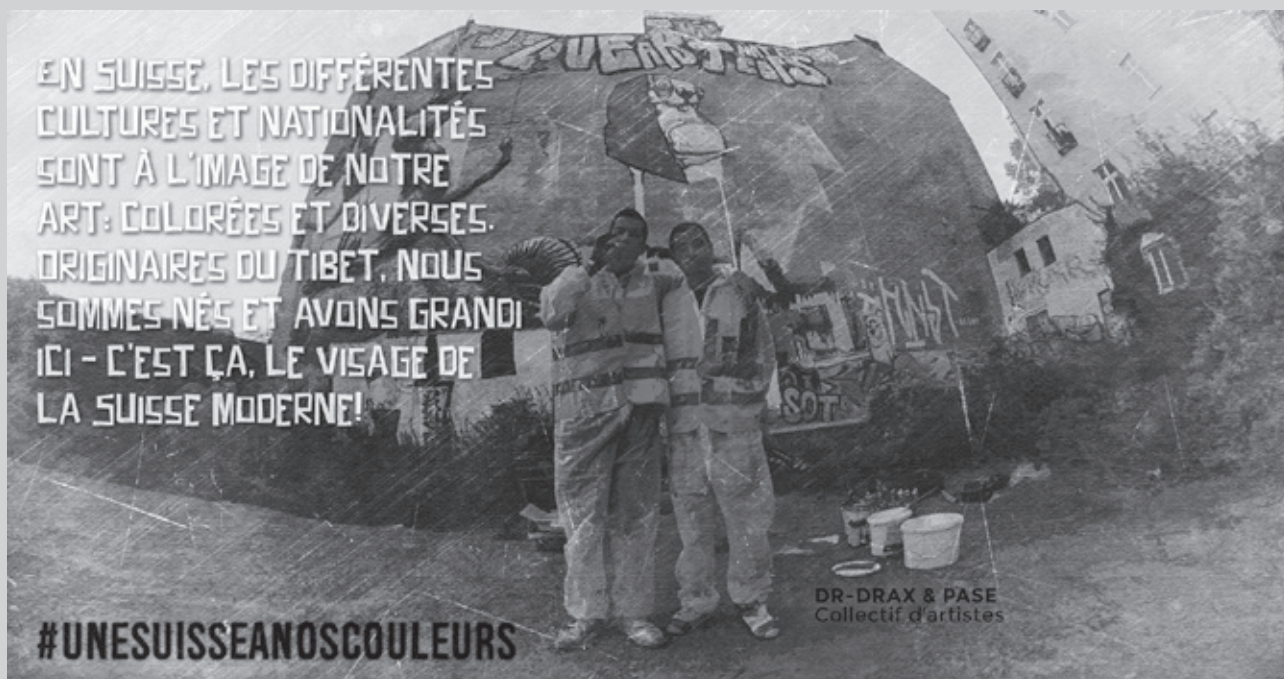
Servizio per la lotta al razzismo SLR

Inselgasse 1, 3003 Berna

[www.frb.admin.ch](http://www.frb.admin.ch)

[ara@gs-edi.admin.ch](mailto:ara@gs-edi.admin.ch)

058 464 10 33



EN SUISSE, LES DIFFÉRENTES  
CULTURES ET NATIONALITÉS  
SONT À L'IMAGE DE NOTRE  
ART: COLORÉES ET DIVERSES.  
ORIGINAIRES DU TIBET, NOUS  
SOMMES NÉS ET AVONS GRANDI  
ICI - C'EST ÇA, LE VISAGE DE  
LA SUISSE MODERNE!

**#UNESUISSEANOSCOULEURS**

DR-DRAX & PASE  
Collectif d'artistes

Le collectif d'artistes DR-Drax & Pase alias One Truth est ambassadeur de la campagne 2015 de la Commission fédérale contre le racisme « Une Suisse à nos couleurs ».

## Finanzhilfen für Projekte zur Rassismusbekämpfung

### Nächster Eingabetermin für Grossprojekte: 15. März 2016

Die Fachstelle für Rassismusbekämpfung unterstützt Projekte gegen Rassismus. Projekte haben folgenden Bedingungen zu entsprechen:

- Ausdrückliche Auseinandersetzung mit Rassismus.
- Keine Unterstützung von Strukturen.

### Kleinprojekte

Kleinprojekte können das ganze Jahr eingegeben werden:

- Kleinprojekte sind Projekte, die ein Gesamtbudget von maximal CHF 10 000 aufweisen.
- Der maximal ausgeschüttete Beitrag beträgt CHF 5 000.
- Kleinprojekte, welche die Aktionswoche gegen Rassismus betreffen, müssen bis spätestens Anfang Februar eingereicht werden.

### Grossprojekte

- Grossprojekte sind Projekte, deren Gesamtkosten CHF 10 000 übersteigen.
- Gesuche für Grossprojekte werden zweimal jährlich behandelt. Eingabetermine sind: 15. März und 15. September.
- Ausnahme: Grossprojekte, welche die Aktionswoche gegen Rassismus betreffen, müssen bis spätestens Anfang Februar eingereicht werden.

### Eingabeformulare

Eingabeformulare können auf der Homepage der Fachstelle für Rassismusbekämpfung heruntergeladen werden: [www.frb.admin.ch](http://www.frb.admin.ch).

## Schulprojekte

In Absprache mit der Erziehungsdirektorenkonferenz (EDK) betreut die Organisation éducation21 die Projekte im schulischen Bereich. Die nächsten Eingabetermine sind:

- 31. 01. 2016
- 31. 03. 2016
- 31. 05. 2016
- 30. 09. 2016

Weiterführende Informationen und Eingabeformulare auf: [www.education21.ch](http://www.education21.ch)

### Kontakt

Fachstelle für Rassismusbekämpfung  
Inselgasse 1  
CH – 3003 Bern  
Tel. 031 324 10 33  
[ara@gs-edi.admin.ch](mailto:ara@gs-edi.admin.ch)  
[www.edi.admin.ch/frb](http://www.edi.admin.ch/frb)

## Aides financières pour des projets contre le racisme

**Prochain délai pour grands projets:  
15 mars 2016**

Le Service de lutte contre le racisme octroie des aides financières pour des projets contre le racisme. Les projets doivent satisfaire aux conditions suivantes:

- traiter expressément le thème du racisme;
- ne pas avoir pour but le soutien de structures.

### Petits projets

- Sont qualifiés de petits projets ceux dont le budget ne dépasse pas 10 000 CHF.
- Le montant maximal alloué s'élève à 5 000 CHF.
- Les petits projets peuvent être déposés à tout moment de l'année.
- Exception: les petits projets qui concernent la Semaine d'actions contre le racisme doivent être soumis au plus tard début février.

### Grands projets

- Sont qualifiés de grands projets ceux dont le budget dépasse 10 000 CHF.
- Ils sont soumis aux dates limites de dépôt des projets: le 15 mars et le 15 septembre.
- Exception: les grands projets qui concernent la Semaine d'actions contre le racisme doivent être soumis au plus tard début février.

### Formulaires de demande

Les formulaires de demande peuvent être téléchargés sur le site du SLR:

[www.slr.admin.ch](http://www.slr.admin.ch) > Aides financières.

## Projets scolaires

En accord avec la Conférence suisse des directeurs de l'instruction publique (CDIP), l'organisation *éducation21* gère les projets relevant du domaine scolaire. Les délais de dépôt des dossiers sont:

- le 31 janvier 2016
- le 31 mars 2016
- le 31 mai 2016
- le 30 septembre 2016

Informations et formulaires de demande sur: [www.education21.ch](http://www.education21.ch)

### Contact

Service de lutte contre le racisme SLR  
SG – Département fédéral de l'intérieur  
Inselgasse 1  
CH – 3003 Berne  
Tél: 031 324 10 33  
[ara@gs-edi.admin.ch](mailto:ara@gs-edi.admin.ch)  
[www.edi.admin.ch/ara](http://www.edi.admin.ch/ara)

## Aiuti finanziari per progetti contro il razzismo

**Prossimo termine per la presentazione delle domande: 15 marzo 2016**

Il Servizio per la lotta al razzismo SLR sostiene progetti contro il razzismo a condizione che:

- trattino espressamente il tema del razzismo;
- non siano finalizzati al sostegno di strutture.

### Piccoli progetti

Le domande di sussidio per progetti di piccola entità possono essere presentate in ogni momento dell'anno:

- sono considerati piccoli i progetti con un budget globale inferiore a 10 000 franchi;
- il sussidio massimo versato è di 5000 franchi;
- i progetti previsti per la settimana contro il razzismo devono essere presentati entro l'inizio di febbraio.

### Grandi progetti

- Sono considerati grandi i progetti con un costo globale superiore a 10 000 franchi.
- Sono previsti i seguenti termini di presentazione delle domande: 15 marzo e 15 settembre.
- Eccezione: i progetti previsti per la settimana contro il razzismo devono essere presentati entro l'inizio di febbraio.

### Moduli per le domande di aiuto finanziario

I moduli possono essere scaricati dal sito Internet del SLR: [www.edi.admin.ch/ara](http://www.edi.admin.ch/ara).

## Progetti in ambito scolastico

In accordo con la Conferenza svizzera dei direttori cantonali della pubblica educazione, dal 1° gennaio 2013 i progetti in ambito scolastico sono gestiti dalla fondazione Education21. I termini per la presentazione delle domande sono:

- 31. 01. 2016
- 31. 03. 2016
- 31. 05. 2016
- 30. 09. 2016

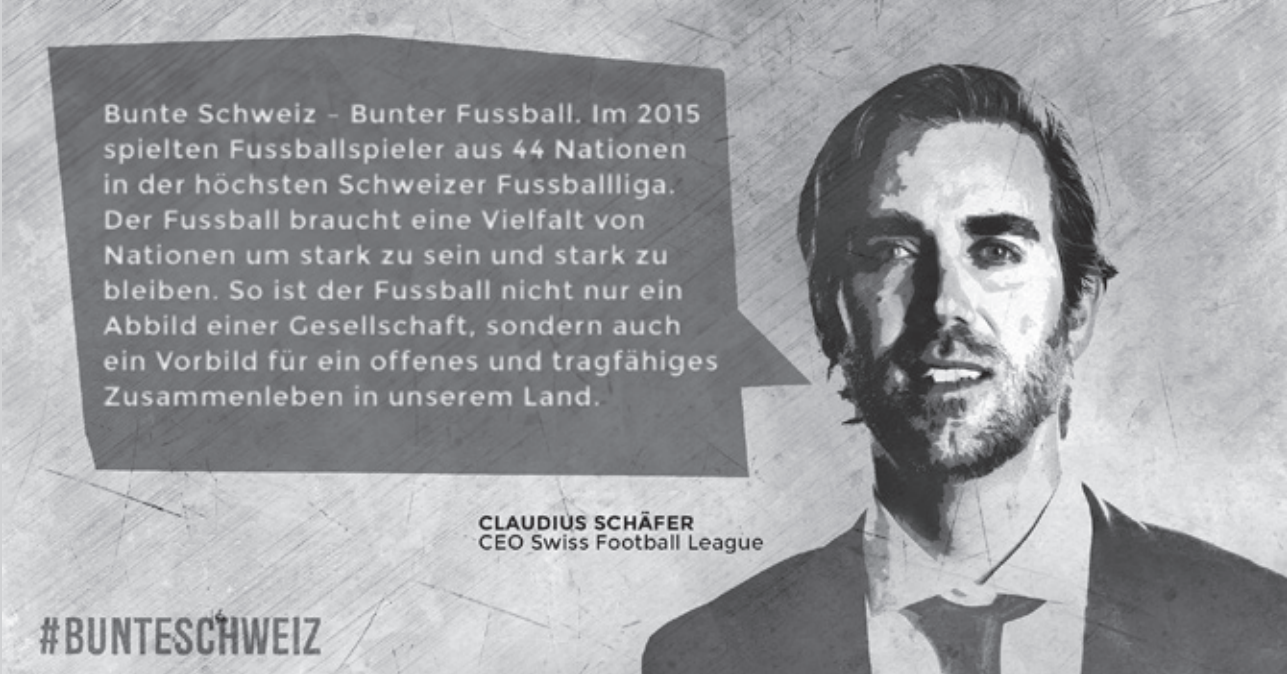
Maggiori informazioni e i moduli per le domande di aiuto finanziario sono disponibili sul sito Internet della fondazione:

[www.education21.ch](http://www.education21.ch).

### Contatto

Servizio per la lotta al razzismo  
SG - Dipartimento federale dell'interno  
Inselgasse 1  
CH – 3003 Berna  
Tel. 058 464 10 33  
[ara@gs-edi.admin.ch](mailto:ara@gs-edi.admin.ch)  
[www.edi.admin.ch/ara](http://www.edi.admin.ch/ara)





Bunte Schweiz – Bunter Fussball. Im 2015 spielten Fussballspieler aus 44 Nationen in der höchsten Schweizer Fussballliga. Der Fussball braucht eine Vielfalt von Nationen um stark zu sein und stark zu bleiben. So ist der Fussball nicht nur ein Abbild einer Gesellschaft, sondern auch ein Vorbild für ein offenes und tragfähiges Zusammenleben in unserem Land.

CLAUDIUS SCHÄFER  
CEO Swiss Football League

#BUNTESCHWEIZ

Claudius Schäfer ist Botschafter der Kampagne 2015 der Eidgenössischen Kommission gegen Rassismus «Bunte Schweiz».



<b>TANGRAM</b> (dreisprachig/trilingue)	Jahr année anno	Anzahl nombre quantità
36 Welche bunte Schweiz? Quelles couleurs pour la Suisse ? Quale Svizzera variopinta?	2015	
35 20 Jahre / 20 ans /20 anni	2015	
34 Humor, Satire und Ironie/Humour, satire et ironie/ Umorismo, satira e ironia	2014	
33 Anti-Schwarzer Rassismus/Racisme anti-Noirs/Il razzismo contro i Neri	2014	
32 Extremismus/Extrémisme/Estremismo	2013	
31 Die Anderen/L'Autre/L'Altro	2013	
30 Jenische, Sinti/Manouches und Roma in der Schweiz – Yéniches, Manouches/Sintés et Roms en Suisse – Jenisch, Sinti/Manouches e Rom in Svizzera	2012	
29 Berufswelt – Le domaine de l'emploi – Il settore dell'impiego	2012	
28 Stadt – Land/Ville – Campagne/Città – Campagna	2011	
27 Politischer Diskurs/Le discours politique/Il dibattito politico	2011	
26 Sicherheit – Sicherheiten/Sécurité – Sûreté/Sicurezza – Sicurezza	2010	
25 Muslimfeindlichkeit/Hostilité envers les musulmans/ Ostilità verso i musulmani	2010	
24 Strukturelle Diskriminierung/Discrimination structurelle/ Discriminazione strutturale	2009	
23 Mehrfachdiskriminierung/Discrimination multiple/ Discriminazione multipla	2009	
22 Multikulturelle Gesellschaft/Société multiculturelle/ Società multiculturale	2008	
21 Internet/Internet/Internet	2008	
20 Monitoring/Monitorage/Monitoraggio	2007	
19 Jugend/Jeunesse/Gioventù	2007	
18 Öffentlicher Raum/Espace public/Spazio pubblico	2006	
17 10 Jahre gegen Rassismus/10 ans de lutte contre le racisme/ 10 anni di lotta contro il razzismo	2005	
16 Gesundheit/Santé/Sanità	2004	
15 Sport/Sport/Sport	2004	
14 Religion in der Schule/La religion à l'école/La religione a scuola	2003	***
13 Medien/Les médias/I media	2003	
12 Rassismusbekämpfung international/La lutte contre le racisme sur le plan international/Lotta al razzismo sul piano internazionale	2002	
11 Arbeitswelt/Le monde du travail/Il mondo del lavoro	2001	***
10 Rassismus und Geschlecht/Femmes et hommes face au racisme/ Donne e uomini di fronte al razzismo	2001	***

\*\*\* Diese Ausgabe ist in Papierform vergriffen. Sie kann aber als PDF-Datei heruntergeladen werden./La version papier de cette édition est épuisée. Elle est cependant disponible en version pdf, à télécharger ou imprimer./ Il presente numero non è più disponibile in versione cartacea. È tuttavia possibile scaricarlo in formato PDF.



	Jahr année anno	Anzahl nombre quantità
9 Gemeinsam gegen Rassismus/Ensemble contre le racisme/ Insieme contro il razzismo	2000	
8 Farbige Schweiz/La Suisse de couleur/La Svizzera a colori	2000	***
7 Muslime in der Schweiz/Les musulmans en Suisse/ I musulmani in Svizzera	1999	***
6 Religion und Esoterik/Religion et ésotérisme/Religione ed esoterismo	1999	***
5 Kinder- und Jugendbücher/Livres pour les enfants et les jeunes/ Libri per bambini e per giovani	1998	***
4 Lässt sich Rassismus beobachten? (Forschung)/Est-ce qu'on peut observer le racisme? (recherche)/È possibile osservare il razzismo? (ricerca)	1998	***
3 Zigeuner/Tsiganes/Zingari	1997	***
2 Medien und Rassismus/Médias et racisme/Mass media	1997	***
1 Antirassismus-Strafnorm/L'article sur la discrimination raciale/ La norma penale contro il razzismo	1996	***

### Kampagnen / Campagnes / Campagne

	Jahr année anno	Anzahl nombre quantità
<b>Einlassverweigerung / Refus d'entrée dans les discothèques et les bars / Divieti d'entrata in discoteche e bar</b>		
Merkblatt und Empfehlungen	2009	
Mémento et recommandations	2009	
Promemoria e raccomandazioni	2009	
<b>«Ohne Ausgrenzung» / «Exclure l'exclusion» / «Escludere l'esclusione»</b>		
Postkarten-Sets/Set de cartes postales/Set di cartoline postali (D, F, I)	2005	
Kleinplakate (A3)/Affichettes (A3)/Manifesti (A3) (D, F, I)	2005	
<b>«Der schöne Schein» / «La belle apparence» / «La bella apparenza»</b>		
Plakate/Affiches/Manifesti (22 x 47 cm, 7 sujets/soggetti) (D, F, I)	1997	
Postkarten/Cartes postales/Cartoline postali (7 sujets/soggetti) (D, F, I)	1997	
Videospot/Vidéoclip/Videoclip (D, F, I)	1997	***

### SPOCK

	Jahr année anno	Anzahl nombre quantità
Brochure pour les jeunes employés publiée en collaboration avec les partenaires sociaux / Opuscolo per giovani impiegati, edito in collaborazione con le parti sociali (édition en français et italien / edizione in francese e italiano)	1998	
Broschüre für junge Arbeitnehmer, herausgegeben in Zusammenarbeit mit den Sozialpartnern (deutsche Ausgabe)	1997	



<b>Berichte / Rapports / Rapporti Studien / Etudes / Studi</b>	Jahr année anno	Anzahl nombre quantità
<p><i>D</i> <b>Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis, Januar bis Dezember 2014</b></p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations, Janvier – Décembre 2014</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza. Gennaio – Dicembre 2014</p>	2015	
<p><i>D</i> <b>Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis, Januar bis Dezember 2013</b></p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations, Janvier-Décembre 2013</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza, Gennaio-Dicembre 2013</p>	2014	
<p><i>D</i> <b>Qualität der Berichterstattung über Roma in Leitmedien der Schweiz</b> (Gesamtstudie; nur D)</p> <p><i>F</i> Qualité de l'information sur les Roms dans les principaux médias de Suisse (résumé)</p> <p><i>I</i> Qualità dei resoconti sui Rom nei media di riferimento svizzeri (sintesi)</p>	2013	
<p><i>D</i> <b>Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis 2012, Januar bis Dezember 2012</b></p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations, Janvier-Décembre 2012</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza, Gennaio – Dicembre 2012</p>	2013	
<p><i>D</i> <b>Hochqualifizierte mit Migrationshintergrund: Empfehlungen der EKR. Kurzfassung der Studie zu möglichen Diskriminierungen auf dem Schweizer Arbeitsmarkt.</b></p> <p><i>F</i> Les personnes hautement qualifiées issues de la migration: Recommandations de la CFR. Synthèse de l'étude sur les discriminations possibles sur le marché du travail suisse.</p> <p><i>I</i> Persone altamente qualificate con un retroterra migratorio: Raccomandazioni della Commissione federale contro il razzismo CFR. Sintesi dello studio sulle possibili discriminazioni sul mercato del lavoro svizzero.</p>	2012	
<p><i>D</i> <b>Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis 2011</b></p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations en 2011</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza 2011</p>	2012	
<p><i>D</i> <b>Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis 2010</b></p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations en 2010</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza 2010</p>	2011	
<p><i>D</i> <b>Recht gegen rassistische Diskriminierung. Analyse &amp; Empfehlungen</b></p> <p><i>F</i> Le droit contre la discrimination raciale. Analyse et recommandations (résumé)</p> <p><i>I</i> Tutela giuridica dalla discriminazione razziale. Analisi e raccomandazioni (sintesi)</p>	2010	
<p><i>D</i> <b>Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis 2009</b></p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations en 2009</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza 2009</p>	2010	
<p><i>D</i> <b>Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis 2008</b></p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations en 2008</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza 2008</p>	2009	



	Jahr année anno	Anzahl nombre quantità
<i>D</i> <b>Die Umsetzung der Durban Weltkonferenz gegen Rassismus in der Schweiz, 2001–2009</b> <i>F</i> Conférence mondiale de Durban contre le racisme: mesures prises en Suisse entre 2001 et 2009 <i>I</i> Conferenza mondiale contro il razzismo di Durban: implementazione in Svizzera 2001–2009	2009	
<i>D</i> <b>Stellungnahme der EKR an den Ausschuss der UNO zur Beseitigung jeder Form von Rassendiskriminierung CERD</b> <i>F</i> Prise de position adressée par la CFR au Comité de l'ONU pour l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale CERD	2008	
<i>D</i> <b>Ausländer und ethnische Minderheiten in der Wahlkampfkommunikation</b> <i>F</i> Les étrangers et les minorités ethniques dans la campagne électorale (résumé) <i>I</i> Stranieri e minoranze etniche nella comunicazione elettorale (sintesi)	2007	
<i>D</i> <b>Diskriminierung bei der Einbürgerung</b> <i>F</i> Discrimination dans le cadre des naturalisations <i>I</i> Discriminazioni nelle procedure di naturalizzazione	2007	
<i>D</i> <b>Die Anwendung der Strafnorm gegen Rassendiskriminierung</b> <i>F</i> L'application de la norme pénale contre la discrimination raciale <i>I</i> L'applicazione della norma penale contro la discriminazione razziale	2007	
<i>D</i> <b>Mehrheit und muslimische Minderheit in der Schweiz (Kurzfassung)</b> <i>F</i> Les relations avec la minorité musulmane en Suisse (résumé) <i>I</i> I rapporti con la minoranza musulmana in Svizzera (sintesi) <i>E</i> The majority and the Muslim minority in Switzerland (summary)	2006	
<i>D</i> <b>Mehrheit und muslimische Minderheit in der Schweiz</b> <i>F</i> Les relations avec la minorité musulmane en Suisse <i>I</i> I rapporti con la minoranza musulmana in Svizzera	2006	
<i>D</i> <b>Schwarze Menschen in der Schweiz. Ein Leben zwischen Integration und Diskriminierung (Kurzfassung)</b> <i>F</i> Les Noirs en Suisse. Une vie entre intégration et discrimination (résumé) <i>I</i> I neri in Svizzera. Una vita tra integrazione e discriminazione (sintesi) <i>E</i> Black people living in Switzerland. Between integration and discrimination (abridged version)	2004	***
<i>D</i> <b>Schwarze Menschen in der Schweiz. Ein Leben zwischen Integration und Diskriminierung</b> <i>F</i> Les Noirs en Suisse. Une vie entre intégration et discrimination	2004	
<i>D</i> <b>Aufgenommen, aber ausgeschlossen? Vorläufige Aufnahme in der Schweiz (Kurzfassung)</b> <i>F</i> Admis mais exclus? L'admission provisoire en Suisse (résumé) <i>I</i> Ammessi, ma emarginati? L'ammissione provvisoria in Svizzera (sintesi) <i>E</i> Admitted but excluded? Provisional admission in Switzerland (abridged version)	2003	
<i>D</i> <b>Aufgenommen, aber ausgeschlossen? Vorläufige Aufnahme in der Schweiz (Gesamtstudie; nur D)</b>	2003	
<i>D</i> <b>Vorläufige Aufnahme – Die Optik der Grundrechte (Kurzfassung)</b> <i>F</i> Admission provisoire – sous l'angle des droits fondamentaux (résumé) <i>I</i> L'ammissione provvisoria – nell'ottica dei diritti umani (sintesi) <i>E</i> Provisional Admission – The Civil Rights Aspect (abridged version)	2003	



	Jahr année anno	Anzahl nombre quantità
<i>D</i> <b>Vorläufige Aufnahme – Die Optik der Grundrechte</b> (Gesamtstudie; nur D)	2003	
<i>D</i> <b>Staat und Religion in der Schweiz. Anerkennungskämpfe, Anerkennungsformen</b> <i>F</i> Etat et religion en Suisse. Lutttes pour la reconnaissance, formes de la reconnaissance <i>I</i> Stato e religione in Svizzera. Lotte per il riconoscimento, forme del riconoscimento	2003	
<i>D</i> <b>Hilfe für Opfer rassistischer Diskriminierung. Eine Analyse des Angebotes in der Schweiz</b> <i>F</i> Aide aux victimes de discrimination raciale (résumé en français) <i>I</i> Aiuto alle vittime di discriminazione razziale (sintesi in italiano)	2002	
<i>D</i> <b>Einbürgerungen auf der Ebene der Gemeinden. Pilotstudie zum Forschungsprojekt «Diskriminierung und Einbürgerung»</b> <i>F</i> Naturalisation au niveau communal (résumé en français)	2000	
<i>D</i> <b>Die kantonalen Verfahren zur ordentlichen Einbürgerung von Ausländer- innen und Ausländern (zusammen mit BFA und EKA)</b> <i>F</i> Les procédures cantonales de naturalisation ordinaire des étrangers (en commun avec l'OFE et la CFE) <i>I</i> Le procedure cantonali di concessione ordinaria della nazionalità a stranieri (in collaborazione con l'UFDS e con la CFS)	2000	
<i>D</i> <b>Getrennte Klassen? Ein Dossier zu den politischen Forderungen nach Segregation fremdsprachiger Kinder in der Schule</b> <i>F</i> Des classes séparées? Dossier sur les demandes politiques de ségrégation des enfants parlant une langue étrangère à l'école <i>I</i> Classi separate? Un dossier sulla richiesta di segregare i bambini di madre lingua straniera nella scuola	1999	
<i>D</i> <b>Diskriminierungsverbot und Familiennachzug. Eine Studie zur Frage der Diskriminierung von Ausländerinnen und Ausländern im schweizerischen Recht (nur D)</b>	1998	
<i>D</i> <b>Antisemitismus in der Schweiz. Ein Bericht zu historischen und aktuellen Erscheinungsformen mit Empfehlungen für Gegenmassnahmen</b> <i>F</i> L'antisémitisme en Suisse. Rapport sur les manifestations historiques et actuelles avec recommandations d'actions <i>I</i> L'antisemitismo in Svizzera. Un rapporto sugli aspetti storici e sulle manifestazioni odierne con raccomandazioni per contromisure <i>E</i> Anti-Semitism in Switzerland. A Report on Historical and Current Manifestations with Recommendations for Counter-Measures	1998	***



**Alle Publikationen sind gratis.  
Toutes les publications sont gratuites.  
Tutte le pubblicazioni sono gratuite.**

Ich wünsche TANGRAM regelmässig zu erhalten.  
Je désire recevoir régulièrement TANGRAM.  
Desidero ricevere regolarmente TANGRAM.

Bitte senden Sie mir die ausgewählten Publikationen der EKR.  
Veuillez me faire parvenir les publications de la CFR indiquées.  
Vogliate inviarmi le pubblicazioni della CFR selezionate.

Name und Adresse / Nom et adresse / Nome e indirizzo:

---

---

---

**Einsenden an: EKR, GS-EDI, CH-3003 Bern; ekr-cfr@gs-edi.admin.ch  
Envoyer à: CFR, SG-DFI, CH-3003 Berne; ekr-cfr@gs-edi.admin.ch  
Inviare a: CFR, SG-DFI, CH-3003 Berna; ekr-cfr@gs-edi.admin.ch**





Die Meinung, die in den Beiträgen vertreten wird, muss nicht jener der EKR entsprechen.  
L'opinion émise dans les textes ne reflète pas forcément celle de la CFR.  
L'opinione espressa negli articoli non riflette necessariamente quella della CFR.

Die Illustrationen dieser Ausgabe stammen vorwiegend aus dem visuellen Material, welches über die Kampagne «Bunte Schweiz» veröffentlicht wurde.

Les illustrations de ce numéro proviennent du matériel produit et diffusé dans le cadre de la campagne « Une Suisse à nos couleurs ».

Le illustrazioni di questa edizione provengono dal materiale prodotto nel quadro della campagna «Svizzera variopinta».

## Impressum

TANGRAM – Bulletin der Eidgenössischen Kommission gegen Rassismus  
TANGRAM – Bulletin de la Commission fédérale contre le racisme  
TANGRAM – Bollettino della Commissione federale contro il razzismo

Nummer/Numéro/Numero 36  
Dezember / Décembre / Dicembre 2015

### Herausgeber / Editeur / Editore

Eidgenössische Kommission gegen Rassismus / Commission fédérale contre le racisme / Commissione federale contro il razzismo

### Redaktion / Rédaction / Redazione

Sekretariat der EKR / Secrétariat de la CFR / Segreteria della CFR  
GS-EDI/SG-DFI/SG-DFI  
Inselgasse 1  
CH - 3003 Bern / Berne / Berna  
Tel. 058 464 12 93  
ekr-cfr@gs-edi.admin.ch  
www.ekr-cfr.ch

### Publikationsleiterin / Directrice de la publication / Direttrice della pubblicazione

Giulia Brogini, giulia.brogini@gs-edi.admin.ch

### Chefredakteurin / Responsable de rédaction / Responsabile della redazione

Sylvie Jacquat, sylvie.jacquat@gs-edi.admin.ch

### Redaktion dieser Nummer / Rédaction de ce numéro / Redazione per questo numero

Robert van de Pol / Service linguistique francophone SG-DFI / Servizio linguistico italiano SG-DFI / Sylvie Jacquat

### Übersetzungen und Korrektorat / Traduction et révision des textes / Traduzioni e revisione testi

Service linguistique francophone SG-DFI, katharine.patula@gs-edi.admin.ch  
Servizio linguistico italiano SG-DFI, andreas.weder@gs-edi.admin.ch  
Deutscher Sprachdienst GS-EDI, verena.latscha@gs-edi.admin.ch

### Grafische Gestaltung / Conception graphique / Concezione grafica: Monica Kummer, monicakummer@monicakummer.ch

### Illustrationen / Illustrations / Illustrazioni:

Die Illustrationen dieser Ausgabe stammen vorwiegend aus dem visuellen Material, welches über die Kampagne «Bunte Schweiz» veröffentlicht wurde:  
Les illustrations de ce numéro proviennent du matériel produit et diffusé dans le cadre de la campagne « Une Suisse à nos Couleurs »:  
Le illustrazioni di questa edizione provengono dal materiale prodotto nel quadro della campagna «Svizzera variopinta»:  
Françoise Bassand, Groupe Amnesty International du Lycée Lugano 2, No Hate Speech Movement, Milchbüechli – Zeitschrift für die falschsexuelle Jugend, Zaida Haener.

### Druck / Impression / Stampa: Brunner AG, Druck und Medien, Kriens, www.bag.ch

**Auflage / Tirage / Tiratura:** 4 500. Erscheint zweimal jährlich / Publication semestrielle / Pubblicazione semestrale

### Vertrieb / Distribution / Distribuzione

BBL / OFCL / UFCL  
Verkauf Bundespublikationen / Diffusion publications / Distribuzione pubblicazioni  
CH - 3003 Bern / Berne / Berna  
verkauf.zivil@bbl.admin.ch, www.bbl.admin.ch/bundespublikationen  
Art.-Nr. / Art. N° / Art. n.: 301.300.36/15

### Preis / Prix / Prezzo: Gratis / Gratuit / Gratuito

### Internet-Bestellungen von TANGRAM und anderen Publikationen der EKR:

Pour commander TANGRAM et d'autres publications de la CFR par Internet:

Per ordinare TANGRAM e altre pubblicazioni della CFR on-line:

www.ekr.admin.ch

### © EKR/CFR

Nachdruck von Beiträgen mit Quellenangabe erwünscht; Belegexemplar an die EKR.  
Reproduction autorisée avec mention de la source; copie à la CFR.  
Riproduzione autorizzata con menzione della fonte; copia alla CFR.



Eidgenössische Kommission gegen Rassismus EKR

GS-EDI  
CH-3003 Bern  
Tel. 058 464 12 93  
ekr-cfr@gs-edi.admin.ch  
www.ekr.admin.ch

Commission fédérale contre le racisme CFR

SG-DFI  
CH-3003 Berne  
Tél. 058 464 12 93  
ekr-cfr@gs-edi.admin.ch  
www.ekr.admin.ch

Commissione federale contro il razzismo CFR

SG-DFI  
CH-3003 Berna  
Tel. 058 464 12 93  
ekr-cfr@gs-edi.admin.ch  
www.ekr.admin.ch